[à suivre]

mensuel 22 F - numéro 127

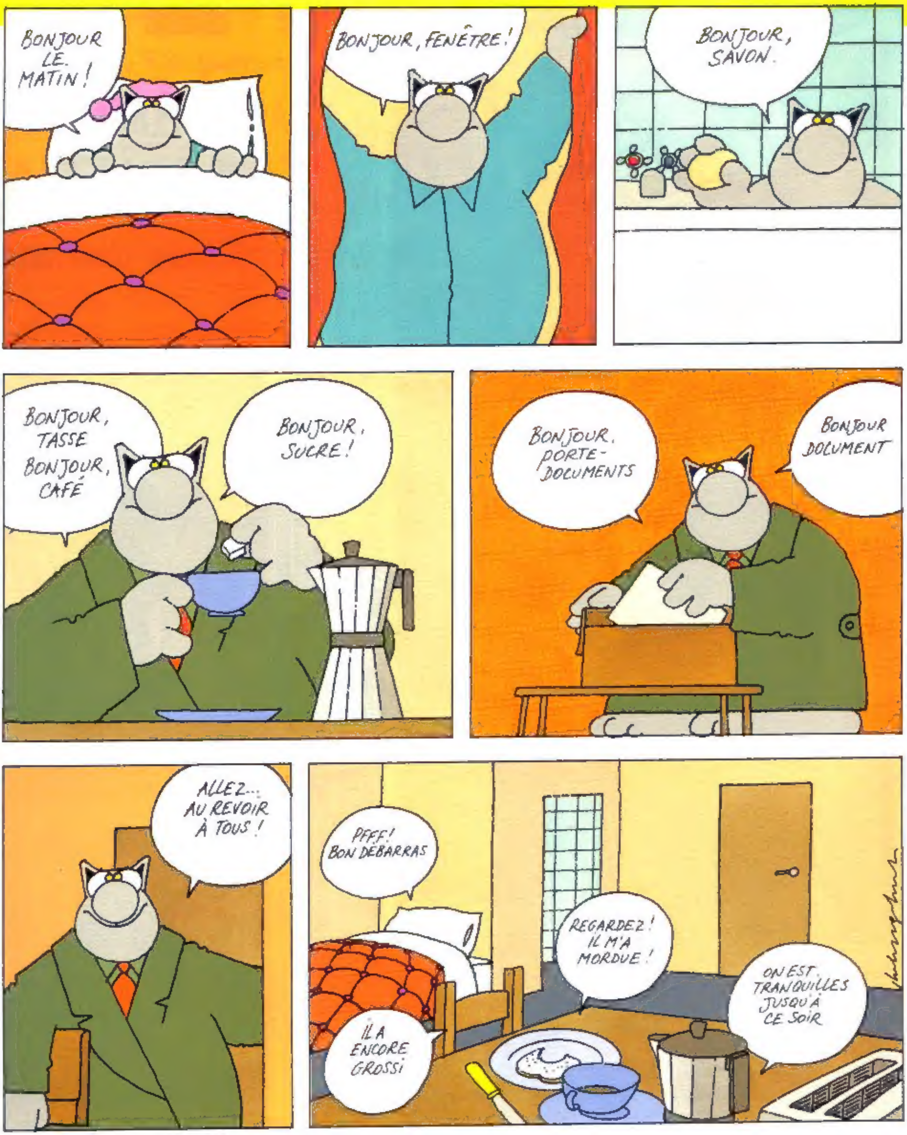
PRADO - LUNA

MANUEL MONTANO

un privé sur lit de diamants

Au secours,
les années 50 reviennent !

Geluck


BONJOUR LE MATIN !
BONJOUR, FENÊTRE !
BONJOUR, SAVON.
BONJOUR, TASSE BONJOUR, CAFÉ
BONJOUR, SUCRE !
BONJOUR, PORTE-DOCUMENTS
BONJOUR DOCUMENT
ALLEZ... AU REVOIR À TOUS !
PFFF! BON DÉBARRAS
REGARDEZ! IL M'A MORDUE !
IL A ENCORE GROSSI
ON EST TRANQUILLES JUSQU'À CE SOIR

sommaire

— 4 —
Geluck

— 5 —
Torrès : L'Etoile lointaine
Chapitre 2 : Les enfants des étoiles

— 19 —
Au secours, les années 50 reviennent !

Durant tout l'été, le Centre Pompidou se met à l'heure des années 50 : jouant la pluridisciplinarité – puisque telle est la vocation du grand bâtiment –, une grande rétrospective évoque ces années de création tous azimuts. Nous avons, pour notre part et sous la férule de Jean-Luc Cochet, ouvert un complément d'enquête : n'en aurions-nous pas encore fini avec ces distrayantes, certes, mais néanmoins encombrantes années 50 ?

— 24 —
Jean Teulé : Les coquillages de Monique

— 32 —
Pinel - Raff : Le rendez-vous du cygne

— 40 —
Bacilieri met les points sur les I

— 66 —
Giardino : Vacances fatales
Safari

— 42 —
Paolo Bacilieri : Barokko
Night and day

Baciliero s'appelle désormais Bacilieri, se glissant à nouveau dans son vrai patronyme qu'il avait un moment brûlé au jeu du pseudonyme – tout à fait transparent, il est vrai ! C'est bien lui, en tout cas, qu'ont déjà rencontré les lecteurs de *Corto*. Son nouveau personnage se nomme Barokko, et n'est pas le détective sans scrupules qu'on pourrait croire...

— 75 —
Golo - Frank : La variante du dragon
Chapitre 5 : L'Ecole militaire

— 86 —
Prado - Luna : Manuel Montano

Cinq années seulement ont suffi à Miguel Angel Prado, jeune dessinateur espagnol vivant en Galice, pour faire la preuve de son talent. Il vient de publier *Chienne de vie*, un album superbe et féroce, aux Humanoïdes Associés. Avec *Manuel Montano*, sorti de l'imagination de Fernando Luna, Prado met son dessin précis et nerveux au service des aventures d'un privé, promis, semble-t-il, à un avenir mouvementé...

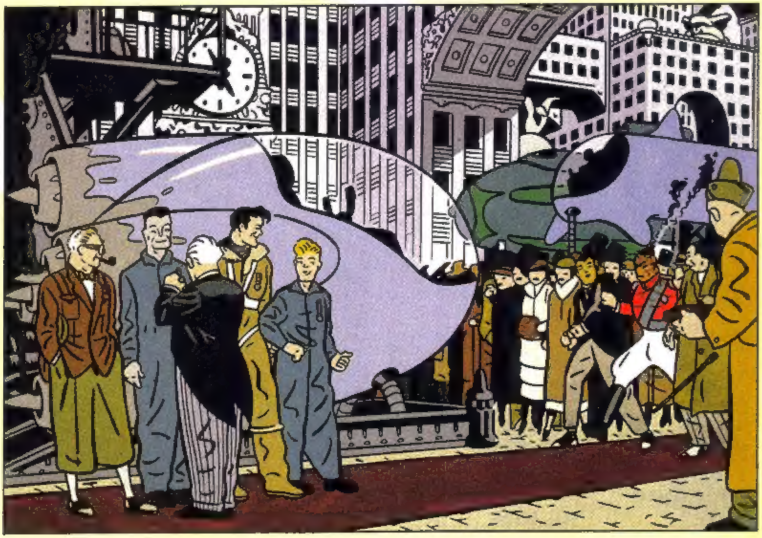
— 95 —
Actualités

Geluck

QUAND JE PENSE QUE SI DIEU N'AVAIT PAS CRÉÉ LE MONDE
QUE SI ATTILA
NE L'AVAIT PAS MIS À FEU ET À SANG
QUE SI CÉSAR N'AVAIT PAS CONQUIS LA GAULE
ET CHARLEMAGNE UNIFIÉ L'EMPIRE
SI NAPOLÉON N'AVAIT PAS PERDU WATERLOO (EN 1815)
ET HITLER PRIS LE POUVOIR
PEUT-ÊTRE JE N'AURAIS PAS EXISTÉ

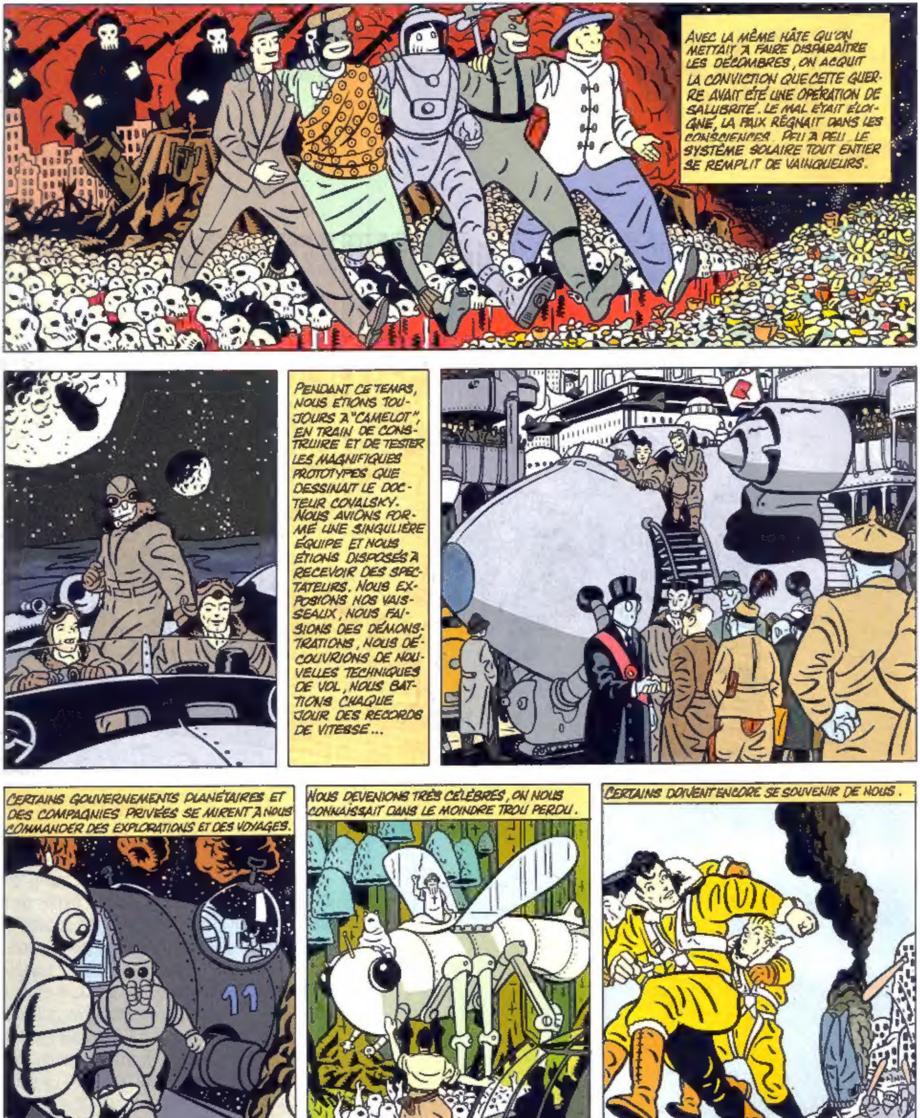
L'Etoile lointaine

Torres

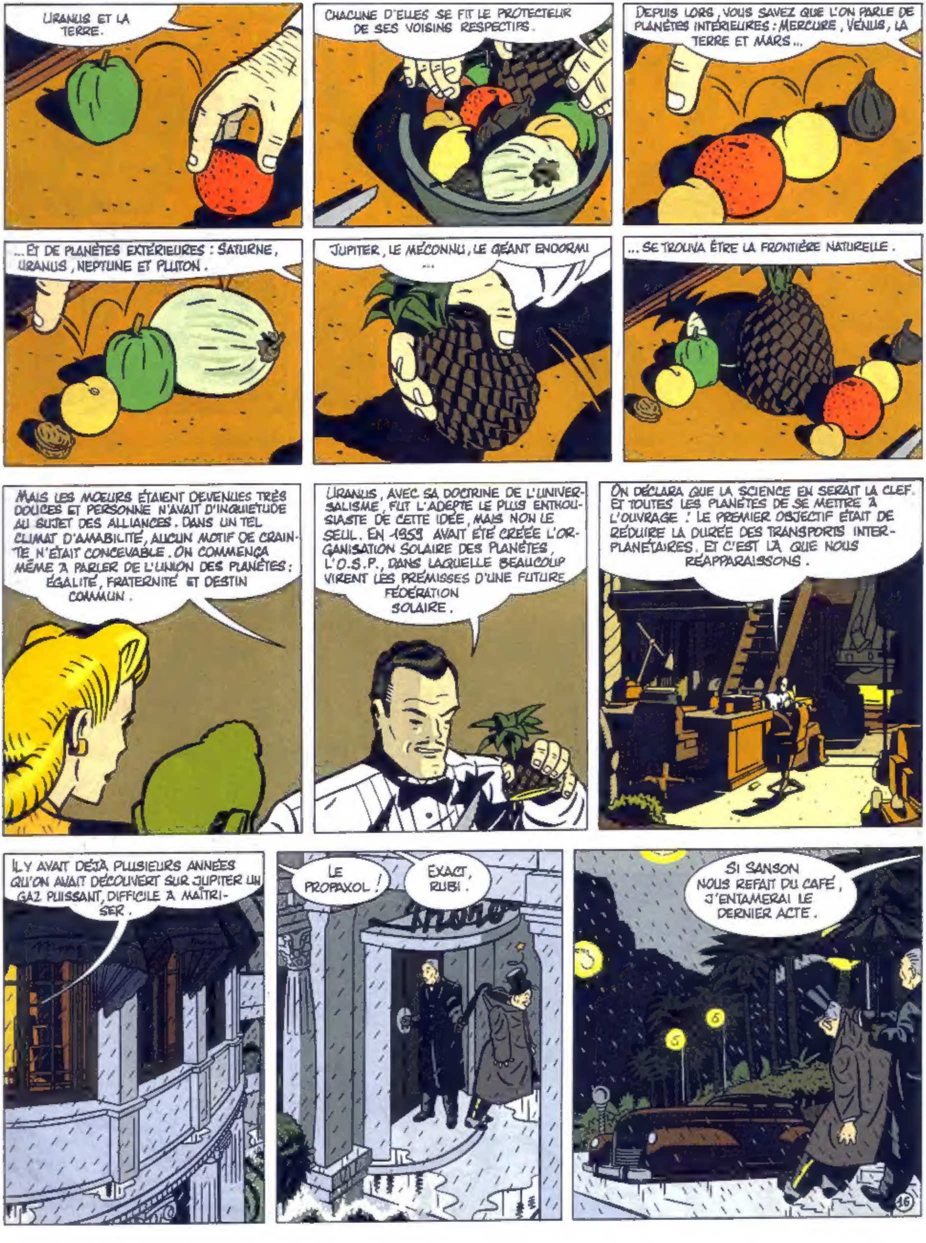


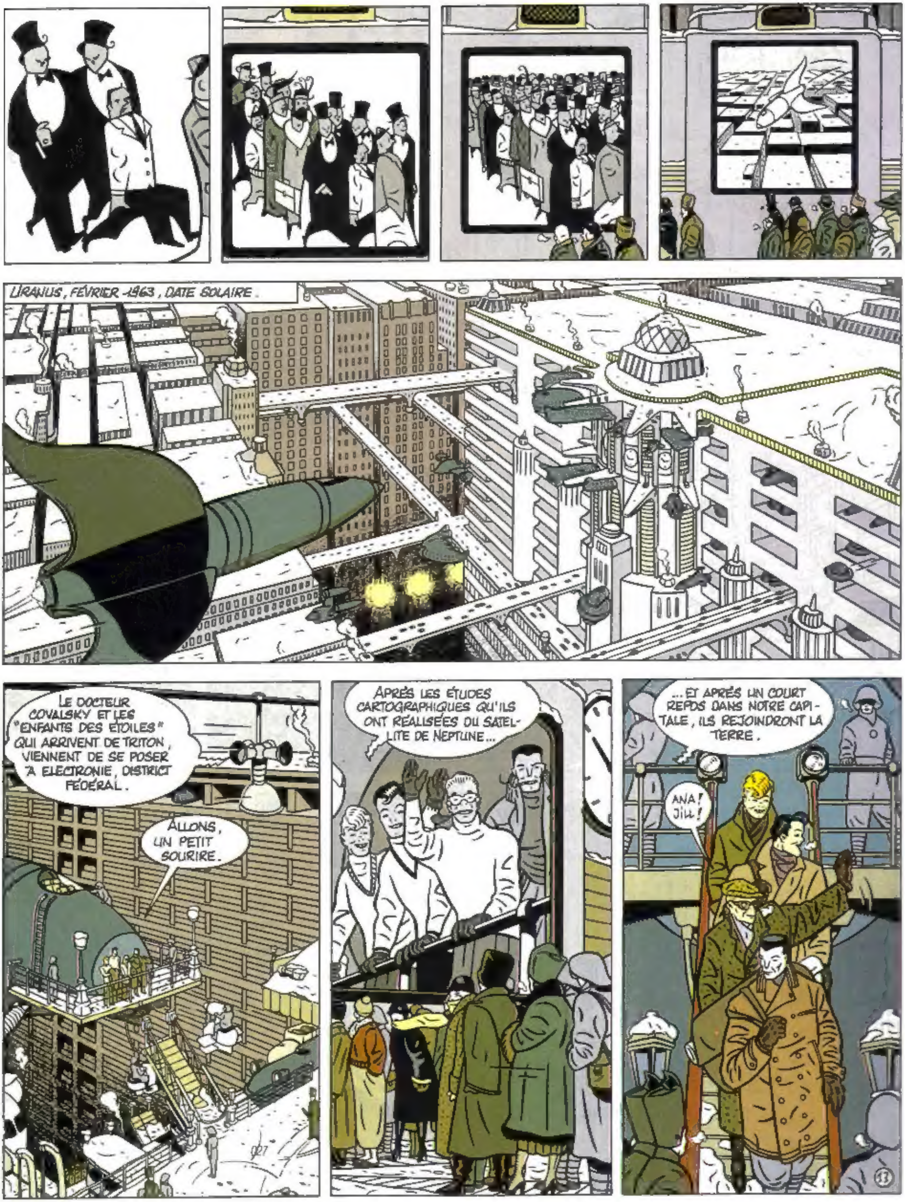
Chapitre 2 : Les enfants des étoiles

Pour Rubi et Sanson, ses fidèles compagnons, Armando Mistral évoque le glorieux temps de sa jeunesse. Il s'appelait alors Roco Vargas et avait été sauvé d'un bombardement mercurien par le docteur Covalsky, prestigieux savant en aéronautique. A "Camelot", dans le refuge du professeur et de sa femme Anna, au cœur des montagnes et loin du fracas de la guerre, le jeune garçon s'était vite intéressé aux travaux Covalsky, se révélant un élève très doué et bientôt, un pilote hors pair. La guerre dura cinq ans sans qu'ils s'en soucient, jusqu'à ce qu'un beau matin, un engin tombé du ciel leur apporte – en la personne de Saxxon, ex-officier mercurien – la nouvelle de la fin des hostilités. Avec Saxxon débarquait aussi une jeune "brute" de 9 ans nommée Panama et pilote précoce. Les chevaliers de l'espace étaient nés.


AVEC LA MÊME HÂTE QU'ON METTAIT À FAIRE DISPARAÎTRE LES DÉCOMBRES, ON ACQUIT LA CONVICTION QUE CETTE GUERRE AVAIT ÉTÉ UNE OPÉRATION DE SALUBRITÉ. LE MAL ÉTAIT ÉLOIGNÉ, LA PAIX RÉGNAIT DANS LES CONSCIENCES. PEU À PEU, LE SYSTÈME SOLAIRE TOUT ENTIER SE REMPLIT DE VAINQUEURS.
PENDANT CE TEMPS, NOUS ÉTIONS TOUJOURS À "CAMELOT", EN TRAIN DE CONSTRUIRE ET DE TESTER LES MAGNIFIQUES PROTOTYPES QUE DESSINAIT LE DOCTEUR COVALSKY. NOUS AVIONS FORMÉ UNE SINGULIÈRE ÉQUIPE ET NOUS ÉTIONS DISPOSÉS À RECEVOIR DES SPECTATEURS. NOUS EXPOSIONS NOS VAISSEAUX, NOUS FAISIONS DES DÉMONSTRATIONS, NOUS DÉCOUVRIONS DE NOUVELLES TECHNIQUES DE VOL, NOUS BATTIONS CHAQUE JOUR DES RECORDS DE VITESSE...
CERTAINS GOUVERNEMENTS PLANÉTAIRES ET DES COMPAGNIES PRIVÉES SE MIRENT À NOUS COMMANDER DES EXPLORATIONS ET DES VOYAGES.
11
NOUS DEVENIONS TRÈS CÉLÈBRES, ON NOUS CONNAISSAIT DANS LE MOINDRE TROU PERDU.
CERTAINS DOIVENT ENCORE SE SOUVENIR DE NOUS.
14

LES MONDES NOUS OUVRIRENT LEURS BRAS, LEUR COEUR, LEURS... ENFIN, TOUT ! NOUS ÉTIONS ACCLAMÉS ET DÉCORÉS. TOUTES LES GRANDS-MÈRES DU SYSTÈME SOLAIRE RÊVAIENT DE NOUS AVOIR COMME PETITS-FILS. UN EXALTÉ A MÊME DÉCIDÉ QUE NOUS DEVIONS ÊTRE LE MODÈLE DE CETTE NOUVELLE ÈRE ET PORTER SON FLAMBEAU. ET POUR ACHEVER LE TABLEAU QUELQU'UN NOUS BAPTISA "LES ENFANTS DES ÉTOILES", COMME UN NUMÉRO DE CIRQUE, HA, HA !
MAIS LA SCIENCE DÉBORDANTE DE COVALSKY, L'INCONSCIENCE JUVÉNILE DE PANAMA, LA MATURITÉ MYSTÉRIEUSE DE SAXXON ET MON PROPRE COEUR NOUS PROPULSAIENT AU-DELÀ DE CE QUE L'ESPRIT DE L'ÉPOQUE POUVAIT CONCEVOIR.
ET PUIS NOUS PRÉFÉRIONS LE CINÉMA ; DANS L'INTIMITÉ, NOUS NOUS APPELIONS "LES CHEVALIERS DE L'ESPACE".
LES PREMIÈRES ANNÉES DE L'APRÈS-GUERRE DÉFILÈRENT POUR NOUS COMME UN RÊVE.
NOUS N'ÉTIONS PAS LES SEULS À NE PAS PERDRE NOTRE TEMPS.
L'ESSOR DE L'INDUSTRIE DE GUERRE RENDIT TRÈS PUISSANTES DEUX PLANÈTES QUI SURENT EN TIRER PROFIT.
15


URANUS ET LA TERRE.
CHACUNE D'ELLES SE FIT LE PROTECTEUR DE SES VOISINS RESPECTIFS.
DEPUIS LORS, VOUS SAVEZ QUE L'ON PARLE DE PLANÈTES INTÉRIEURES : MERCURE, VÉNUS, LA TERRE ET MARS...
...ET DE PLANÈTES EXTÉRIEURES : SATURNE, URANUS, NEPTUNE ET PLUTON.
JUPITER, LE MÉCONNU, LE GÉANT ENDORMI ...
...SE TROUVA ÊTRE LA FRONTIÈRE NATURELLE.
MAIS LES MOEURS ÉTAIENT DEVENUES TRÈS DOUCES ET PERSONNE N'AVAIT D'INQUIÉTUDE AU SUJET DES ALLIANCES. DANS UN TEL CLIMAT D'AMABILITÉ, AUCUN MOTIF DE CRAINTE N'ÉTAIT CONCEVABLE. ON COMMENÇA MÊME À PARLER DE L'UNION DES PLANÈTES : ÉGALITÉ, FRATERNITÉ ET DESTIN COMMUN.
URANUS, AVEC SA DOCTRINE DE L'UNIVERSALISME, FUT L'ADEPTE LE PLUS ENTHOUSIASTE DE CETTE IDÉE, MAIS NON LE SEUL. EN 1959 AVAIT ÉTÉ CRÉÉE L'ORGANISATION SOLAIRE DES PLANÈTES, L'O.S.P., DANS LAQUELLE BEAUCOUP VIRENT LES PRÉMISSES D'UNE FUTURE FÉDÉRATION SOLAIRE.
ON DÉCLARA QUE LA SCIENCE EN SERAIT LA CLEF. ET TOUTES LES PLANÈTES DE SE METTRE À L'OUVRAGE ! LE PREMIER OBJECTIF ÉTAIT DE RÉDUIRE LA DURÉE DES TRANSPORTS INTERPLANÉTAIRES. ET C'EST LÀ QUE NOUS RÉAPPARAISSONS.
IL Y AVAIT DÉJÀ PLUSIEURS ANNÉES QU'ON AVAIT DÉCOUVERT SUR JUPITER UN GAZ PUISSANT, DIFFICILE À MAÎTRISER.
LE PROPAXOL !
EXACT, RUBI.
SI SANSON NOUS REFAIT DU CAFÉ, J'ENTAMERAI LE DERNIER ACTE.
16

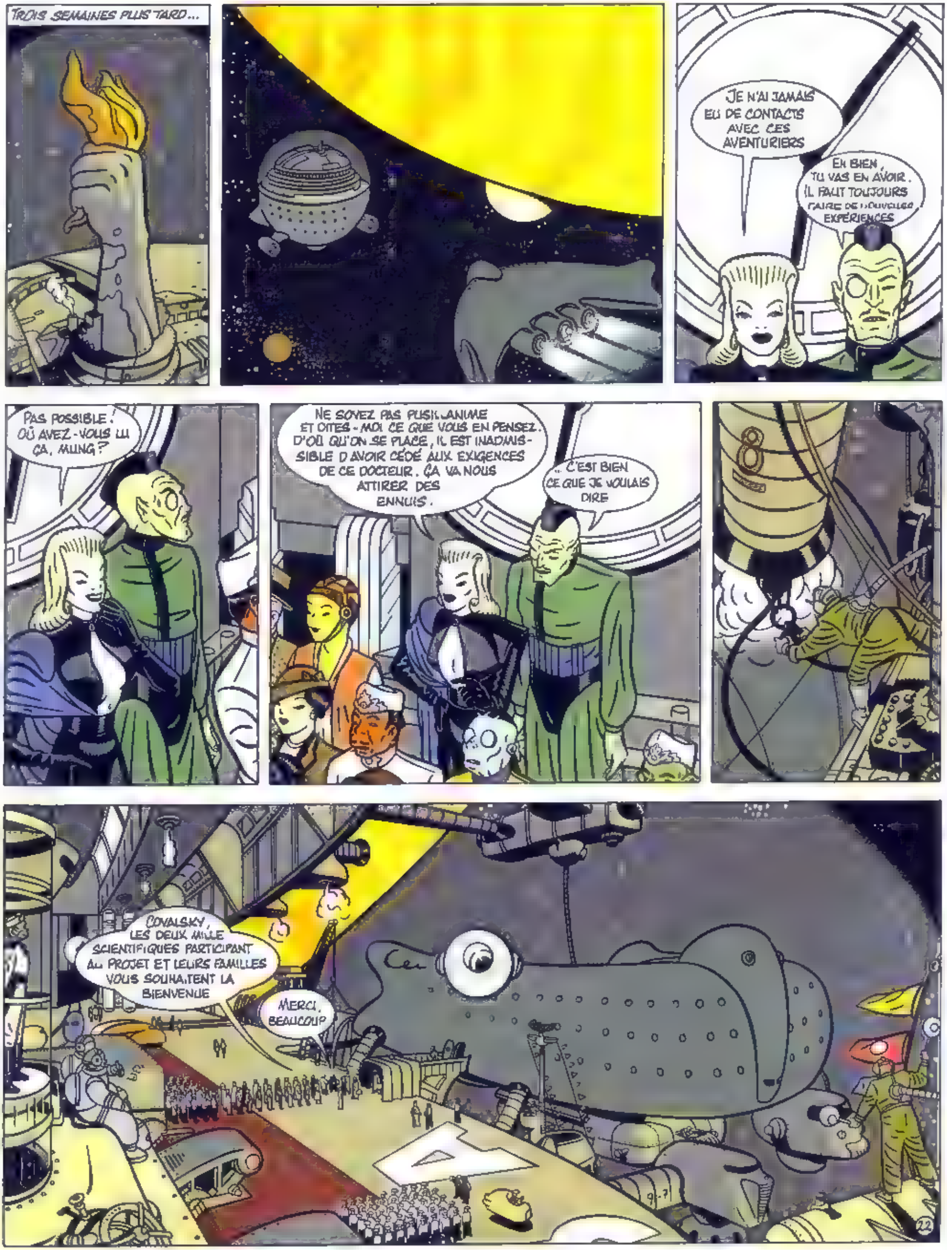

URANUS, FÉVRIER 1963, DATE SOLAIRE.
LE DOCTEUR COVALSKY ET LES "ENFANTS DES ÉTOILES" QUI ARRIVENT DE TRITON, VIENNENT DE SE POSER À ELECTRONIE, DISTRICT FÉDÉRAL.
ALLONS, UN PETIT SOURIRE.
APRÈS LES ÉTUDES CARTOGRAPHIQUES QU'ILS ONT RÉALISÉES DU SATELLITE DE NEPTUNE...
...ET APRÈS UN COURT REPOS DANS NOTRE CAPITALE, ILS REJOINDRONT LA TERRE.
ANA! JILL!
13

ILLUMINÉS SEIGNEURS.
LES CHEVALIERS DE LA LUMIÈRE DÉSIRENT VOUS VOIR ET BRILLER À L'UNISSON DE VOTRE ÉCLAT.
ON NE SAURA JAMAIS SI C'EST UNE INVITATION OU UN ORDRE.
...OU UN ORDRE.
N'OUBLIE PAS, PIERRE, ICI ON NE PARLE PAS TRAVAIL.
18

DOCTEUR COVALSKY, NOS ÉNERGIES S'INTENSIFIENT À LA VUE DE VOTRE IMAGE ET DE CELLE DE VOTRE FAMILLE ET DE VOS COLLABORATEURS.
ELLES EN SONT HONORÉES MAIS SE DEMANDENT POURQUOI LES DIRIGEANTS D'URANUS ONT BESOIN DE LEUR INSIGNIFIANCE
ADIEU LES VACANCES.
NOUS AVONS ÉTÉ MANDATÉS PAR LA DIRECTION SUPÉRIEURE DE L'O.S.P.
QUE SON AURÉOLE BRILLE POUR TOUJOURS
POUR VOUS DEMANDER DE JOINDRE VOS ÉNERGIES AUX NÔTRES DANS LA RÉALISATION DU NOUVEAU SOLEIL.
VOYONS VOIR : VOUS VOULEZ QUE NOUS NOUS AMUSIONS ENSEMBLE, MAIS VOUS AVEZ BESOIN DE MAIN-D'ŒUVRE, OU DE NOTRE AIDE ?
PAR 1000 VOLTS, COVALSKY ! TU CONTINUES À ÊTRE AUSSI INSOLENT QU'AVANT LA GUERRE !
LA SCIENCE SE SOUVIENT DE TES REMARQUABLES TRAVAUX DE L'ÉPOQUE SUR LE PROPAXOL.
MAIS ON N'A JAMAIS SU OÙ ILS T'AVAIENT MENÉ CAR, AU PREMIER COUP DE FEU, ON N'A PLUS ENTENDU PARLER DE TOI !

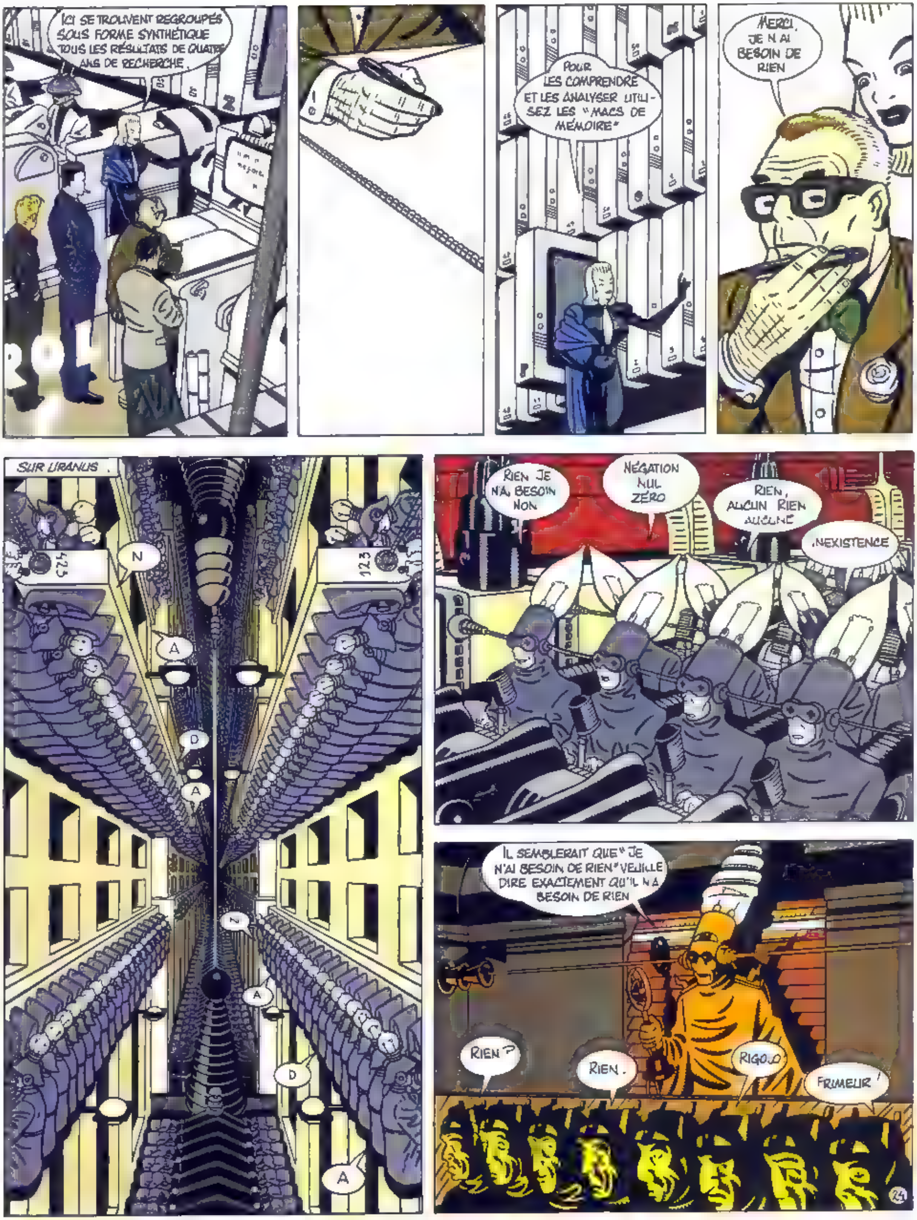
EH!
TU AS ENTENDU, ANA?
SOYONS CLAIRS, EXCELLENCE: SI VOUS CONTINUEZ DANS CETTE VOIE, L'AVENIR ME SEMBLE TRÈS SOMBRE. DITES-NOUS EXACTEMENT CE QU'ATTEND DE NOUS L'O.S.P
TRÈS BIEN, NOUS ALLONS VOUS ÉCLAIRER.
DES SCIENTIFIQUES DE TOUTES LES PLANÈTES DÉVELOPPENT UN PROJET DE SCIENCE SOLAIRE DANS UN ASTÉROÏDE APPELÉ PROMETHEUS QUI TOURNE AUTOUR DE JUPITER.
...TYPIQUE
LE PREMIER OBJECTIF EST DE CONSTRUIRE UNE FUSÉE AVEC UN MOTEUR AU PROPAXOL. AU BOUT DE LA ROUTE NOUS ATTEND LE VOYAGE COSMIQUE
A LA SUITE DE CETTE GUERRE CRÉPUSCULAIRE, L'HOMME EST PARVENU A SE DOMINER LUI-MÊME ET AVANCE MAINTENANT, RESPLENDISSANT, VERS LA DOMINATION DE LA NATURE TOUTE ENTIÈRE
ÇA VA, ÇA VA, ÉTEIGNEZ VOS LANTERNES. DEPUIS COMBIEN DE TEMPS ÊTES-VOUS ENGAGÉS DANS CETTE AFFAIRE?
NOUS NE L'AVONS PAS DIT...
QUATRE ANS. DEPUIS LA NAISSANCE DE PROMETHEUS
QUATRE ANS. HA! ALORS, CE N'EST PAS UNE COLLABORATION QUE VOUS PROPOSEZ, C'EST NOTRE AIDE QUE VOUS SOLLICITEZ!
DOCTEUR!! LA SCIENCE EST CORPORATIVE. LES ATTITUDES INDIVIDUELLES QUI NE SE SOUMETTENT PAS A LA CRITIQUE NE CONDUISENT PAS A DES LOIS OBJECTIVES ET, SANS CELLES-CI, LA CAUSALITÉ
CONTRÔLEZ-VOUS. NOTRE TRAVAIL NE SE DISCUTE PAS. NOUS SOMMES EN DEHORS DE L'ENGRENAGE MÉTHODIQUE, C'EST UNE DE MES CONDITIONS.

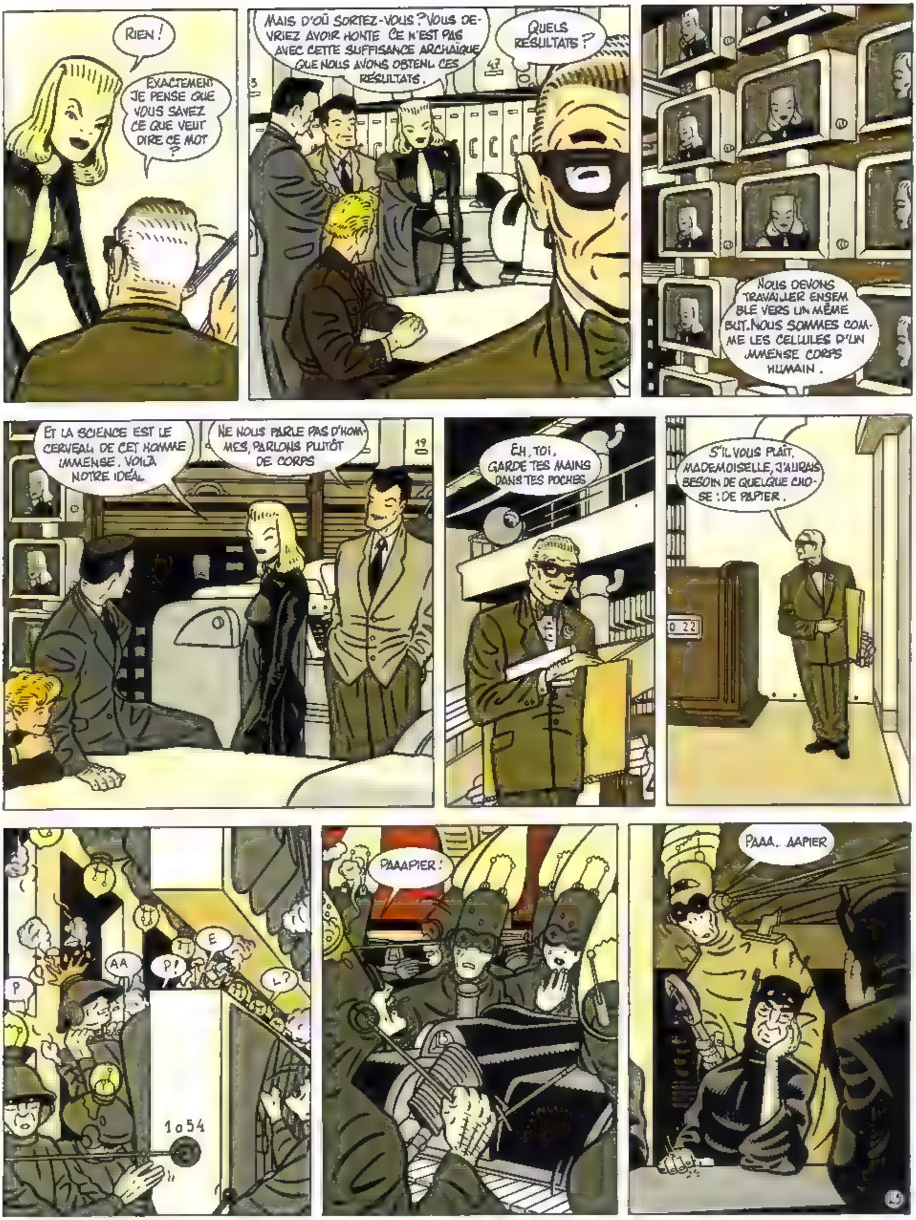
ABRÉGEONS DONC ! EXPOSEZ-NOUS TOUTES CES CONDITIONS ! PLUSIEURS DIRIGEANTS DU PROJET VOUS ATTENDENT À L'O.E.P AVEC UN CONVOI QUI VOUS EMMÈNERA À PROMÉTHEUS.
QUATRE ANS ! LES ENFANTS ILS VONT VOIR UN PEU COMMENT NOUS NOUS DÉBROUILLONS, CES ESPRITS ÉNERGÉTIQUES. ET QUE LA POMME ÉCRASE NEWTON !
TU CROIS QUE C'EST LE MOMENT, ANA ?
OUI PIERRE LE TEMPS PASSE ET PERSONNE N'Y EST ENCORE ARRIVÉ
JE SUIS TROUBLÉ QU'EST-CE QUE C'ÉTAIT ? UNE DEVINETTE ?
BÉNI SOIT NEWTON ÇA FAIT SÛREMENT PARTIE D'UNE INCANTATION ÉSOTÉRIQUE
JE CROIS QU'ILS SE MOQUENT DE NOUS
QU'IL LE VEUILLE OU NON, CE CINGLÉ DE COVALSKY SE SOUMETTRA À NOTRE CONTRÔLE
21



TROIS SEMAINES PLUS TARD...
JE N'AI JAMAIS EU DE CONTACTS AVEC CES AVENTURIERS
EH BIEN, TU VAS EN AVOIR. IL FAUT TOUJOURS FAIRE DE NOUVELLES EXPÉRIENCES
PAS POSSIBLE ! OÙ AVEZ-VOUS LU ÇA, MUNG ?
NE SOYEZ PAS PUSILLANIME ET DITES-MOI CE QUE VOUS EN PENSEZ. D'OÙ QU'ON SE PLACE, IL EST INADMISSIBLE D'AVOIR CÉDÉ AUX EXIGENCES DE CE DOCTEUR. ÇA VA NOUS ATTIRER DES ENNUIS.
... C'EST BIEN CE QUE JE VOULAIS DIRE
COVALSKY, LES DEUX MILLE SCIENTIFIQUES PARTICIPANT AU PROJET ET LEURS FAMILLES VOUS SOUHAITENT LA BIENVENUE
MERCI, BEAUCOUP

CE SOIR, VOUS FEREZ CONNAISSANCE AVEC LES PLUS ÉMINENTS RESPONSABLES DU PROJET
JE VOUS LAISSE MAINTENANT AUX MAINS DE L'INGÉNIEUR TATIANA, D'URANUS ET DE SON ADJOINT SATURNIEN
MUNG ACCOMPAGNERA VOTRE FAMILLE À SA RÉSIDENCE
ET MOI JE VAIS IMMÉDIATEMENT VOUS METTRE AU COURANT DU TRAVAIL, COMME VOUS LE DÉSIREZ.
35
POUVONS-NOUS EXPRIMER ENCORE UN OU DEUX DÉSIRS?
.. OU TROIS.
QUAND ILS AURONT FINI DE FAIRE LES IDIOTS ILS SE DIRIGERONT VERS LA BANQUE DE DONNÉES. À PARTIR DE MAINTENANT, TOUTES LES INFORMATIONS QUE NOUS ENVERRA NOTRE AGENT SUR LE PROFESSEUR DOIVENT ENTRER AU "LABYRINTHE" POUR Y ÊTRE ANALYSÉES...
.. COMME CELA SE FAIT POUR LES PLUS PETITS DÉTAILS QUE NOUS ENVOIENT NOS MILLIERS D'AGENTS, DE TOUS LES POINTS DU SYSTÈME SOLAIRE.


ICI SE TROUVENT REGROUPÉS SOUS FORME SYNTHÉTIQUE TOUS LES RÉSULTATS DE QUATRE ANS DE RECHERCHE
POUR LES COMPRENDRE ET LES ANALYSER UTILISEZ LES "MACS DE MÉMOIRE"
MERCI, JE N AI BESOIN DE RIEN
SUR URANUS
N
A
D
A
N
A
D
A
RIEN JE N'AI BESOIN NON
NÉGATION NUL ZÉRO
RIEN, AUCUN RIEN AUCUNE
INEXISTENCE
IL SEMBLERAIT QUE "JE N'AI BESOIN DE RIEN" VEUILLE DIRE EXACTEMENT QU'IL N'A BESOIN DE RIEN
RIEN?
RIEN.
RIGOLO
FRIMEUR!
21


RIEN !
EXACTEMENT JE PENSE QUE VOUS SAVEZ CE QUE VEUT DIRE CE MOT ?
MAIS D'OÙ SORTEZ-VOUS ? VOUS DEVRIEZ AVOIR HONTE. CE N'EST PAS AVEC CETTE SUFFISANCE ARCHAÏQUE QUE NOUS AVONS OBTENU CES RÉSULTATS.
QUELS RÉSULTATS ?
NOUS DEVONS TRAVAILLER ENSEMBLE VERS UN MÊME BUT. NOUS SOMMES COMME LES CELLULES D'UN IMMENSE CORPS HUMAIN.
ET LA SCIENCE EST LE CERVEAU DE CET HOMME IMMENSE. VOILÀ NOTRE IDÉAL
NE NOUS PARLE PAS D'HOMMES, PARLONS PLUTÔT DE CORPS
EH, TOI, GARDE TES MAINS DANS TES POCHES
S'IL VOUS PLAÎT, MADEMOISELLE, J'AURAIS BESOIN DE QUELQUE CHOSE : DE PAPIER.
P
AA
P!
E
L?
1054
PAAAPIER !
PAAA... AAPIER

FRANCHEMENT, ILS ONT DE QUOI SE FÂCHER!
ILS NE SONT PAS FÂCHÉS, ILS SONT NERVEUX. CE QU'ILS NE PEUVENT PAS VOIR LES INQUIÈTE
D'APRÈS LES CALCULS DU "LABYRINTHE", LES CHANCES DE RÉUSSITE DES TERRIENS SONT DE UNE POUR TREIZE MILLE TREIZE.
Hi, Hi
13!
13!
QU'EST-CE QUE TU EN PENSES? ILS ARRIVENT ICI, S'ENFERMENT POUR TRAVAILLER SANS LAISSER PERSONNE JETER UN COUP D'OEIL SUR CE QU'ILS FONT, ET QUATRE SEMAINES PLUS TARD, ILS NOUS ANNONCENT QU'ILS VONT NOUS PRÉSENTER LES RÉSULTATS LE LENDEMAIN. QUEL CULOT! IL Y AURAIT DE QUOI LES ENVOYER SE FAIRE VOIR SUR PLUTON!
ILS ONT COMMIS UNE ERREUR DÈS LE DÉBUT DE LEURS RECHERCHES ET DEPUIS, ILS ONT TRAVAILLÉ SUR DES BASES ERRONÉES. IL NE FALLAIT PAS ESSAYER DE DOMINER LE PRO PAXOL; IL FALLAIT SIMPLEMENT LE CRAINDRE.
26

[à suivre]

AU SECOURS ! LES ANNEES 50 REVIENNENT

Dossier coordonné par Jean-Luc Cochet et illustré par Ted Benoit

Les années 50 sont à la mode : elles occupent tout l'été, et à tous les étages, le Centre Pompidou, en une grande rétrospective. Mais voilà que, s'échappant des musées, elles prétendent aussi se mêler sans façon à nos années 80, ce qui est tout de même une autre affaire !...

Il fut un temps où, de ce côté-ci de la grande mare, une seule date emblématique suffisait à déclencher le retour de la nostalgie ; c'était 1900 et "sa douceur de vivre", 1925 et "sa frénésie" ou 1945 et "sa liberté retrouvée". A l'inverse, ceux qui, fuyant l'itinéraire fléché de l'anecdote, tenaient à ce que l'histoire conservât un sens, pouvaient se référer aux vastitudes des appellations contrôlées : les Républiques (surtout la III et la IV), les Empires (I et II, bien sûr) et enfin, l'Ancien Régime, aussi lointain, majestueux et figé que la mer des Sargasses.
La manie de la division par dix, chère à nos amis anglo-saxons commença à nous titiller à l'aube des années 70. Orphelins d'une décennie encore chaude dont nous éprouvions durement la perte, nous partîmes folâtrer dans les *Roaring Twenties* et autres *Depression Years*, histoire de nous dépayser ; et ce fut la mode rétro, laquelle ne manqua pas de nous rattraper, histoire de nous confirmer que nous étions bel et bien démodés.
Dans cette nouvelle manière de mesurer le temps perdu, ce qui changea radicalement, c'est le point de vue ; de chaleureusement général, le coup d'œil vira froidement méticuleux, et, sous ce regard sourcilleux, les mille petits riens de l'existence, cristallisés, devinrent le sel même de la vie, une vie dont il était de moins en moins question d'apprécier les modes et de plus en plus urgent de déchiffrer le mode d'emploi.
Aujourd'hui, l'organisation d'une rétrospective – celle des années 50, par exemple, puisque c'est de cela qu'il est question – signifie moins le bouclage d'un dossier que l'ouverture d'un complément d'enquête. Profitant de l'aubaine, les objets ne se contentent plus de nous interpeller, ils nous demandent des comptes ; "la moulinette à faire la vinaigrette" se fait comminatoire, et "l'aspirateur pour chasser les odeurs" nous assigne. Alors que nous pensions qu'il y avait prescription, nous revoilà emmerdés par tout un bric-à-brac que, depuis longtemps déjà, nous aurions dû évacuer via les poubelles de l'histoire.
Décidément, Barthes, s'il avait vu juste, n'avait pas vu assez loin ; par delà les *Fifties*, les dieux dérisoires de ses *Mythologies* - ou leurs avatars - règnent toujours, et nous demeurons les enfants masos d'Unilever et de Minou Drouet.

J.L.C.

La vieille vague

Ce n'est pas fait pour surprendre au pays de la mode, le retour du même est le plus souvent un retour du pire. Ainsi les années 50, qui se parent de toutes les vertus, du moment qu'on nous les sert comme un plat réchauffé. Vestimentaires, littéraires, graphiques, musicales, les années 50 sont revenues pour symboliser un esprit et des valeurs – jamais, pour ce qu'elles ont été. Des années allégées, version basses calories.

Si l'on se tourne de la sorte vers le passé, c'est en quête d'une caution pour les années qui viennent. Or, à quelle caricature assiste-t-on, quelle signature les années 50 prétendent-elles donner à notre époque ? Bref, à quoi tout cela sert-il ? Simple : les années 50, c'est le rock sans la hi-fi. C'est la recherche de l'authentique dans les débris du moderne.

Dans les années 50, il y avait encore de vraies stars - tandis que plus tard, on dut subir le règne de simples vedettes. Au cinéma, on savait encore raconter de vraies belles histoires, et tourner des films qui étaient au propre comme au figuré des grands spectacles. La décadence qui s'empara de tout ça divisa la cité du ciné en faiseurs de shows d'un côté, en chercheurs sur pellicule de l'autre. Le show utilise des vedettes alors que nous avons besoin de stars ; le cinéma des cinéastes utilise des acteurs, or, on nous l'a bien dit (et en noir et blanc, s'il vous plaît), "je hais les acteurs".

Attention, supercherie ! Les hautes autorités intellectuelles reprennent le combat contre les sous-littératures et la culture mineure. Les années 50 ne sont pas seulement les années du grand roman, du "bien écrit" et de la dissertation psychologique, elles sont aussi - par exemple - celle de la science-fiction et du style dru. Un mythe chasse l'autre, mais Françoise Sagan succède à Françoise Sagan.

C'est l'indice que notre époque se fatigue des brassages, qu'elle manque d'identité (à son goût du moins) et qu'elle nous prépare, à travers ses visions sélectives, des années académiques. Aussi ne dites plus : *Good morning Babylonia*, dites : *So long Fifties*.

BRUNO LECIGNE

Objets fétiches

Suis-je vraiment qualifié pour parler de la résurgence historique du fétichisme de l'objet, phénomène qui, paraît-il, serait lié à une injection massive de 50's dans les 80's ?

Dans les années 50, j'habitais une maison où ne pénétra jamais qu'un seul objet "50", une pendule de cuisine, à laquelle ne fut fait d'autre offrande que dix années de poussière grasse accumulée. Et ou la télévision, fétiche majeur qui fut aux Français ce que celui du chevalier de Hadoque était aux singes de son île, n'apparut qu'en 1970. Une télé, de plus, même pas en plastique et honteusement habillée de bois. C'était une maison d'intellectuels de gauche, donc de bourgeois progressistes, c'est-à-dire d'humanistes, ne se meublant qu'en Louis XV et abhorrant, évidemment, le style atome. Mais ne leur jetons pas la pierre, dans les années 50, toutes les télés étaient en bois. Ce n'est que dans les livres qu'on vous offre à Noël qu'elles sont en plastique.

Devenu grand, je m'empressai de leur signifier ma révolte d'enfant de Marx et de Coca-Cola (Coca-Cola ayant rapidement supplanté Marx en tant que symbole démocratique, comme chacun sait) en accumulant comme tout le monde quelques palettes et paramécies plus esthétiques que fonctionnelles, mais aucune, si ce n'est ma Mercury, n'a jamais accédé à la dignité de totem, et tant pis pour la théorie. D'accord, j'avoue que je veux bien être désigné comme "Celui qui chevauche une Mercury bleue". Et que j'ai une certaine tendresse pour mon Frigidaire Loewy - surtout depuis que je lui ai refait le circuit électrique. C'est tout. Si j'en crois les théoriciens, le fait que l'ensemble du lot soit millésimé 1925-1960 me place néanmoins comme représentant typique des années 80 - si vous voulez mon avis, la décennie la plus gonflante qu'on ait connu depuis un bout de temps.

Quant à l'objet "80", il n'a fait dans mon home qu'une apparition furtive sous la forme de quatre chaises de Philippe Starck – oh, ça c'est grand fétiche, dis donc – qui se sont démantibulées successivement sous le poids d'invités même pas obèses, et il n'est pas près d'y revenir.

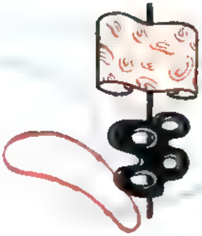
Mal placé pour le faire, certes, mais supposé pote avec cet autre usurpateur qu'est Banana, je me résous à dire mon mot sur la question.

Dressons un parallèle, soit, mais remarquons qu'il bifurque en vitesse : l'objet 50 était un gadget moderniste de bonne humeur. L'objet 80, hormis chez certains émules d'Ettore Sottsass – un designer des années 50 justement – est un gadget branché et plutôt coincé. L'objet 50 est essentiellement rigolo, l'objet 80 fait essentiellement mal aux fesses! Les années 50 étaient innocentes et modernes, les années 80 sont conscientes et rétro.

Pour en finir, remarquons que, quand on croit parler des années 50, en France, on parle en fait des années 60, au cours desquelles débarqua enfin la prospérité promise qui nous permit de jouer à l'Amérique des années 50. Et que comme tout cela est vu de toute façon à travers le prisme des années 80, dans 20 ans on n'y comprendra plus rien du tout.

Bref, je serais sociologue, j'attendrais encore un peu pour tirer tout ça au clair.

TED BENOIT



Le scooter

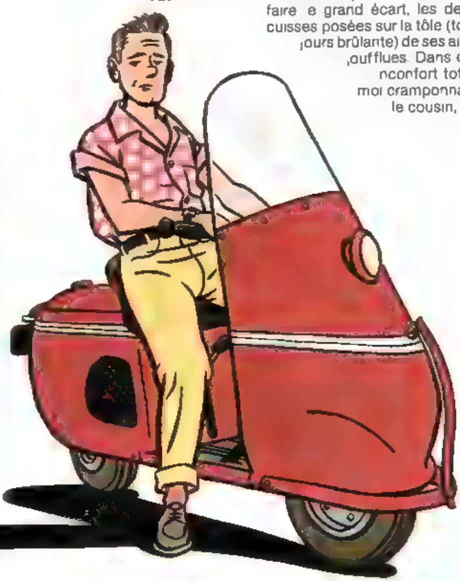
Ne comptez pas sur moi pour vous vanter les mérites du scooter des années 50. Pour la toute petite fille que j'étais à l'époque, le scooter avait tout du monstre. Le genre gros insecte, scarabée, cloporte métallique, énorme coccinelle en tôle, cancrelat pissant l'huile et empestant l'essence.

Déjà, à l'arrêt, posé sur sa frêle béquille, il me faisait peur : je craignais qu'il ne vînt à tomber et qu'on découvrît d'un coup ses entrailles graisseuses. Et ensuite, comme il semblait peser une tonne, comment faire pour le remettre sur ses pattes ?!... Bouh ! Quelle horreur !!!

Le cousin Régis venait parfois me chercher à la sortie de l'école avec son immonde deux roues. Dès que je l'apercevais, l'angoisse me montait à la glotte. M'asseoir sur cet engin, derrière le pilote, revenait à faire le grand écart, les deux cuisses posées sur la tôle (toujours brûlante) de ses ailes joufflues. Dans cet inconfort total, moi cramponnant le cousin, on démarrait toujours bride abattue. Il fallait épater la galerie. Il roulait comme une brute, et son grand plaisir était de se pencher au maximum dans les virages, de façon que la tôle touche la route, provoquant ainsi une gerbe d'étincelles. Voilà que le monstre crachait aussi le feu !! J'étais terrorisée !

Comme il fallait absolument mettre fin à ces équipées sauvages, je ne trouvais d'autre solution que de larguer discrètement mes sandales sur la route, et de hurler immédiatement pour les récupérer. Ça faisait toujours cinq minutes d'accalmie. Après que je lui eus fait le coup cinq ou six fois de suite, le cousin décida de ne plus jamais m'emmener : j'étais rien qu'une sale petite emmerdeuse et, comme je ne savais pas apprécier les joies de la vitesse, je n'avais qu'à marcher à pied ! Vous imaginez quel soulagement fut cette punition.

FLORENCE CESTAC



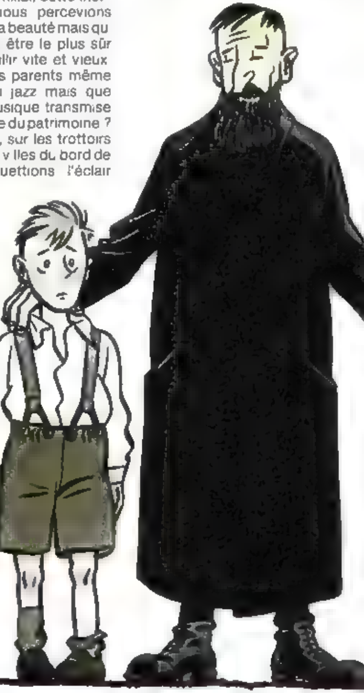
Le jazz est mort. Vive le jazz !

Sages, la raie bien dessinée sur l'un ou l'autre côté d'un crâne dont nous ne faisions qu'entrevoir les possibles tumultes, nous regardions nos genoux couronnés, rêvant des pantalons de James Dean, de la moto de Brando - ah ! faire partie d'une quelconque "bande rebelle du moto-club"... - de la dégaine de Ricky Nelson ou du regard fragile, déjà cassé, de Monty Clift. Qu'elle était belle et lointaine cette Amérique qui se glissait en nous, presque par effraction, dans les salles de ciné un peu moites des jeudis-aprèm.

J'avais quatorze ans et il me semblait que le monde ne parviendrait jamais jusqu'à moi. Nous portions notre ennui comme un étendard, maussades jusqu'à l'arrogance, tel Stavroguine, nous notions précisément dans l'agenda du futur le jour et l'heure de notre mort. Nous manquions de musique.

A vrai dire, nous ignorions que la musique pouvait être autre chose que cet ordonnancement symphonique en forme de pensum familial, cette institution dont nous percevions intuitivement la beauté mais qui nous semblait être le plus sûr moyen de vieillir vite et vieux. Nos aînés, nos parents même écoutaient du jazz mais que faire d'une musique transmise comme le reste du patrimoine ? Pourtant, l'été, sur les trottoirs nocturnes des villes du bord de mer, nous guettions l'éclair satiné des cuisses des femmes qui, d'un seul mouvement, glissaient de leurs voitures vers les mystères du casino d'où s'échappaient les scintillements limpides des cuivres, les martèlements arythmiques des caisses claires qui nous faisaient nous envoler vers un monde où l'Afrique de notre enfance s'unissait impudiquement à l'image trouble que nous nous faisions du rêve américain. C'était cela, le jazz. Une manière chic de vivre l'ennui. Cigarettes, whisky et petites pépés. Smockings et robes du soir en noir et blanc sur les écrans de la nouvelle vague. Une musique pour vieillards toniques en cure perpétuelle de rajeunissement. Rien que nous puissions comprendre, rien qui incite notre curiosité à combattre notre ignorance.

Bien sûr le cinéma, toujours lui, nous livrait, de temps à autre, quelques fulgurances qui nous laissaient entrevoir l'étendue de cette ignorance : la trompette de Miles Davis planant comme un sanglot sur le



Des jeux pour tout le monde, du pain pour les autres !

A tous points de vue, l'empire du milieu est de retour. Comme dans les années 50, il y a les riches – qui le sont devenus "quand c'était encore possible" –, les gens normaux – c'est-à-dire nous – et puis les autres.

Evidemment, pour les normaux, demeure l'éventualité d'un miracle ou d'un accident, mais là, pas la peine de s'alarmer outre mesure ; pour conserver une vue saine et agréable de la question, il suffit de se dire que le miracle, bien que miraculeux par définition, appartient tout de même au domaine du possible, alors que l'accident demeure malgré tout assez accidentel, voire même improbable.

En tout état de cause, et pour élever le débat, constatons que si, question détresse, nos sémillantes *Eighties* ressemblent à s'y méprendre aux défuntes *Fifties*, il convient de saluer l'effort considérable qui, côté providence, a été accompli. Aux temps du Moulinex ordinaire et de l'Omo sans adoucisseur, l'impétrant milliardaire n'avait en effet le choix qu'entre le Quitte ou Double et la Loterie nationale, tandis que de nos jours, il peut hésiter longuement devant le Loto, le Tapis vert, Le Tacotac, la Roue de la Fortune... J'en passe et de mieux dotés.

On m'objectera qu'aujourd'hui encore subsiste le fameux malaise qui saisit l'honnête particulier à l'instant où il claque au jeu un blé qu'il pourrait tout aussi bien déposer dans le tronc des pauvres. Qu'on se rassure, là encore, les choses sont aisément perfectibles. Avec la nouvelle pauvreté, l'abbé Pierre est de retour ; or, on se souvient que jadis l'excellent homme fit beaucoup pour déculpabiliser le joueur moyen en participant lui-même au Quitte ou Double dans un but hautement charitable, c'est vrai. Avec un peu de bonne volonté l'opération serait à présent renouvelable sans problème et ferait une fois de plus plaisir tout en rendant service. Allez quoi, un bon mouvement.

JEAN-LUC COCHET

Le retour des pulpeuses...

générique de *Ascenseur pour l'échafaud*, la puissance d'Art Blackey sauvant partiellement du désastre *Le glaive et la balance* ou la musique désespérée qu'Elmer Bernstein composa pour *L'homme au bras d'or*. Bien sûr, à l'heure des bahuts fébriles et des premières sorties, nous laissions les volutes déjà blasées de nos cigarettes planer sur un solo de sax, ou sur la fièvre d'un clavier saisi par le blues. Mais, si nous commencions à percevoir ce manque, nous manquions toujours de musique.

Alors le rock vint et le premier en France fit sonner en ses riffs une juste cadence.

Comment oublier cette récré où, sur un magnéto pourri, un pote me fit écouter *Satisfaction* ? Le rock existait et il était anglais. Autant dire voisin et sophistiqué. Dans son infinie bonté, l'histoire venait d'accoucher d'un mythe à notre mesure. La gratte électrique devenait une arme de poing et le "Guitar-héro", l'archange déglingué du désir. Nos têtes se firent hirsutes et nos mouvements copulatoires. La provocation se portait sale, agressive et heureuse. Cette musique était la nôtre et personne d'autre n'en voulait. Violente, lascive, elle grimaçait son mauvais goût comme un révulsif au vieux monde. Frileusement, le bon goût se replia sur lui-même et le jazz, désemparé, crut à la défaite alors que ses enfants réinventaient le blues.

Comment aurions-nous pu savoir que le monde a toujours été vieux et que les griffes du bon goût avaient déjà tué Mozart et Charlie Parker bien avant de s'attaquer à Hendrix, Lennon ou Sid Vicious ?

PATRICK RAYNAL

Années 50.

Il y avait Françoise Arnoul qui sortait ses griffes, Dany Carrel pour nous rappeler que *Les hommes sont bêtes*, Mylène Demongeot, toujours fraîche grâce à Lux, la Marquise des Anges Michèle Mercier et Brigitte Bardot, le pékinois sublime.

Il y avait aussi Stéphane Audran et Estella Blain, mais celles-là, je préfère les oublier : elles auraient pu apparaître à d'autres moments.

Elles n'ont pas un physique cinquante, comme Bardot et les autres : la fesse un peu épaisse mais mutine, prolongée par des jambes un tout petit peu courtes, les seins hauts fermes, volumineux, palpitant sans raisons, la bouche pulpeuse, gourmande, l'œil maquillé de naissance et le cheveu soigneusement sauvage. Oui, elles faisaient palpiter le cœur des bourgeois dont les femmes ressemblaient encore – tradition oblige – à Françoise Rosay. Ils rêvaient de les prendre pour maîtresses et de les installer dans leurs meubles.

Et puis elles ont disparu, comme les dinosaures, elles n'étaient pas adaptées à une époque où allait bientôt triompher le mutant Twiggy. Alors sans le dire parce que ce n'était pas bien vu, on a commencé à les regretter, parce que, quand même, elles occupaient mieux les songes humides que certains échalas minces qui leur succédèrent.

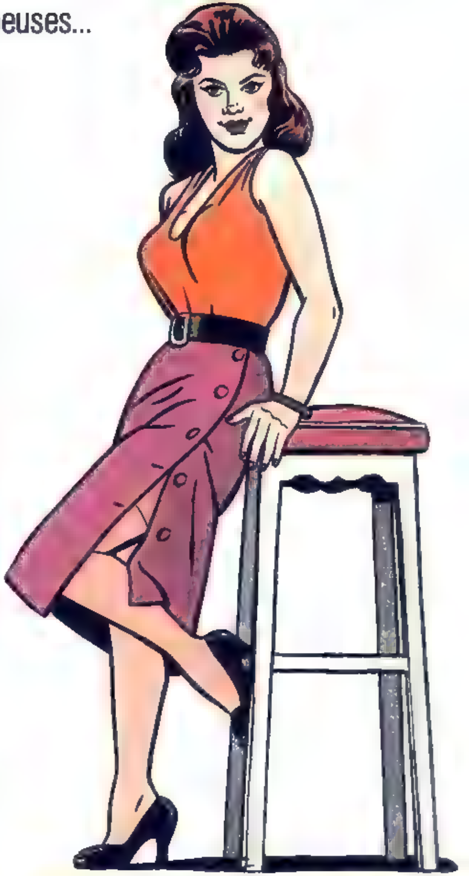
Puis des jeunes filles nourries au biberon rétrograde de la télé et des films gabinesques du dimanche soir finirent par vouloir leur ressembler : elles étaient rondes mais belles et faisaient baver les garçons à l'école sous des ricanements de petites pimbêches sèches. Elles sont en train de gagner.

Echalas danois, surfeuses californiennes, rentrez chez vous ! Les années 50 reviennent, ce qui est terrible, puisque forcément, ensuite, reviendront les médiocres années 60, puis les hideuses années 70 dont nous venions de nous débarrasser, mais ce qui est bien, car les pulpeuses sont là !

Mathilda May et Pauline Lafont, Béatrice Dalle et Martha Lagache, sans compter la petite dernière qui n'est pas la moins intéressante : Amélie Chevalier, qu'on voit trop peu dans *Les prédateurs de la nuit*.

Pulpeuses, je vous aime, toutes, et j'espère que vous êtes là pour longtemps.

JEAN-PIERRE DIONNET



LE CENTRE POMPIDOU A L'HEURE DES ANNEES 50

Pendant tout l'été, une manifestation pluridisciplinaire occupe l'ensemble des départements du Centre Pompidou, et rend compte, sous les formes les plus variées – expositions, concerts, débats, films –, du bouillonnement créatif de cette époque d'une richesse exceptionnelle. Un copieux et luxueux catalogue de 560 pages et quelque 800 illustrations traite en cinq grands chapitres des diverses formes d'expression artistique et culturelle que connut la décennie (Ed. du Centre Pompidou - 420 F).

Parmi les expositions, signalons "Quelques aspects de l'art contemporain", au Musée national d'Art moderne ; "Entre le béton et le rock", à la galerie du Centre de Création Industrielle ; une évocation de la production internationale de l'époque à travers des objets de la production industrielle, architecturale ou artisanale. Pour sa part, la Bibliothèque publique d'Information présente, à l'auditorium, "La création littéraire : des voix et des images" ; dans la salle Jean Renoir, "Juste avant la vague", une sélection des documentaires de la décennie ; et, dans la salle d'Actualité, "Les héros de papier", chronique des récits complets de bande dessinée des années 50.

L'ensemble des ces manifestations se tient au Centre Pompidou jusqu'au 17 octobre.

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION [à suivre]

retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

Nom ____________________

Adresse ____________________

____

Code Postal ________ Localité ____________________

Je joins le montant, soit ______ F (+ 20 % pour l'étranger)

(A SUIVRE) 4	10 F
(A SUIVRE) 5	10 F
(A SUIVRE) 9	10 F
(A SUIVRE) 11	10 F
(A SUIVRE) 14	12 F
(A SUIVRE) 16	12 F
(A SUIVRE) 17	12 F
(A SUIVRE) 18	12 F
(A SUIVRE) 19/20	18 F
(A SUIVRE) 21	12 F
(A SUIVRE) 22	12 F
(A SUIVRE) 23	12 F
(A SUIVRE) 24	12 F
(A SUIVRE) 25	12 F
(A SUIVRE) 26	12 F
(A SUIVRE) 27	12 F
(A SUIVRE) 28	12 F
(A SUIVRE) 29	12 F
(A SUIVRE) 30	12 F
(A SUIVRE) 31/32	18 F
(A SUIVRE) 33	12 F
(A SUIVRE) 34	12 F
(A SUIVRE) 35	12 F
(A SUIVRE) 36	14 F
(A SUIVRE) 37	14 F
(A SUIVRE) 38	14 F
(A SUIVRE) 39	4 F
(A SUIVRE) 40	14 F
(A SUIVRE) 41	14 F
(A SUIVRE) 42	14 F
(A SUIVRE) 43	14 F
(A SUIVRE) 44	14 F
(A SUIVRE) 45	14 F
(A SUIVRE) 46	14 F
(A SUIVRE) 47	14 F
(A SUIVRE) 48	15 F
(A SUIVRE) 49	15 F
(A SUIVRE) 50	15 F
(A SUIVRE) 51	15 F
(A SUIVRE) 52	15 F
(A SUIVRE) 53	15 F
(A SUIVRE) 54	15 F
(A SUIVRE) 55	5 F
(A SUIVRE) 56	15 F
(A SUIVRE) 57	15 F
(A SUIVRE) 58	15 F
(A SUIVRE) 59	15 F
(A SUIVRE) 60	15 F
(A SUIVRE) 61	15 F
(A SUIVRE) 62	16 F
(A SUIVRE) 63	16 F
(A SUIVRE) 64	16 F
(A SUIVRE) 65	16 F
(A SUIVRE) 66	17 F
(A SUIVRE) 67	17 F
(A SUIVRE) 68	17 F
(A SUIVRE) 69	17 F
(A SUIVRE) 70	17 F
(A SUIVRE) 71	17 F
(A SUIVRE) 72	17 F
(A SUIVRE) 73	17 F
(A SUIVRE) 74	17 F
(A SUIVRE) 75	17 F
(A SUIVRE) 76	17 F
(A SUIVRE) 77	17 F
(A SUIVRE) 78	7 F
(A SUIVRE) 79	18 F
(A SUIVRE) 80	18 F
(A SUIVRE) 81	18 F
(A SUIVRE) 82	18 F
(A SUIVRE) 83	18 F
(A SUIVRE) 84	18 F
(A SUIVRE) 85	18 F
(A SUIVRE) 86	18 F
(A SUIVRE) 87	18 F
(A SUIVRE) 88	18 F
(A SUIVRE) 89	18 F
(A SUIVRE) 90	18 F
(A SUIVRE) 91	18 F
(A SUIVRE) 92	18 F
(A SUIVRE) 93	19 F
(A SUIVRE) 94	19 F
(A SUIVRE) 95	19 F
(A SUIVRE) 96	9 F
(A SUIVRE) 97	20 F
(A SUIVRE) 98	20 F
(A SUIVRE) 99	20 F
(A SUIVRE) 100	20 F
(A SUIVRE) 101	20 F
(A SUIVRE) 102	20 F
(A SUIVRE) 103	20 F
(A SUIVRE) 104	20 F
(A SUIVRE) 105	20 F
(A SUIVRE) 106	20 F
(A SUIVRE) 107	20 F
(A SUIVRE) 108	20 F
(A SUIVRE) 109	22 F
(A SUIVRE) 110	22 F
(A SUIVRE) 111	22 F
(A SUIVRE) 112	22 F
(A SUIVRE) 113	22 F
(A SUIVRE) 114	22 F
(A SUIVRE) 115	22 F
(A SUIVRE) 116	22 F
(A SUIVRE) 117	22 F
(A SUIVRE) 118	22 F
(A SUIVRE) 119	22 F
(A SUIVRE) 120	22 F
(A SUIVRE) 121	25 F
(A SUIVRE) 122	22 F
(A SUIVRE) 123	22 F
(A SUIVRE) 124	22 F
(A SUIVRE) 125	22 F
(A SUIVRE) 126	22 F
H.S. I Spécial [illegible]	20 F
H.S. II Spécial [illegible]	20 F
H.S. III Spécial neige	25 F
H.S. IV Spécial [illegible]	28 F
H.S. V [illegible] bulles	30 F

Les coquillages collés de Monique

Reportage de Jean Teulé

Si, aujourd'hui, on ramassait les os de Monique et qu'on se les posait contre l'oreille, je suis sûr que dans ces longs tuyaux secs de calcaire ou de calcium, on entendrait la mer.

On entendrait aussi le long murmure de ses parents reconstituant leur malheur.

Ils font comme le Bon Dieu.

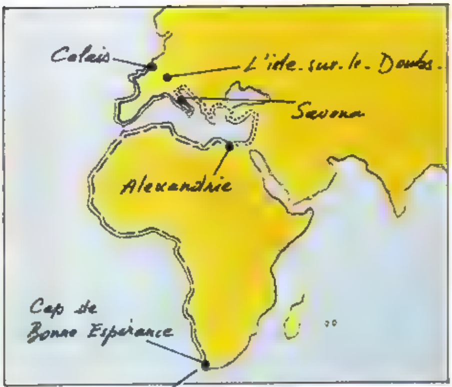
Pour fabriquer leur fille, le Bon Dieu a collé des os. Eux, pour fabriquer leur imaginaire, ils collent des coquillages

C'est la même chose, tout ça, c'est du calcaire. . ou du calcium.

UNE RAQUETTE DE TENNIS UN ÉGOUTTOIR À LÉGUMES ET UNE PASSOIRE À THÉ À LA MAIN SIX MOIS PAR AN M. ET Mᴱ NOEGELIN QUI HABITENT L ISLE SUR LE DOUBS, NE MARCHENT PLUS QUE SUR LES PLAGES
ILS AVANCENT LE LONG DE L OCÉAN ET RAMASSENT DES PETITS COQUILLAGES

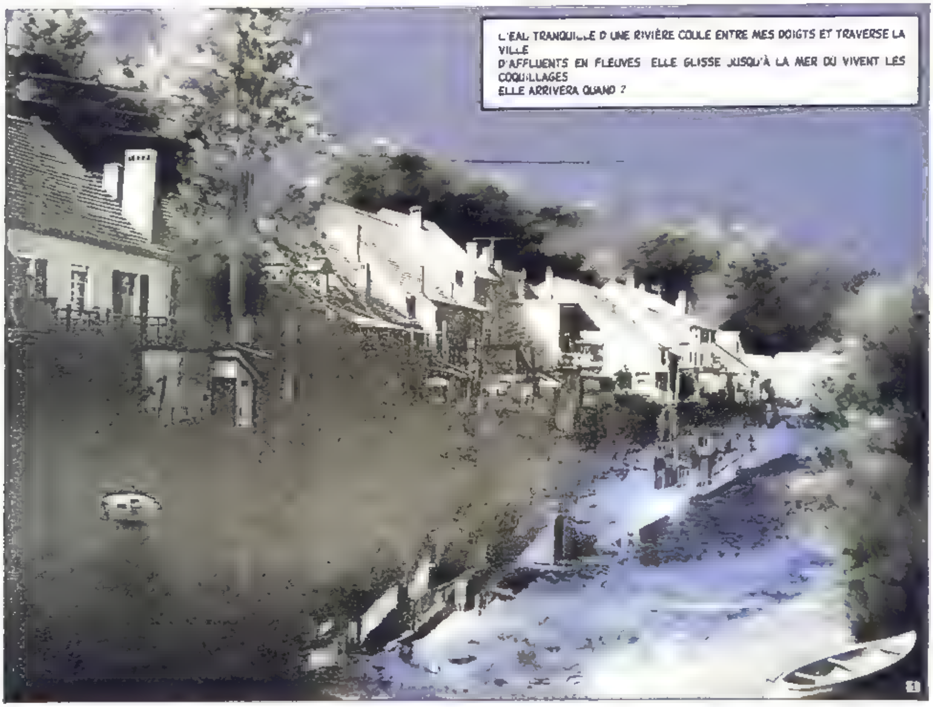
ILS SONT PARTIS DE CALAIS IL Y A 18 ANS
CETTE ANNÉE ILS SONT ARRIVÉS À SAVONA EN ITALIE
UNIQUEMENT EN SUIVANT LA PLAGE

SI LA VIE ET LES COURBATURES LEUR LAISSENT LE TEMPS ILS ESPÈRENT TENIR JUSQU A ALEXANDRIE



ATTEINDRE LE CAP DE BONNE ESPÉRANCE SERAIT LEUR RÊVE ULTIME MAIS FAUT PAS RÊVER LA VIE, C'EST PAS ÉTERNEL
ALORS COMME TOUS LES HIVERS ILS SONT RETOURNÉS À L ISLE SUR LE DOUBS ET LÀ MARMOTTES ILS S ENDORMENT EN SE SERRANT TRÈS FORT EUX QUI S AIMENT SI FORT
POURTANT ILS N ONT PAS EU DE BOL DANS LA VIE MAIS VA SAVOIR ! C'EST PEUT ÊTRE ÇA QUI LES A SOUDÉS
SOUDÉ ! C'EST LE MOT LE PLUS IMPORTANT DE TOUTE CETTE HISTOIRE

DEMAIN ILS FERONT DES SCULPTURES ET DES ASSEMBLAGES
DEMAIN J AI RENDEZ VOUS AVEC EUX



HÉ ! MAIS QUE SE PASSE-T-IL DANS CE CARTON ?
— HI ! HI ! HI

— C'EST QUOI CES TRUCS ? JE PEUX LES SORTIR ?
— OUI HI ! HI ! HI !

— HÉ. MAIS C'EST DES COCHONNERIES ?
— MAIS NON. C'EST DES COQUILLAGES
— DES COQUILLAGES ?
OUI DES TOUT PETITS MAIS ON AURAIT PU FAIRE ÇA AUSSI AVEC DES GROSSES MOULES PFF !! HOU ! HOU ! HOU !
— HI ! HI ! HI !

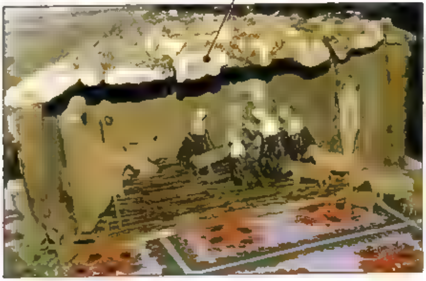
— C'EST VOUS DEUX QUI AVEZ FAIT ÇA ?
OUI
MAIS VOUS AVEZ QUEL ÂGE ?
67 ANS
ET VOUS ?
— J'AI 6 MOIS DE MOINS QUE LUI
BEN DITES DONC !
— OH BEN HÉ ON NE PEUT PAS NON PLUS ATTENDRE LA MORT AU COIN DE LA TABLE COMME ÇA, HEIN !
— OUI, MAIS TOUT DE MÊME.
— AH BEN C'EST COMME ÇA.

— VOUS AVEZ DES ENFANTS ? ILS SONT AU COURANT QUE VOUS FAITES ÇA ?
OUI DEUX SUR TROIS SAUF LA DERNIÈRE
POURQUOI N'EST-ELLE PAS AU COURANT ELLE ?
— ELLE EST MORTE

Madame et Monsieur NOEGELIN, colleurs de coquillages. Suspendus au mur, deux lézards en coquillages

— ET C'EST POUR QUE VOUS FASSIEZ DES STATUETTES PORNO QUE JE COTISE À LA RETRAITE MOI ?
AH MAIS. ON NE FAIT PAS QUE DU PORNO ON FAIT AUSSI DES CRÈCHES
— ET DES OISEAUX !
AH BEN TANT MIEUX
— ET PUIS ON LES EXPOSE
— LES PORNOS ?
— AH NON SEULEMENT LES CRÈCHES ET LES OISEAUX.
— ET AUSSI LES MONSTRES PRÉHISTORIQUES !
AH PARCE QUE VOUS FAITES AUSSI DES MONSTRES PRÉHISTORIQUES !?
AH BEN HÉ ! ÇA FAIT JOLI EN COQUILLAGES JE VAIS VOUS FAIRE VOIR. ÇA ÇA. C'EST LA TÊTE
OH

— LES DENTS SONT DES PINCES DE CRABES ET LA LANGUE UN OS DE SEICHE QU'ON A PEINT EN ROUGE ÇA FAIT JOLI HEIN ?
— ET LA CRÈCHE JE PEUX LA VOIR ?
VOILÀ LA NATIVITÉ LE TOIT C'EST DES HUITRES.



— ET ÇA, C'EST QUOI ? AH, MAIS C'EST ENCORE UNE SCÈNE DE CUL ! ELLE EST EN QUOI LA BITE ?

C'EST UN PETIT BIGORNEAU.

— EH BIEN DITES DONC ALORS COMME ÇA POUR DISTRAIRE VOTRE RETRAITE. VOUS COLLEZ DES COQUILLAGES ? VOUS N'AVEZ PAS DE TÉLÉ ?
— SI
— OÙ ÇA ?
— LÀ.
— C'EST UNE TÉLÉ ÇA ?

— OUI MAIS ON A ENLEVÉ L INTÉRIEUR ET LES BOUTONS ÇA SERT À RIEN. LES PROGRAMMES SONT PAS BIEN ON PRÉFÈRE METTRE DES COQUILLAGES COLLÉS À LA PLACE C'EST MIEUX
— AH BON ? ÇA REPRÉSENTE QUOI ?
UN PAYSAGE AVEC DES SINGES TRÈS SOUPLES QUI SE BALADENT DANS LES BRANCHES
ET ÇA C'EST PAS LASSANT COMME PROGRAMME ?
BEN NON TOUS LES SOIRS D HIVER ON SE MET DANS NOS FAUTEUILS ET ON LA REGARDE NOTRE TÉLÉ LES PETITS SINGES SOUPLES ÇA NOUS FAIT RÊVER
— AH BON ? ET LÀ C'EST QUI SUR LE BUFFET ?
C'EST MONIQUE
— C'EST QUI MONIQUE ?
— NOTRE FILLE QUI EST MORTE

— ELLE EST TOUTE RAIDE ELLE N'AVAIT PAS L AIR TRÈS SOUPLE.
— AH ÇA NON ! LA PAUVRE

M. ET Mme NOEGELIN LA CATASTROPHE DE LEUR VIE C EST MONIQUE DÉJÀ BON, AU DÉPART C'ÉTAIT PAS MISS MONDE

MAIS SURTOUT LA GAMINE DÈS L'ÂGE DE 7 ANS S'EST CHOPÉ UNE POLYARTHRITE OSSEUSE
CETTE VACHERIE QUAND ÇA ARRIVE DANS UNE FAMILLE C EST LE LOTO À L ENVERS
LE POISON LONGUE DURÉE
DÈS SES 7 ANS LA SYNOVIE ET LES CARTILAGES ONT COMMENCÉ À DISPARAÎTRE ET LES OS À SE SOUDER

A 20 ANS, MONIQUE RESSEMBLAIT À UN MICHEL ANGE.

PAS TELLEMENT DANS LA GRÂCE ET LES PROPORTIONS MAIS SURTOUT PARCE QU ELLE AVAIT L'AGILITÉ D'UN BLOC DE MARBRE
ELLE ÉTAIT LÀ, ASSISE RAIDE FIGÉE ET SOUDÉE DE PARTOUT
ELLE EN EST MORTE
QUE POUVAIT-ELLE FAIRE D AUTRE ?
ELLE QUI SI UNE MOUCHE VENAIT À SE POSER SUR SON NEZ NE POUVAIT MÊME PAS LA CHASSER NI APPELER AU SECOURS VU QUE LA MÂCHOIRE AUSSI ÉTAIT SOUDÉE AU RESTE DE LA TÊTE
— ON NE SAIT PAS COMMENT LA SOIGNER ELLE NE DÉPASSERA PAS SES 25 ANS AVAIENT DIT LES MÉDECINS

ELLE AURAIT EU 25 ANS LE 15 SEPTEMBRE 69 ELLE EST MORTE LE 30 JUIN 69
— ILS AVAIENT RAISON, LES MÉDECINS ILS N ONT PAS SU LA SOIGNER ELLE N A PAS CONNU SES 25 ANS DIT LA MÈRE COMME QUOI LA MÉDECINE C EST UN TRUC AU POINT

PENDANT 18 ANS LES PARENTS ONT ASSISTÉ IMPUISSANTS À LA LENTE STATUFICATION DE LEUR FILLE
ET DEPUIS QU'ELLE EST MORTE INCONSCIEMMENT LA STATUFICATION PAR MÉTHODE DU COLLAGE EST DEVENUE CHEZ EUX UNE OBSESSION UN TIC [illegible]

Leur première oeuvre : une poupée en huîtres, moules et praires
Ça n'était pas très bien, c'est une oeuvre de jeunesse, dit M. Noegelin

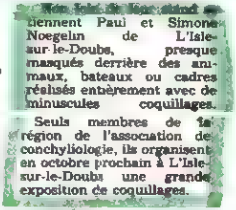
DÉSEMPARÉS DÉBOUSSOLÉS ET IVRES D'ABSENCE IL LEUR EST VENU UNE DRÔLE D'IDÉE

CELLE DE PARTIR DE CALAIS ET, SIX MOIS PAR AN, DE MARCHER TOUT DROIT SUR LES PLAGES EN SUIVANT LES MERS ET LES OCÉANS
JUSQU AU BOUT DE LEUR VIE
ILS Y VONT AVEC LEUR CARAVANE ET DORMENT AU BORD DES SABLES

UNE RAQUETTE DE TENNIS UN ÉGOUTTOIR À LÉGUMES ET UNE PASSOIRE À THÉ LEUR SERVENT DE TAMIS SUCCESSIFS POUR TAMISER LE SABLE ET NE RÉCUPÉRER QUE DES PETITS COQUILLAGES QU'ILS ASSEMBLENT EN STATUES IMMOBILES PENDANT LES SIX MOIS D HIVER

CHAQUE ÉTÉ, ILS EN RAMASSENT ENVIRON 80 KG QU ILS RANGENT DANS DES BARILS DE LESSIVE

CHEZ EUX C EST UN ENTASSEMENT DE N IMPORTE QUOI MAIS TOUT EN COQUILLAGES
ILS NE VENDENT RIEN. ILS ENTASSENT ET FONT PARFOIS DES EXPOSITIONS DONT L ARGENT DES DROITS D ENTRÉE PART POUR LA RECHERCHE MÉDICALE



[illegible] tiennent Paul et Simone Noegelin de L'Isle-sur-le-Doubs, presque masqués derrière des animaux, bateaux ou cadres réalisés entièrement avec de minuscules coquillages.

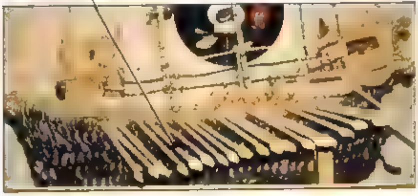
Seuls membres de la région de l'association de conchyliologie, ils organisent en octobre prochain à L'Isle-sur-le-Doubs une grande exposition de coquillages.

Un article de l'Est-Républicain

— QUAND ON ARRIVE CHEZ VOUS, ÇA FAIT CURIEUX. QUAND MÊME, QUELLE DRÔLE D'IDÉE !
ÇA VOUS ENNUIE QU'ON COLLE DES COQUILLAGES ?
PAS DU TOUT MOI JE DIS QUE CHACUN DOIT SE DÉMERDER AVEC SA TÊTE
ET DONC COMME ÇA, EN MARCHANT LE LONG DES PLAGES VOUS VOULEZ ARRIVER JUSQU AU CAP DE BONNE ESPÉRANCE ?
OUI MAIS ON N'Y ARRIVERA PAS. IL NOUS FAUDRAIT ENCORE VIVRE TROP LONGTEMPS. ÇA N'EST PAS DU TOUT SÛR QU'ON Y ARRIVE
— ON N'EN SAIT RIEN. IL NE FAUT PAS DÉSESPÉRER
— ÇA NON PLUS C EST PAS SÛR
ALLEZ BORDEL ! SI C EST VOTRE TRUC, IL FAUT Y CROIRE ! NE PAS CROIRE C'EST MOURIR
— MONIQUE EST MORTE
— NON MAIS SÉRIEUSEMENT VOUS VOULEZ MARCHER JUSQU À QUAND ?
— JUSQU À CE QUE LA VIEILLESSE LES COURBATURES ET LES ARTHROSES NOUS EN EMPÊCHENT
ÇA J AURAIS DÛ M EN DOUTER EN TOUT CAS, QUAND VOUS ARRIVEREZ VERS LE LIBAN, LES PAYS ARABES ET ISRAËL IL VOUS FAUDRA BIEN FAIRE ATTENTION C EST CHAUD LÀ BAS
IL NE MANQUERAIT PLUS QUE VOUS VOUS PRENIEZ UNE DEUXIÈME BOMBE SUR LA TÊTE VOUS DEVRIEZ VOUS FAIRE DES CASQUES EN COQUILLAGES.
— AH ! AH ! AH !
AH AH AH !

DRÔLE DE MAISON. JE REGARDE UN MUR. J'ENTENDS LA MER.
UN TABLEAU EST EN COQUILLAGES BRISÉS. ET DES SQUALES EN ÉQUILIBRE SONT FIXÉS SUR DES TIGES.
IL Y A UN BOUQUET DE FLEURS.

— ELLES ONT UNE DRÔLE D'ODEUR LES FLEURS... ÇA SENT LA MARÉE. C'EST QUOI COMME MARQUE ? VOUS ACHETEZ VOS FLEURS CHEZ LE POISSONNIER ?
— HEIN ?
— NON. JE REGARDAIS LÀ, LE BOUQUET.
— AH OUI. OH... LES PÉTALES CE SONT DES PRAIRES ET LES FEUILLES C'EST DES MOULES. C'EST MIEUX COMME ÇA. IL N'Y A PAS BESOIN DE CHANGER L'EAU NI D'EN ACHETER SANS ARRÊT. ET PUIS ÇA NE S'ESQUINTE PAS AVEC LE TEMPS.
— ÇA NE MEURT PAS AU BOUT DE 25 ANS, QUOI ?
— OH BEN OUI. ÇA PEUT DURER BEAUCOUP PLUS LONGTEMPS QUE ÇA.
— ... ON NE LES VOIT PAS SE RATATINER ET SE FIGER TOUTES DURES PEU À PEU COMME LES VRAIES FLEURS, HEIN ?
— HEIN ?
— NON. JE DISAIS... ÇA A PLEIN D'AVANTAGES DE TOUT COLLER AU DÉPART COMME ÇA. C'EST FAIT. Y'A PAS DE SURPRISES APRÈS, QUOI.
— OH BEN OUI.
— BIEN SÛR.
ET LES RAMES LÀ, DU BATEAU. ELLES NE BOUGENT PAS, JE SUPPOSE ?



— OH BEN NON.
— C'EST COMME LES AILES DES OISEAUX LÀ, ELLES NE BOUGENT PAS NON PLUS HEIN ? POURTANT, ELLE POURRAIENT, VU QUE C'EST FAIT AVEC DES ÉLÉMENTS INDÉPENDANTS. IL SUFFIRAIT DE PRÉVOIR DES FILS OU BIEN UN MÉCANISME. ÇA FERAIT COMME DES MARIONNETTES OU UN AUTOMATE.

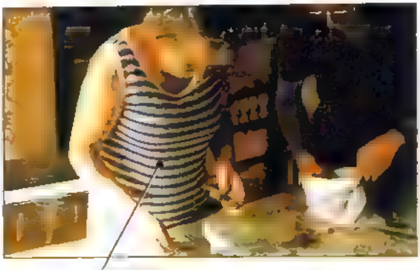
— OUI. MAIS C'EST PAS FAIT POUR ÇA.
— C'EST FAIT POUR QUOI AU FAIT ?
— C'EST FAIT POUR NE PAS BOUGER.
— AH... D'ACCORD... C'EST QUOI LÀ ?
— C'EST LA CHAMBRE.
— JE PEUX OUVRIR ? ELLE S'OUVRE LA PORTE ?

— JE VOUS EN PRIE.
— OH !

J'OUVRE LA PORTE DE LA CHAMBRE ET SUR LE LINOLÉUM DU LIEU DE REPOS UNE MULTITUDE D'ANIMAUX À COURTES PATTES ET YEUX D'HUITRES S'ÉCHAPPENT DES PLACARDS.
ILS SEMBLENT SOUDAIN STOPPÉS EN PLEINE COURSE.
ON DIRAIT DES MONSTRES OBSESSIONNELS SURPRIS D'EUX MÊMES.
— OH J'AIME PAS ÇA. ÇA ME FOUT UN PEU LA TROUILLE. CETTE CONNERIE.
JE REFERME LA PORTE. JE NE VOUDRAIS PAS DORMIR ICI, MOI.
— ÇA NE FAIT PAS COMME UN PASSE TEMPS CETTE MANIE DES COQUILLAGES. ÇA FAIT COMME SI C'ÉTAIT UN TRAVAIL QUE VOUS AVIEZ ABSOLUMENT À FAIRE.
— EH BEN HÉ ! SI C'EST PAS NOUS QUI LE FAIT, QUI C'EST QUI VA LE FAIRE ? C'EST PAS VOUS.
D'AILLEURS, IL VA FALLOIR QU'ON S'Y REMETTE. C'EST QU'ON A PAS FAIT GRAND-CHOSE AUJOURD'HUI.
— BON. D'ACCORD. JE M'EN VAIS. MAIS VOUS ALLEZ FINIR PAR ÉTOUFFER AU MILIEU DE TOUS CES COQUILLAGES ENTASSÉS. IL FAUDRA BIEN QU'UN JOUR VOUS ARRÊTIEZ.
— HEIN ?
— JE VOUS LAISSE DEUX LIGNES. VOUS AVEZ QUELQUE CHOSE À CRIER À LA FACE DU MONDE ?
— NON. NON.
— BON. D'ACCORD. AU REVOIR MADAME. AU REVOIR MONSIEUR.

ET JE ME CASSE. LA NUIT EST TOMBÉE À L'ISLE SUR LE DOUBS. LES FENÊTRES DES NOEGELIN SONT COMME LES DEUX PHARES D'UN PORT QUI GUETTERAIENT LE RETOUR D'UN BATEAU QUI NE REVIENDRA JAMAIS.

LA NUIT EST FROIDE ET JE LES IMAGINE RETOURNANT À LEUR TRAVAIL.



QUE VONT ILS FAIRE LÀ ? ENCORE UN SINGE, UNE JEUNE FILLE À OMBRELLE OU BIEN UNE GROSSE BITE ?

HIER IL Y AVAIT UNE FÊTE FORAINE A L'ISLE SUR-LE-DOUBS MAIS AUJOURD'HUI C EST TERMINÉ
LES VOITURES DE KARTING QUI SE DOUBLAIENT ET S ARTICULAIENT DANS LES RIRES ET LE BRUIT SONT AUJOURD'HUI SILENCIEUSES SOLIDAIRES ET SOUDÉES SOUS UNE MÊME BÂCHE

JE SUIS TROP INFLUENÇABLE JE VOIS DES OS DE MONIQUE PARTOUT

A L'ISLE-SUR-LE-DOUBS IL Y A UN HÔTEL-RESTAURANT QUI S'APPELLE HÔTEL RESTAURANT DE LA MARINE
A 700 KM DE LA MER !?

J'AI FAIM.
VOUS AVEZ DES HUÎTRES ?
— TOUTES FRAÎCHES VOUS EN VOULEZ COMBIEN ?
— ON JUSTE DE QUOI FAIRE UNE PETITE POUPÉE JE VAIS PRENDRE UNE CHAMBRE AUSSI VOUS AVEZ DE LA COLLE ?
!?

CET ÉTÉ M ET MF NOEGELIN SERONT DE NOUVEAU SUR LES PLAGES D ITALIE
UNE RAQUETTE DE TENNIS UN ÉGOUTTOIR À LÉGUMES ET UNE PASSOIRE À THÉ À LA MAIN ILS RAMASSERONT DES PETITS COQUILLAGES
DES GENS. EN LES VOYANT PASSER SE MOQUERONT D EUX. ILS AURONT TORT
MAIS M ET MF NOEGELIN S EN FOUTRONT EUX ILS VONT VERS LE CAP DE BONNE ESPÉRANCE

Mise en vente le 14 avril

DES VAPEURS S'ÉCHAPPAIENT DU RADIATEUR DE LA SALLE D'ATTENTE. LA VIEILLE PERDAIT SES YEUX SUR LE DALLAGE MOUILLÉ DE NEIGE FONDUE.
ELLE NE CROYAIT PAS VRAIMENT QUE LE TRAIN DE SEPT HEURES LUI RAMÈNERAIT SON FILS
GRAND-MÈRE, LE TRAIN ENTRE EN GARE
ELLE RECONNUT LE FILS DE L'ÉPICIÈRE
JE TE REMERCIE LÉON, JE NE PARS PAS, J'ATTENDS CLAUDE
L'ÉTONNEMENT CONTENU DU VISAGE DE LÉON N'ÉCHAPPA PAS À LA VIEILLE.
LE MINISTÈRE M'A ÉCRIT, ON L'A LIBÉRÉ HIER MATIN, JE SAVAIS QUE LA JUSTICE RECONNAÎTRAIT SON INNOCENCE

LE TRAIN VA RE-PARTIR, AU REVOIR GRAND-MÈRE
POUR LÉON CET HOMME SI ÉLÉ-GANT DANS SON MANTEAU À COL DE FOURRURE NE POUVAIT PAS ÊTRE CLAUDE
ILS NE PARLÈRENT NI L'UN NI L'AUTRE JUSQU'À CE QUE LA GARE SE RETROUVE DANS UN SILENCE TOTAL

TU N'AS PAS DE BAGAGES.
J'AI TOUT CE QU'IL ME FAUT..
LE PÈRE GASTON A-T-IL TOUJOURS SON TAXI ?
OUI, JE LUI AI DEMANDÉ DE NOUS ATTENDRE.
TU ES LÀ ! TA MÈRE NE S'EST PAS TROMPÉE, JE VOUS CONDUIS À LA MAISON...
OUI, MAIS TU PASSES D'ABORD AU CYGNE.
SOLANGE ?
OUI MAMAN... IL LE FAUT BIEN.
C'EST UN PEU TÔT..
NON.... ELLE EST AU COURANT.

HOTEL
N'ENTRE PAS CLAUDE LOUIS EST LÀ.
FOUS LE CAMP, JE NE VEUX PAS TE CASSER LA GUEULE DEVANT TA MÈRE.
LE VISAGE DE CLAUDE RAMOLLIT, IL N'AVAIT PLUS QU'À REMONTER DANS LE TAXI.
LE PAVILLON ÉTAIT BANAL L'HIVER L'AVAIT SEULEMENT RENDU UN PEU PLUS GRIS.

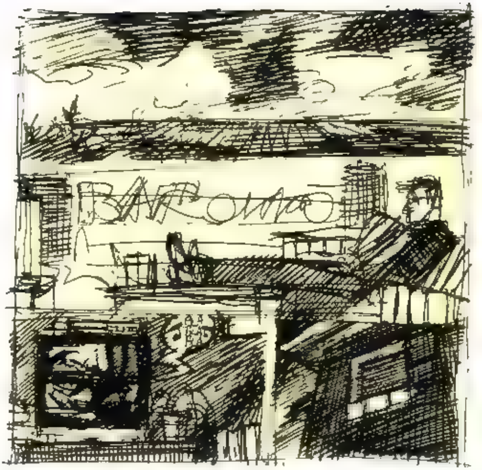
INSTALLE-TOI DANS LA SALLE À MANGER, JE T'AI PRÉPARÉ DU PAIN GRILLÉ, JE TE RÉCHAUFFE LE CAFÉ.
NON MAMAN, J'AI ENVIE D'ÊTRE AVEC TOI DANS LA CUISINE.
TU AS RAISON, IL Y FAIT PLUS CHAUD
APRÈS QUATRE ANS RIEN N'AVAIT BOUGÉ, NI, DANS LE BUFFET LA SÉRIE DES POTS EN PORCELAINE QUI N'AVAIENT JAMAIS RIEN CONTENU, NI LE COUSSIN DU CHAT PRÈS DE LA CUISINIÈRE À CHARBON.
C'EST FINI MON GARÇON, NOUS SOMMES ENSEMBLE, TU NE DOIS PAS AVOIR PEUR.
CE N'EST PAS FINI, JE N'AURAIS JAMAIS DÛ REVENIR
RING

LA SONNERIE DU TÉLÉPHONE S'ARRÊTA AU MOMENT OÙ LA MÈRE VOULUT DÉCROCHER
J'AI PEUR, J'AI PEUR..
CLAUDE, CLAUDE MON PETIT.
C'ÉTAIT LE COUTEAU DE CHASSE DE TON PÈRE, IL EST DANGEREUX..
JE DOIS LE TUER, ÇA FAIT QUATRE ANS QUE JE DOIS LE FAIRE !!
MAIS DE QUOI PARLES-TU, NE SORS PAS, TU NE DOIS TUER PERSONNE, TU ES RENTRÉ, TOUT EST ARRANGÉ.
IL N'Y AVAIT PAS CINQ CENTIMÈTRES JUSQU'AU CYGNE. IL LES FIT EN COURANT ET ÉCRASA SON POUCE SUR LA SONNETTE.

LA PORTE S'ÉTAIT OUVERTE AUTOMATIQUEMENT LE PETIT HALL ÉTAIT VIDE.
JE DEVAIS LE FAIRE, IL NE POUVAIT PAS TOUT AVOIR..
JE SAIS QUE TU ME PRENDS POUR UN LÂCHE, MAIS JE VAIS CHANGER, JE N'AI JAMAIS DÉNONCÉ LOUIS.
MON CHÉRI, LOUIS, LOUIS!..
MAIS JE SUIS LÀ! TU DISAIS QUE TU M'ATTENDRAIS QUOI QU'IL ARRIVE...
LOUIS, RÉPONDS-MOI, LOUIS..

ON M'A RELÂCHÉ, JE SUIS REVENU POUR T'EMMENER, ILS ONT DÉJÀ EU MAURICE, ILS AURAIENT FINI PAR REMONTER JUSQU'À LOUIS.
TU AURAS FINI PAR LES DONNER TOUS ET TU VENAIS M'EMMENER
MAIS JE T'AIME, JE N'Y PEUX RIEN!
CLAUDE SE PENCHA POUR RELEVER SOLANGE, ELLE SE ROULA SUR LE CORPS DE LOUIS, IL VOULUT LES SÉPARER
TU L'AS TUÉ, TU L'AS TUÉ, TU ES UN SALAUD...
DANS SA CUISINE LA VIEILLE CARESSAIT LE CHAT AVEC AFFECTION.

Bacilieri met les points sur les I



Il est l'auteur du *Trésor des Imbalas* (chez Casterman) et du *Bavard* (chez Albin), l'un et l'autre signés Baciliero. Aujourd'hui, Bacilieri abandonne ce pseudonyme minimaliste pour reprendre sa véritable identité... et nous dévoiler sa vraie nature.

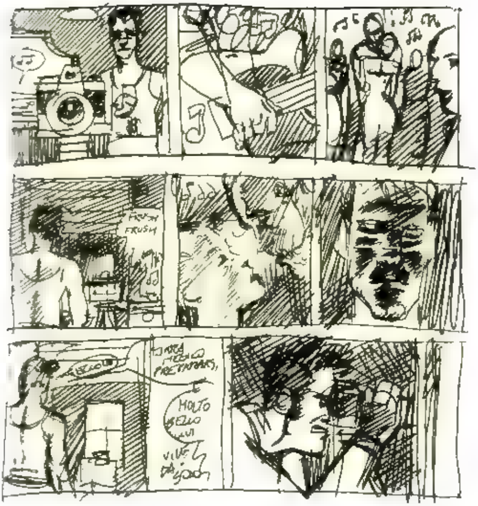
Vingt-trois ans et déjà deux albums à votre actif, c'est une jolie performance...
C'est surtout le fruit d'une longue carrière ! Cela doit faire près de vingt ans que je fais de la bande dessinée, dans la mesure où, déjà, à l'école primaire, je dessinais pour les copains.

Et depuis ?
Depuis, j'ai fait le lycée artistique, puis les Beaux-Arts... essentiellement parce que c'est la seule école où je pouvais entrer directement. Ça devait quand même m'intéresser un peu, puisque je vais commencer ma cinquième année de Beaux-Arts. Je quitte d'ailleurs l'école de Vérone pour celle de Bologne, qui est plus ouverte à l'art contemporain.

Vous vous considérez comme un peintre ?
Non. Les valeurs du monde de la peinture ne sont pas du tout les mêmes que celles de la bande dessinée. D'ailleurs, en Italie, la bande dessinée est ignorée, pour ne pas dire méprisée, par les peintres et les amateurs de peinture. Pour m'inscrire dans la production artistique contemporaine, il faudrait que je change tout mon système de références, et je n'ai aucune raison de le faire. Je suis un auteur de bande dessinée, un point c'est tout. Ce qui n'empêche pas que j'aime beaucoup certains peintres, comme Bacon, par exemple.

Vous êtes de Vérone, comme Manara. Est-ce pour cette raison qu'on vous désigne souvent comme son disciple ?
Disciple de Manara ? Pourquoi pas ? Mais alors d'une kyrielle d'autres auteurs aussi ! Il est vrai que Manara habite à côté de chez moi, et que, quand j'ai eu quinze ans, j'ai mis mes dessins dans mon cartable pour aller les lui montrer. Il n'a d'ailleurs fait presque aucun commentaire. Il m'a simplement dit que je pouvais continuer. Mais c'était important pour moi d'entendre ces mots, venant de lui. Nous sommes devenus amis, et nous le sommes restés. Il a toujours été là pour regarder mes planches quand je le lui demandais, mais il n'a jamais cherché à m'influencer, il m'a laissé découvrir les choses tout seul. Je lui dois beaucoup, c'est sûr, mais je ne le considère pas comme mon "maître", en tout cas pas au sens exclusif du terme. Il y a trop de dessinateurs que j'aime et que j'admire pour me dire l'élève de l'un d'entre eux seulement. Pratt, bien sûr, et puis Pazienza, et puis des tas d'autres, connus ou inconnus. J'ai toujours été un affamé de bande dessinée, j'ai tout lu. Maintenant, j'en reviens aux classiques, sans pour autant avoir d'auteur de référence. Je crois que je fais mon chemin tout seul.

Si l'on en juge par *Le bavard*, vous partagez tout de même avec Manara un penchant très prononcé pour l'érotisme. Est-ce que, comme lui, vous y accordez une valeur subversive ?
Ce n'est pas si simple : c'est vrai que l'érotisme peut être subversif... mais c'est vrai aussi qu'il peut être complètement vide de sens ! De toute façon, en ce moment, cette dimension de la bande dessinée ne m'intéresse pas. Avec *Barokko*, je me tourne plutôt vers un certain réalisme, qui correspond à la conception très différente que j'ai maintenant de mon travail : jusqu'ici, tout ce que je voulais c'était être un auteur de bande dessinée, je ne me posais pas de questions. Maintenant, j'ai envie de chercher le "comment". Je sais que je ne



veux plus évoluer en fonction des modes, je veux arriver à construire des histoires qui "tiennent" par elles-mêmes, qui aient leur force propre, hors des courants éphémères. Je préfère avoir dix lecteurs qui me liront encore dans dix mille ans que 10 000 qui m'abandonneront au bout d'un mois.

Je sais aussi que je ne veux pas être seulement un virtuose du dessin : je veux être capable de donner toute son importance au récit, au thème. Le dessin doit *porter* la narration. Dans cette optique, je n'exclus aucun thème a priori : un homme et une femme qui s'aiment, qui se marient et font des enfants, ça peut constituer le sujet d'une histoire très intéressante, tout dépend de la façon de la voir, de la sentir et de la traduire.

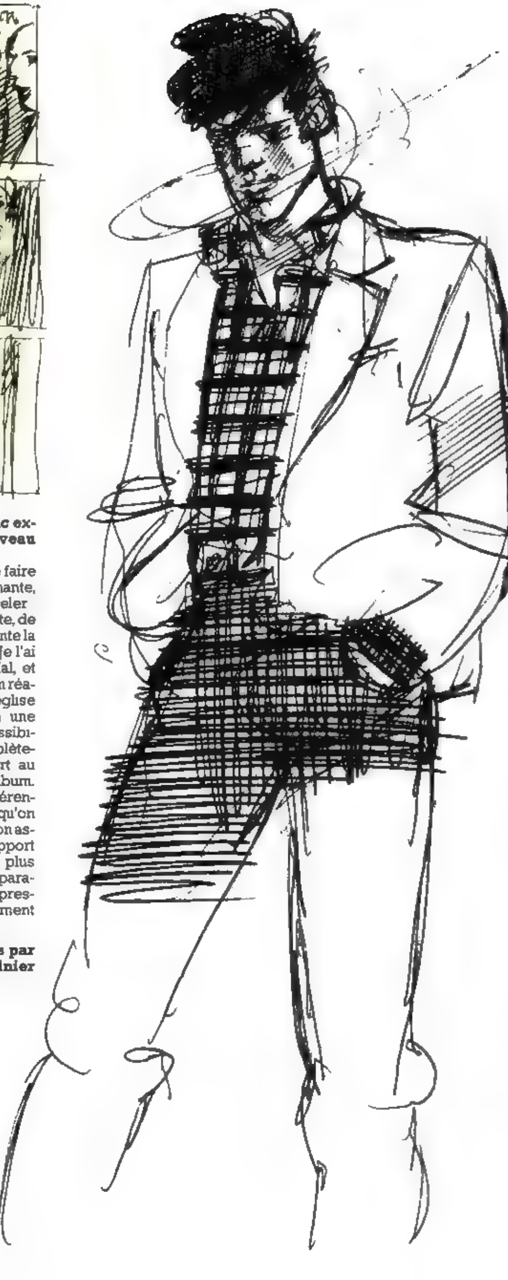
C'est Mescola qui a signé le scénario de votre premier album, *Le trésor des Imbalas*. A présent, vous préférez faire cavalier seul ?

Non, pas forcément, rien ne dit que je ne retravaillerai pas avec lui. Mais pour l'instant, je préfère continuer *Barokko*. Je crois que c'est un bon personnage. Voilà un an que je vis avec lui, je suis d'ailleurs en train de faire la seconde partie.

Vous vous vouez donc exclusivement à ce nouveau personnage ?

Pas tout à fait. Je viens de faire une expérience passionnante, que j'espère bien renouveler : une bande dessinée géante, de 25 mètres carrés, qui raconte la journée d'un adolescent. Je l'ai faite pour un centre social, et j'attends le feu vert pour en réaliser une autre dans une église désaffectée. Travailler à une telle échelle ouvre des possibilités dramatiques complètement neuves, par rapport au format traditionnel de l'album. C'est un peu la même différence qu'on ressent selon qu'on écoute un disque ou que l'on assiste à un concert : le rapport physique est infiniment plus puissant, l'impact incomparable. C'est un mode d'expression qui me plaît vraiment beaucoup.

Propos recueillis par Donatella Saulnier



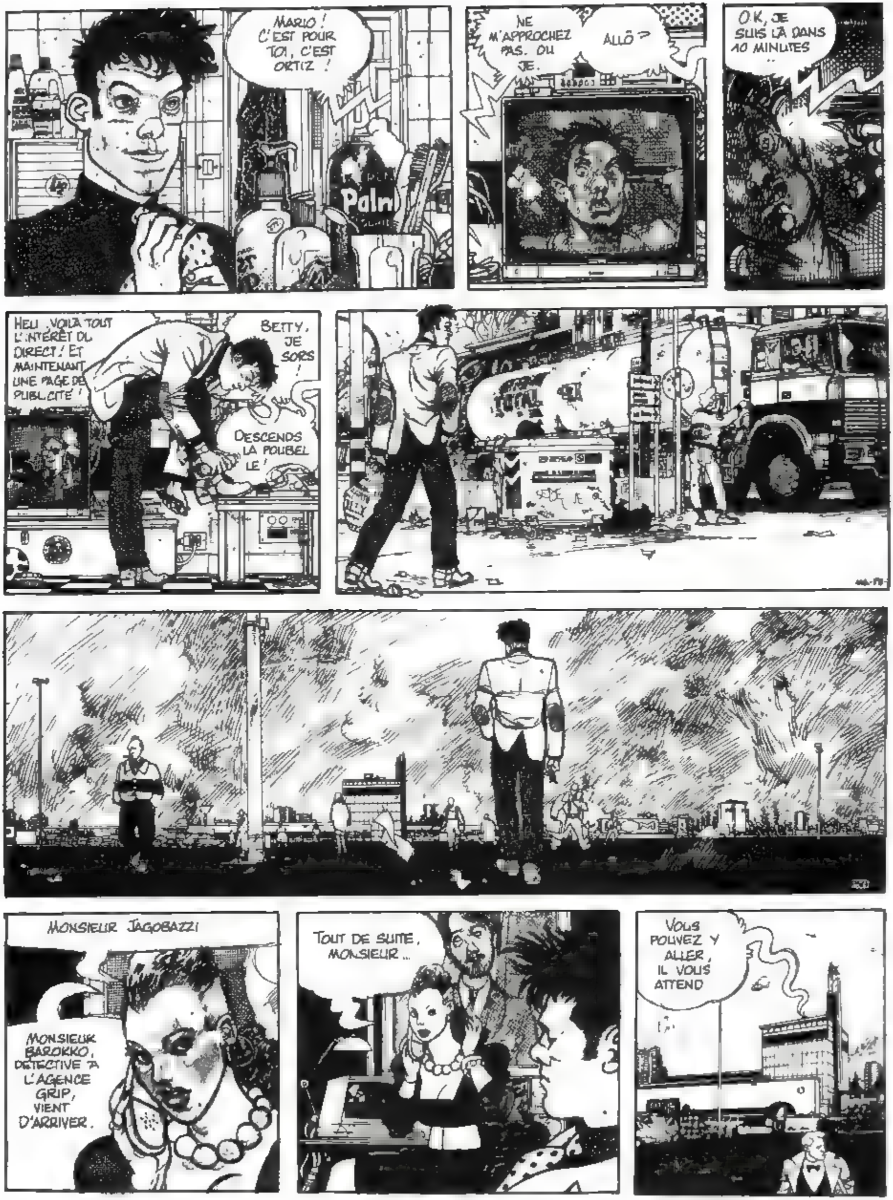
Paolo Bacilieri

BAROKKO

Night and day

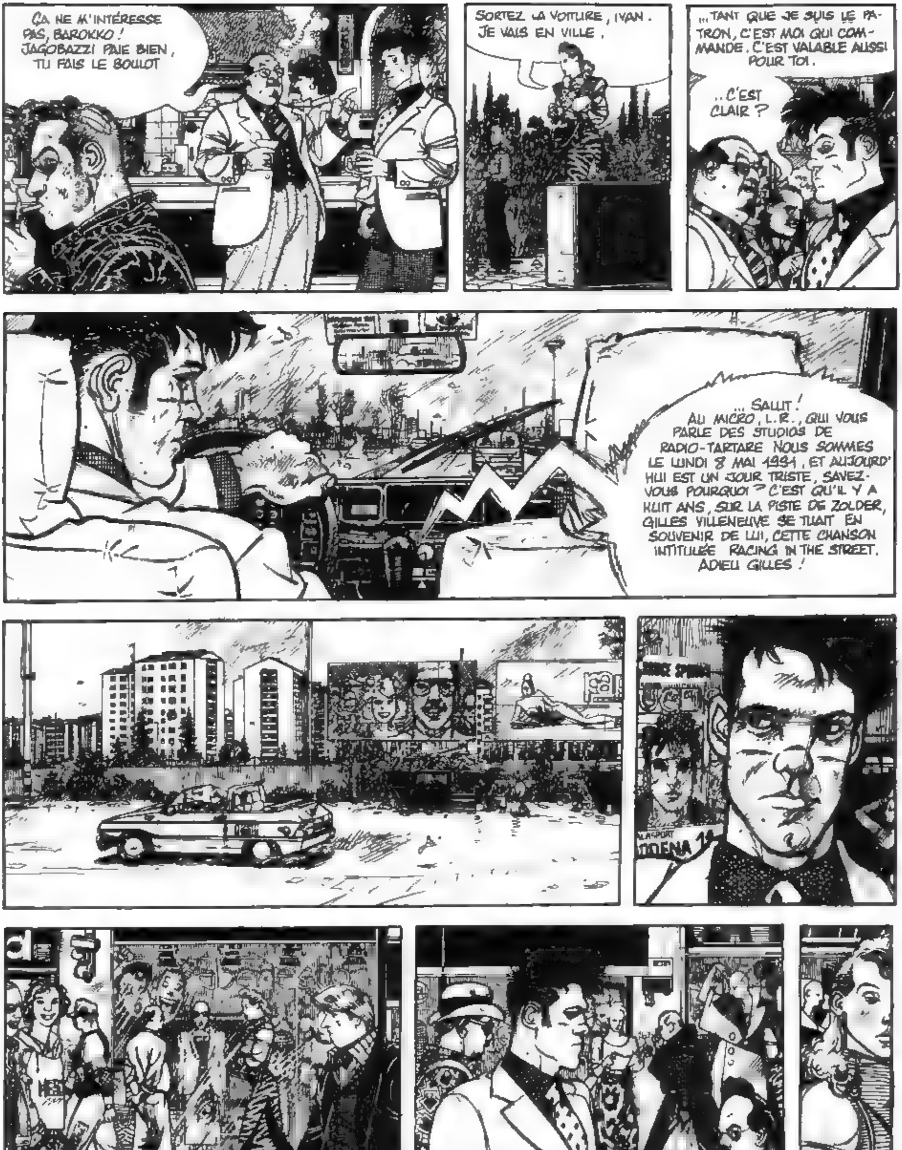
Traduction: Donatella Saulnier

Lettrage: Pomme Verte


MARIO ! C'EST POUR TOI, C'EST ORTIZ !
NE M'APPROCHEZ PAS. OU JE.
ALLÔ ?
O.K, JE SUIS LÀ DANS 10 MINUTES
HEU, VOILÀ TOUT L'INTÉRÊT DU DIRECT ! ET MAINTENANT UNE PAGE DE PUBLICITÉ !
BETTY, JE SORS !
DESCENDS LA POUBELLE !
MONSIEUR JAGOBAZZI
MONSIEUR BAROKKO, DÉTECTIVE À L'AGENCE GRIP, VIENT D'ARRIVER.
TOUT DE SUITE, MONSIEUR...
VOUS POUVEZ Y ALLER, IL VOUS ATTEND

ENTREZ, BAROKKO
INSTALLEZ-VOUS LÀ.
MERCI.
ÇA FAIT LONGTEMPS QUE VOUS TRAVAILLEZ POUR LA GRIP, MONSIEUR BAROKKO ?
EH BIEN.. CELA FAIT... ENVIRON DEUX ANS.
PARFAIT, PARCE QUE, VOYEZ-VOUS, POUR CE TRAVAIL, NOUS AURONS BESOIN DE TOUTE VOTRE EXPÉRIENCE, EN PLUS DE VOS TALENTS, NATURELLEMENT !
NATURELLEMENT. DE QUOI S'AGIT-IL ?
VOILÀ, JETEZ UN COUP D'OEIL À CETTE PHOTOGRAPHIE.
C'EST UN BEAU COUPLE, N'EST-CE PAS ? SURTOUT ELLE.. JE PENSE QUE VOUS SAVEZ DE QUI IL S'AGIT ...
HEU SI JE NE ME TROMPE PAS, IL S'AGIT D'OTELLO MORON, PRÉSIDENT DE LA MOM, ET DE MADAME.
EXACTEMENT. ET C'EST JUSTEMENT DE MADAME MORON QUE VOUS ALLEZ DEVOIR VOUS OCCUPER. MONSIEUR ORTIZ M'A INDIQUÉ
.. QUE VOUS VOUS SPÉCIALISIEZ DANS LA "SURVEILLANCE DE FIDÉLITÉ CONJUGALE", AVEC DOCUMENTS PHOTO, ETC.
MONSIEUR MORON NE SAIT RIEN DE MA DÉMARCHE, ET NE DOIT RIEN SAVOIR JUSQU'À CE QUE NOUS AYONS DES PREUVES CERTAINES DE L'INFIDÉLITÉ DE SA FEMME.
HEU ..D'ACCORD. JE SUPPOSE QUE VOUS AVEZ UN SOUPÇON PRÉCIS. VOUS SAVEZ, QUELQUEFOIS, ON SE FAIT DES IDÉES ..

ECOUTEZ, BAROKKO, PLUS QUE D'UN SOUPÇON IL S'AGIT CHEZ MOI D'UNE CERTITUDE...
CERTITUDE QUE VOS PREUVES ABONDANTES ÉTABLIRONT PARFAITEMENT. UNE PETITE RÉCOMPENSE EST PRÉVUE POUR VOUS, BIEN SÛR, VOUS ME COMPRENEZ ?.
HUM... J'ESSAIE.
VOUS VOUS DEMANDEZ PEUT-ÊTRE POUR QUELLES RAISONS ÉTRANGES MOI, VICE-PRÉSIDENT DE LA MGM, JE ME MÊLE DE LA VIE CONJUGALE DE MON PATRON...
EH BIEN, PLUS OU MOINS ...
... MAIS J'IMAGINE QUE ÇA NE ME REGARDE PAS
J'ADORE LES GENS PERSPICACES !
AU REVOIR, MA CHÉRIE ... HMM !
TOW TOW TOW
TU VERRAS, DANS UN TOUT PETIT MOIS, JE SUIS LÀ...
TOW! TOW! TOW! TOW!


ÇA NE M'INTÉRESSE PAS, BAROKKO ! JAGOBAZZI PAIE BIEN, TU FAIS LE BOULOT
SORTEZ LA VOITURE, IVAN. JE VAIS EN VILLE.
...TANT QUE JE SUIS LE PATRON, C'EST MOI QUI COMMANDE. C'EST VALABLE AUSSI POUR TOI.
..C'EST CLAIR ?
... SALUT ! AU MICRO, L.R., QUI VOUS PARLE DES STUDIOS DE RADIO-TARTARE NOUS SOMMES LE LUNDI 8 MAI 1991, ET AUJOURD'HUI EST UN JOUR TRISTE, SAVEZ-VOUS POURQUOI ? C'EST QU'IL Y A HUIT ANS, SUR LA PISTE DE ZOLDER, GILLES VILLENEUVE SE TUAIT EN SOUVENIR DE LUI, CETTE CHANSON INTITULÉE RACING IN THE STREET. ADIEU GILLES !

BZZZ

JVC
RIEN A FAIRE
.. CE TRUC NE CONVAINCRA PERSONNE PESTE DU JAGOBAZZI ..
.. IL FAUT QUE JE TROUVE QUELQUE CHOSE ..
BRODO CASSIO !
GLOORIA
SALUT, BAROKKO !
SALUT SCHEGGIA BRODO EST DANS LES PARAGES ?
AL BAR
HO ! AMINTORE ! DEUX CHIANTI PLEASE .
SALUT BRODO !
YEEE ! BA-ROK-KO !
TARATAA !

GILLSY, VA FAIRE UN PETIT TOUR, JE REVIENS TOUT DE SUITE
... MAIS DIS-MOI, C'EST PAS UN COUP FOIREUX COMME L'AUTRE FOIS, AVEC LA VIEILLE ?
... PAS DE PROBLÈME, BRODO ET PUIS, HEIN, C'EST TOI QUI T'ÉTAIS TROMPÉ DE FENÊTRE, L'AUTRE FOIS..
. DE TOUTE FAÇON, CETTE FOIS, C'EST TOUT BON J'AI MIS AU POINT UN PLAN IMPECCABLE !
DONC... POUR L'ABORDAGE, BLA BLABLA... ELLE EST DE LA HAUTE, N'OUBLIE PAS ÇA . BLABLABLA.. ET PUIS UN SOIR TU SORS AVEC ELLE... BLABLABLA... JE TE DONNE UN MICRO... BLABLABLA ..
E11
BLA BLA BLA
RING!
C'EST, LUI !

BAROKKO ?
ALORS, TU VAS VIA CAPPELLO. ELLE EST EN TRAIN DE SORTIR D'UNE BOUTIQUE, IMPERMÉABLE CLAIR, JUPE NOIRE, DÉPÊCHE-TOI!
CLICK !
SALUT, POUPÉE ! ARH ARH !
AH !
LÂCHEZ-MOI ! AHH !
SPAH!
FILE
TOUT VA BIEN ?
OUI JE NE ..
ALLONS, N'Y PENSEZ PLUS, VENEZ BOIRE QUELQUE CHOSE.

ALORS ?
MISSION ACCOMPLIE, CHEF !
TOUT COMME ON L'AVAIT DIT ! ILS ONT FILÉ ENSEMBLE BIEN SERRÉS... HM !...
OK. VOILÀ TES CENT SACS, TU LES AS BIEN GAGNÉS !
OUAIS ! AVEC ÇA JE VAIS FAIRE UN MÉGA-CADEAU À MAMAN !
da Remo
OPEN ALL NiGH
RISTOR-NTE
ENTRANCE
SI VOUS N'AIMEZ PAS CET ENDROIT, DITES-LE MOI, MONA, NOUS IRONS AILLEURS.
OH NON, C'EST TRÈS AGRÉABLE, J'ADORE LES VIEILLES CHANSONS.
BABY, TIE YOUR HAIR BACK IN A LONG WHITE BOW, MEET ME IN THE FIELDS BEHIND THE DINAMO
EN TOUT BIEN TOUT HONNEUR, JE VEUX VOUS DIRE QUE CETTE COIFFURE VOUS VA VRAIMENT TRÈS BIEN !
MERCI.

.. WHAT IT MEANS TO STEAL, TO CHEAT, TO LIE, WHAT IT'S LIKE TO LIVE AND DIE.
MONA, JE...
OUI?
PROVE IT ALL NIGHT, PROVE IT...
ON DANSE?
OUI!
IL NE PERD PAS DE TEMPS, L'ANIMAL, J'ESPÈRE QU'ELLE NE VA PAS VOIR LE MICRO...
I GOT NO TIME FOR THE CORNER BOYS ..
FRUSH. FRT...
!...
FRUSH FRUSH.
HM! C'EST DANS LA POCHE!
FRUSH, FRUT!

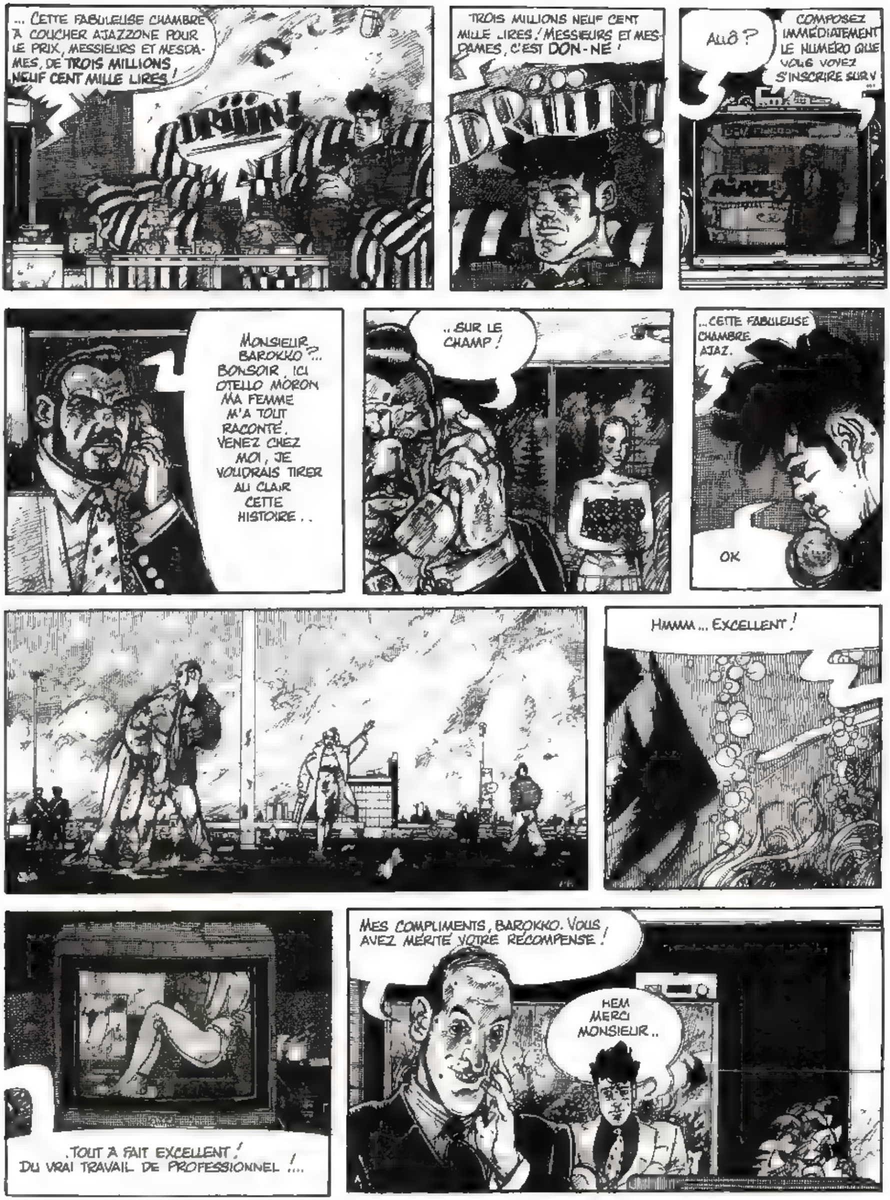
OUAIS ! SUPER !
FRIPT, FRUSH ... HMM !
ON LAISSE LA VOITURE LÀ ET ON MARCHE UN PEU OK ? OK !
ILS VIENNENT ! À TON POSTE !
NOUS SOMMES PRESQUE ARRIVÉS !
COMPRIS BAROKKO ?
C'EST BEAU ICI !...
PUT.. DIABLE, JE ME SUIS TROMPÉ D'ÉTAGE ! AH ! QUEL IDIOT !
CRÉTIN !
JE REVIENS TOUT DE SUITE, NE PARTEZ PAS, OK ? EH EH !
ON N'ENTEND PLUS RIEN. IL A DÛ ENLEVER SON MICRO.
TOUS CES DISQUES !
OUI, J'AI ÉTÉ DISC' JOKEY IL Y A QUELQUES ANNÉES.
BIEN, BIEN, ÇA MARCHE !
C'EST VRAI ? POUR QUELLE RADIO ?

MAIS QU'EST-CE QU'ELLES LUI TROUVENT TOUTES ?
OUI, OUI, OUI, OUI !
IL LA PORTE SUR LE LIT PARFAIT !
DIS-MOI UNE CHOSE BAROKKO, IL VA LUI ARRIVER QUOI, À ELLE, MAINTENANT ?
JE NE SAIS PAS, POURQUOI ?
EH BIEN...
JE L'AIME
... AH

JE NE PEUX PAS FAIRE ÇA..
JE NE SUIS PAS ASSEZ SALAUD. MAIS SI JE N'APPORTE PAS CE FILM À JAGOBAZZI, JE ME FAIS VIRER PAR ORTIZ ! QUELLE CONNERIE !
Z
... VOILÀ, CE QUE VOUS VENEZ DE VOIR EST LE TRAVAIL QUE MONSIEUR JAGOBAZZI M'A DEMANDÉ.

POURQUOI ME L'AVEZ-VOUS MONTRÉ ?
EH BIEN, C'EST À DIRE. JE NE...
EN FAIT, CE JAGOBAZZI N'EST PAS TRÈS SYMPATHIQUE, ET PUIS BRODÒ EST UN AMI À MOI, ET JE SAIS QU'ENTRE VOUS, C'EST UNE HISTOIRE PROPRE, VOILÀ !..
REPRENEZ TOUT ÇA, ET SORTEZ MONSIEUR BAROKKO.
IMMÉDIATEMENT.
OK MAIS JE VEUX D'ABORD VOUS DEMANDER QUELQUE CHOSE POURQUOI JAGOBAZZI VOUS EN VEUT-IL TELLEMENT, À VOUS ET VOTRE MARI ?
QU'Y A-T-IL LÀ-DESSOUS ?
.. J'AI ÉTÉ SA FEMME.
JE VIENS
LA VOILA

BONJOUR ! TU ES EN AVANCE ! ÇA VEUT DIRE QUE TU M'...
?! ...
AH AH ! JE NE M'ATTENDAIS PAS À ÇA ! OK JE ME RENDS ! ALLEZ ENTR...
SALAUD.
BANG !
BANG!
BOF !
JE PASSE CHEZ BRODO ET PUIS JE RENTRE À LA MAISON.
TIENS ! IL EST CHEZ LUI, IL Y A DE LA LUMIÈRE. HEY ! MAIS C'EST MONA MORON ! DRÔLEMENT PRESSÉE ! MAIS QU'EST-CE QU'ELLE A DANS LA MAIN ? ON DIRAIT UN PISTO...
NON, NON !
BROOO !
MONA !
BONJOUR MON AMOUR ! SLURP ! TU M'AS BEAUCOUP MANQUÉE, TU SAIS ?
VIENS CHEZ NOUS, IL FAUT QUE JE TE PARLE.
IL S'EST PASSÉ QUELQUE CHOSE ?

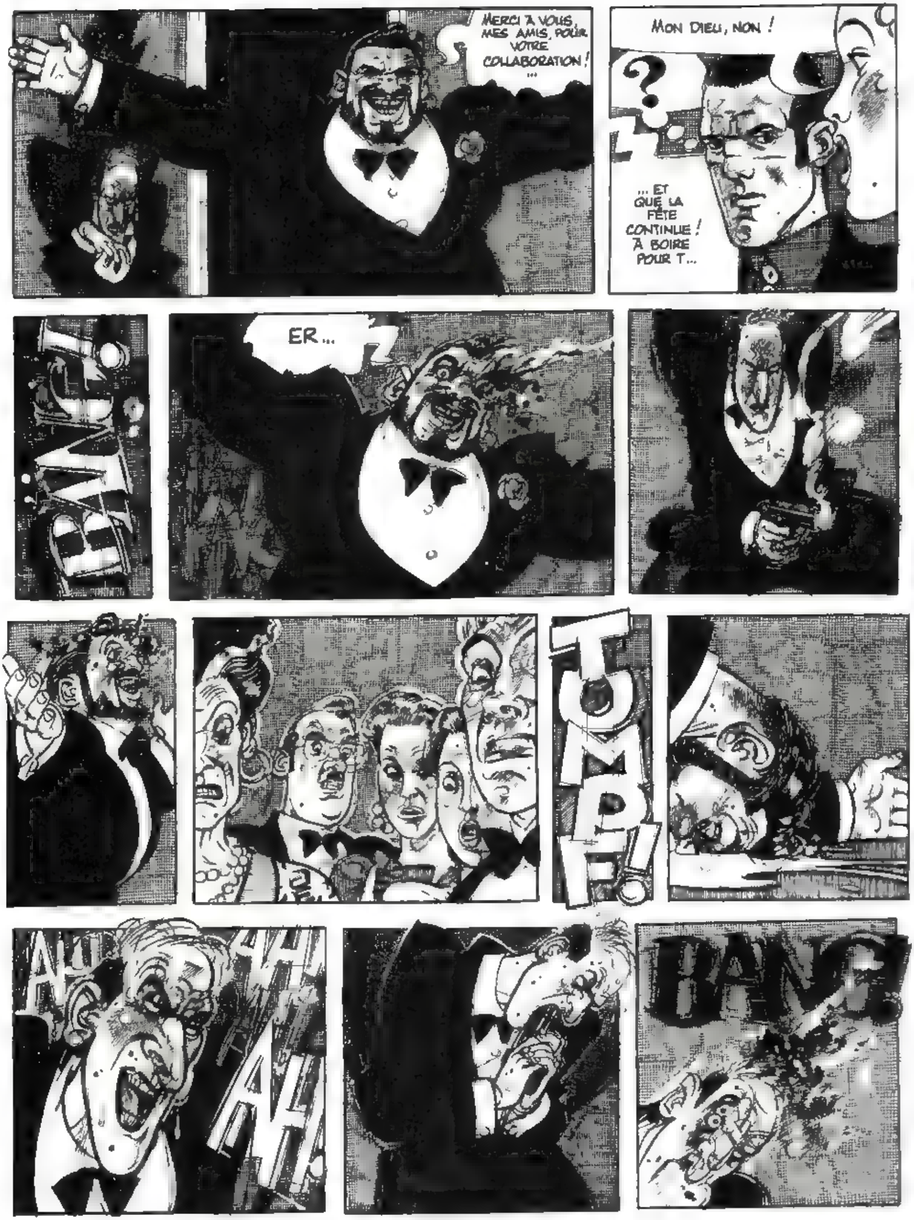

... CETTE FABULEUSE CHAMBRE À COUCHER AJAZZONE POUR LE PRIX, MESSIEURS ET MESDAMES, DE TROIS MILLIONS NEUF CENT MILLE LIRES !
DRIIIN !
TROIS MILLIONS NEUF CENT MILLE LIRES ! MESSIEURS ET MESDAMES, C'EST DON-NÉ !
DRIIIN !
ALLÔ ?
COMPOSEZ IMMÉDIATEMENT LE NUMÉRO QUE VOUS VOYEZ S'INSCRIRE SUR V
MONSIEUR BAROKKO ?... BONSOIR, ICI OTELLO MORON. MA FEMME M'A TOUT RACONTÉ. VENEZ CHEZ MOI, JE VOUDRAIS TIRER AU CLAIR CETTE HISTOIRE . .
.. SUR LE CHAMP !
.. CETTE FABULEUSE CHAMBRE AJAZ.
OK
HMMM ... EXCELLENT !
.TOUT À FAIT EXCELLENT ! DU VRAI TRAVAIL DE PROFESSIONNEL !...
MES COMPLIMENTS, BAROKKO. VOUS AVEZ MÉRITÉ VOTRE RÉCOMPENSE !
HEM MERCI MONSIEUR ..

PARDON MONSIEUR PUIS-JE VOUS PARLER UN INSTANT EN PARTICULIER ? C'EST... KEU... C'EST URGENT
OOOH... MONA ! TU ES RA-VIS-SANTE !
D'ACCORD. PASSONS DANS MON BUREAU.
ALORS ?
VOILA MONSIEUR.. C'EST TRÈS EMBARRASSANT POUR MOI, JE NE TROUVE PAS LES MOTS POUR DIRE TOUT LE CHAGRIN ET L'AMERTUME QUE J'ÉPROUVE, ETC.
MONSIEUR, VEUILLEZ REGARDER CETTE CASSETTE VIDÉO.
BONSOIR, MADAME MORON.
QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ICI ?
J'ATTENDS IL PARAÎT QU'IL DOIT SE JOUER UNE COMÉDIE CE SOIR...
...ET VOTRE MARI A EU LA BONTÉ DE M'INVITER. MAIS VOUS, POURQUOI AVEZ-VOUS TIRÉ SUR BRODO ?

IL... IL EST MORT ?
NON !
IL RÉAGIT ENCORE MIEUX QUE PREVU !
HAUUHRRHHG !
CE N'EST PAS VRAI ! CE N'EST PAS VRAI ! CE N'EST PAS VRAI !
JE VOUS ASSURE QUE... HARGH !!!
GHASP !
RAAAHHG...!!!
SALOPE !
OÙ ES-TU PUTAIN ?!!
SLAM!
HASP !
TROK!
AH ! TU ES LÀ, ROULURE !
CRASH
SBAM!
TROK!
PRENDS ÇA, ORDURE ! ET ÇA !
MAIS QU'EST-CE QU'IL FAIT ?
BANG!
IL DEVIENT FOU.
ATTRAPE !
BANG!
AU SECOURS !
ARRÊTEZ ! ORDURE ! IL A UN REVOLVER !
MON DIEU, C'EST TERRIBLE ! GHH !

ORDURE! CRASH! LÂCHEZ LA !
FAITES QUELQUE CHOSE !
YUPPI!
BANG!
AAH!
MAIS QUOI?
?
.. ON N'ENTEND PLUS RIEN ..
.. IL NE L'A PAS... IL NE L'A PAS TUÉE !? GHH...
... HM SILENCE TOTAL.
COUCOU !

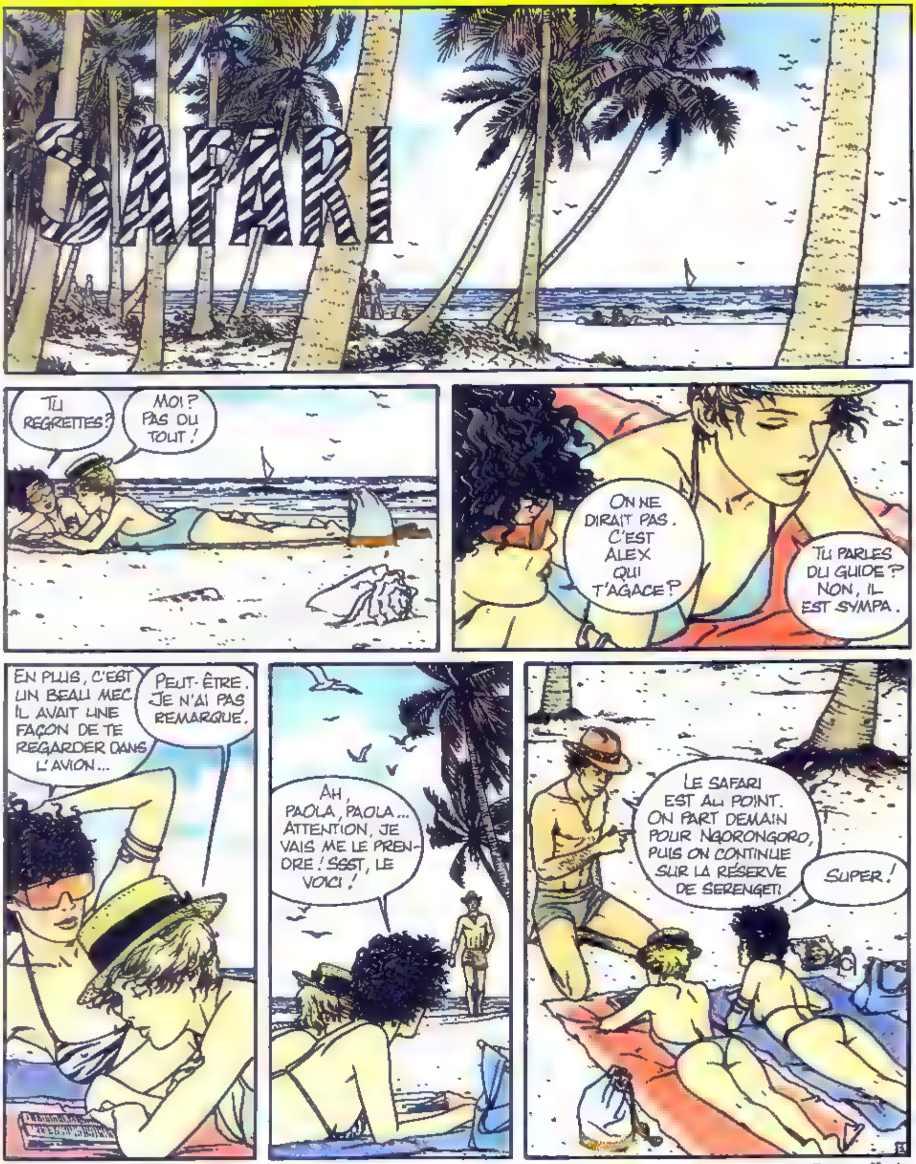
AH! AH! AH!
QUELQUE CHOSE NE VA PAS, MONSIEUR JAGOBAZZI ?
JE VOUS PRIE DE L'EXCUSER, MESSIEURS, CES DERNIERS TEMPS ...
L'EX VICE-PRÉSIDENT DE LA MOM... EST À BOUT DE NERFS.
COMPRÉHENSIF VOTRE MARI ...
...NON ?
... JE NE ME TROMPE PAS, MONSIEUR JAGOBAZZI ?
TRÈS COMPRÉHENSIF ! SURTOUT DEPUIS QUE JE L'AI SURPRIS AVEC UNE DE SES SECRÉTAIRES, IL Y A UN AN ...
... EN RÉALITÉ, IL SE LES FAIT TOUTES SYSTÉMATIQUEMENT, ET JE N'AI PAS BESOIN DE VOTRE AIDE POUR LE SAVOIR ...
HEM.. MAIS ALORS, JAGOBAZZI ?...
MON CRÉTIN D'EX-MARI ÉTAIT SÛR QU'OTELLO DEVIENDRAIT FOU, EN APPRENANT QUE JE L'AI TROMPÉ. POUR CE GENRE DE CHOSES, IL EN EST ENCORE AU XIXe SIÈCLE.
... UNE CHOSE EST CERTAINE, DANS CETTE HISTOIRE, C'EST MOI LE PLUS BÊTE ...
COMMENT ?
CLAP! CLAP!


MERCI À VOUS, MES AMIS, POUR VOTRE COLLABORATION ! ...
MON DIEU, NON !
... ET QUE LA FÊTE CONTINUE ! À BOIRE POUR T...
BLAM !
ER...
TUMP !
BANG !

LA MORT DE MORON ET DE JAGOBAZZI FIT BEAUCOUP DE BRUIT. JOURNAUX ET TÉLÉVISION EN PARLÈRENT LONGTEMPS. LE PARQUET OUVRIT UNE ENQUÊTE. L'AGENCE GRIP FUT FERMÉE.
PRÈS D'UN MOIS PLUS TARD...
VEEE ! BA-ROK-KO !
SALUT, BRODO ! COMMENT ÇA VA ?
BON DIEU, ÇA NE SE VOIT PAS ?
... SÉRIES NOIRES, BD, CASSETTES VIDÉO, ILS TE SOIGNENT, DIS DONC !
AVEC DU FRIC, ON A CE QU'ON VEUT.
COMMENT ÇA VA DEHORS ?
TOUJOURS PAREIL. AH, LES COPAINS TE DISENT BONJOUR : SBORO, MEALSO, BETTY, GIANFRANCO...
AH, C'EST BIEN.
TU SAIS BAROKKO, DOMMAGE QUE TU N'AIES PAS VU ÇA ! J'OUVRE, ELLE TIRE SON REVOLVER ET
BANG ! COMME DANS LE DERNIER TANGO ! TU L'AS VU ?

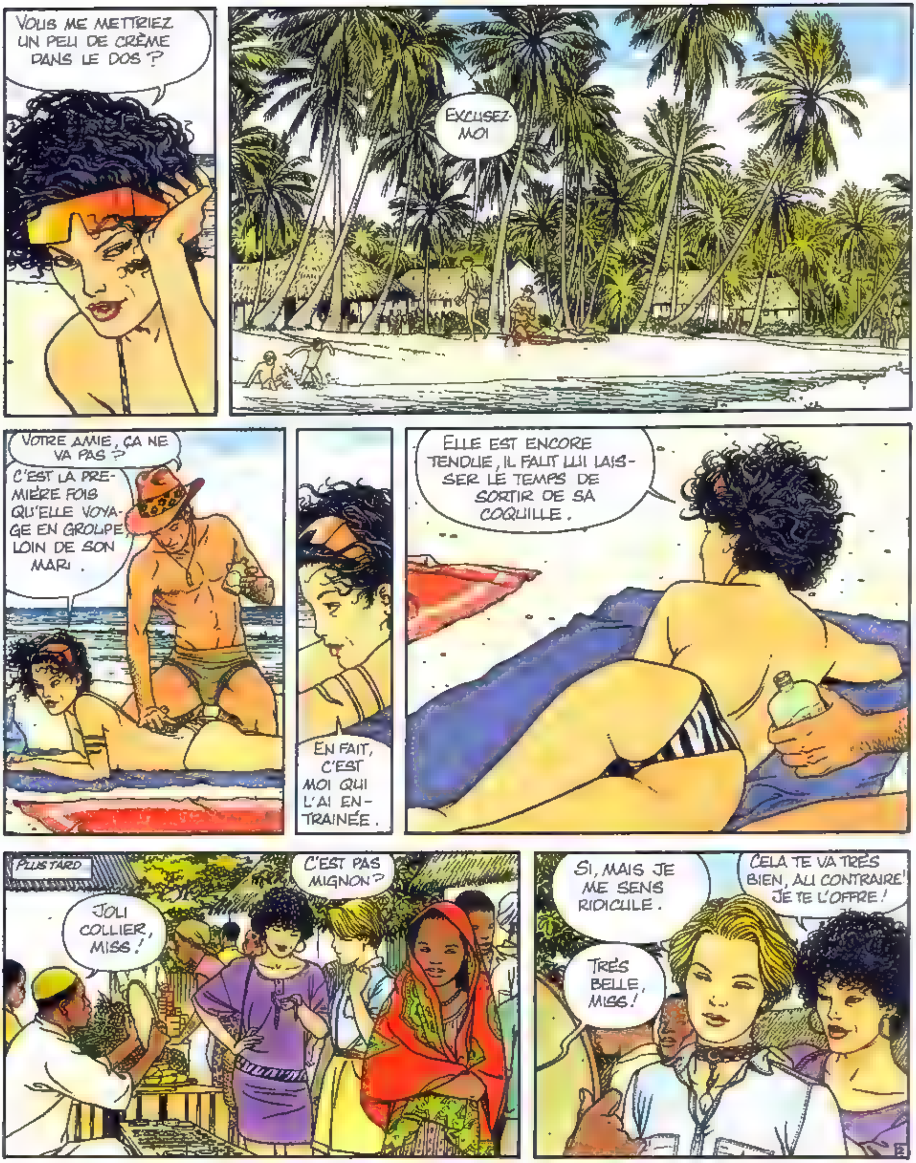
NON.
SALUT, COMMENT ÇA VA AUJOURD'HUI ?
LA VOILÀ ! HEY ! QU'EST-CE QUE TU AS FAIT À TES CHEVEUX ?
JE LES AI COUPÉS. BONJOUR, MONSIEUR BAROKKO !
BONJOUR MAD.. HEM ... MONA...
JE T'AI APPORTÉ DES ORANGES, COMMENT TE SENS-TU ?
UHM ! APPROCHE UN PEU...
HEY ! MAIS TU ES SUPERBE !
AU SECOURS !
...
HMMM...
HEM... EH BIEN, JE M'EN VAIS, À BIENTÔT BRODO..

FIN



Traduction : Christine Vernière

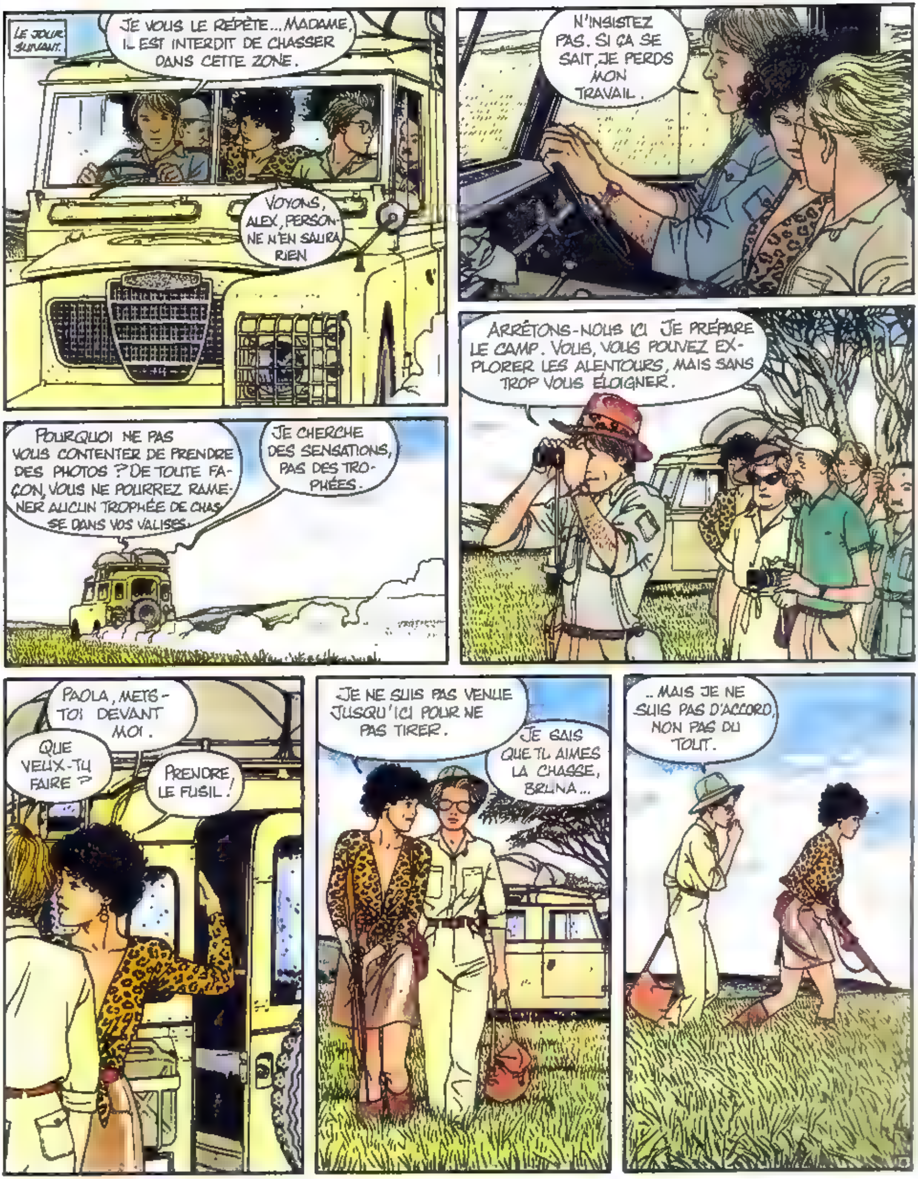
Lettrage : Pomme Verte


VOUS ME METTRIEZ UN PEU DE CRÈME DANS LE DOS ?
EXCUSEZ-MOI
VOTRE AMIE, ÇA NE VA PAS ?
C'EST LA PREMIÈRE FOIS QU'ELLE VOYAGE EN GROUPE LOIN DE SON MARI.
EN FAIT, C'EST MOI QUI L'AI ENTRAINÉE.
ELLE EST ENCORE TENDUE, IL FAUT LUI LAISSER LE TEMPS DE SORTIR DE SA COQUILLE.
PLUS TARD
C'EST PAS MIGNON ?
JOLI COLLIER, MISS !
SI, MAIS JE ME SENS RIDICULE.
CELA TE VA TRÈS BIEN, AU CONTRAIRE ! JE TE L'OFFRE !
TRÈS BELLE, MISS !

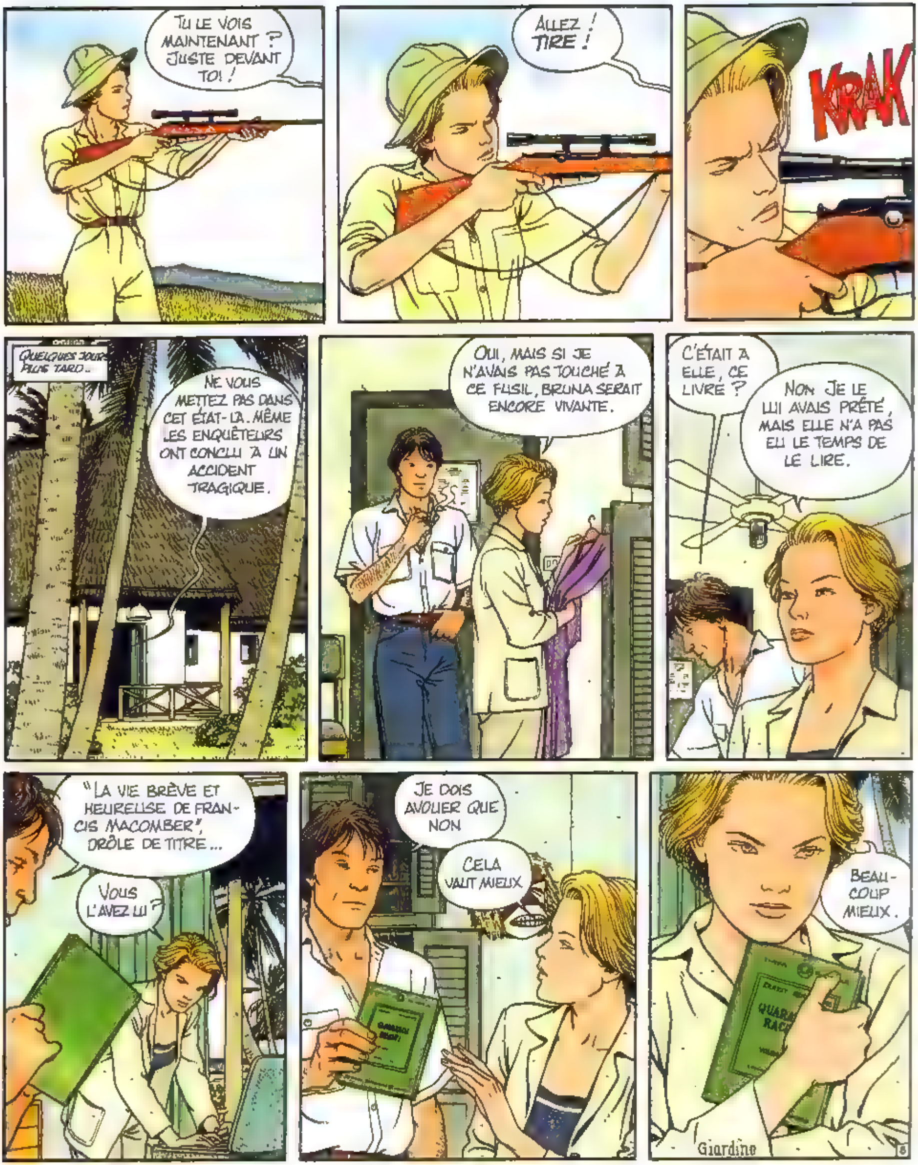
NON BRUNA ! JE NE VEUX PAS !
LAISSE, ÇA ME FAIT PLAISIR. LAISSE-TOI ALLER DE TEMPS EN TEMPS.
C'EST BON POUR LA PEAU.
JE PENSE PARFOIS QU'À FORCE D'AVOIR LE NEZ DANS TES BOUQUINS, TU N'AS PAS VÉCU
"ET J'AI ÉTUDIÉ, HÉLAS, LA PHILOSOPHIE, LA JURISPRUDENCE AINSI QUE LA MÉDECINE"...
QUOI ?
RIEN. TU AS COUCHÉ AVEC MON MARI, PAS VRAI ?
AVEC FRANCO !? QUELLE IDÉE !
JE SUIS AU COURANT TU SAIS.
SANS TE VEXER, IL N'EST PAS MON TYPE. HÉ, QUEL BEAU BRACELET !
JE SUIS COMMENT ?
BOF... TU EXAGÈRES UN PEU, NON ?
TU FINIRAS PAR ÊTRE ENNUYEUSE, TU SAIS ? CE SOIR, IL Y A LA FÊTE AU CLUB.
TU VEUX Y ALLER DÉGUISÉE EN MASAÏ ?

LE SOIR MÊME
BRUNA, DIS-MOI LA VÉRITÉ, TU AS COUCHÉ AVEC FRANCO?
OK BON, C'EST ARRIVÉ IL Y A DEUX MOIS
ET ENSUITE?
ENSUITE, RIEN. UNE FOIS, ÇA M'A SUFFI. TU NE VAS PAS EN FAIRE UN DRAME, J'ESPÈRE.
NON MAIS TU AURAIS PU ME LE DIRE.
CELA A SI PEU D'IMPORTANCE
MAIS LUI, IL EST AMOUREUX
PAS ÇA! JE REGRETTE PAOLA, MAIS CE N'EST PAS DE MA FAUTE. JE M'EN SERAIS VOLONTIERS PASSÉ.
AH OUI?
TU PEUX ME CROIRE. MOI, LES HOMMES, JE LES PRÉFÈRE PLUS... COMMENT DIRE... VIRILS.
ÇA LUI PASSERA VITE TU VERRAS!
TU TE PRÉPARES?
JE N'AI AUCUNE ENVIE D'Y ALLER. J'AI TRÈS MAL À LA TÊTE.
ALORS, TU NE VIENS PAS?
NON.
SÛR?
SÛR
COMME TU VEUX
4

CLIC

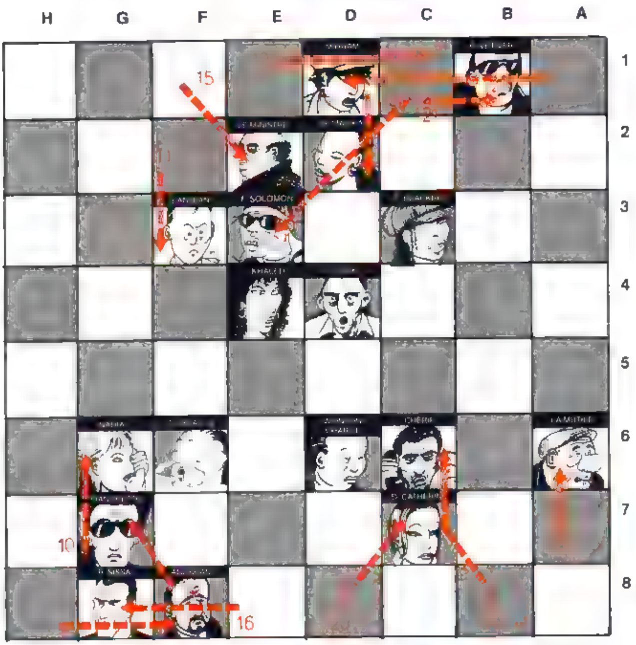

LE JOUR SUIVANT.
JE VOUS LE RÉPÈTE... MADAME, IL EST INTERDIT DE CHASSER DANS CETTE ZONE.
VOYONS, ALEX, PERSONNE N'EN SAURA RIEN
N'INSISTEZ PAS. SI ÇA SE SAIT, JE PERDS MON TRAVAIL.
POURQUOI NE PAS VOUS CONTENTER DE PRENDRE DES PHOTOS ? DE TOUTE FAÇON, VOUS NE POURREZ RAMENER AUCUN TROPHÉE DE CHASSE DANS VOS VALISES.
JE CHERCHE DES SENSATIONS, PAS DES TROPHÉES.
ARRÊTONS-NOUS ICI. JE PRÉPARE LE CAMP. VOUS, VOUS POUVEZ EXPLORER LES ALENTOURS, MAIS SANS TROP VOUS ÉLOIGNER.
PAOLA, METS-TOI DEVANT MOI.
QUE VEUX-TU FAIRE ?
PRENDRE LE FUSIL !
JE NE SUIS PAS VENUE JUSQU'ICI POUR NE PAS TIRER.
JE SAIS QUE TU AIMES LA CHASSE, BRUNA...
... MAIS JE NE SUIS PAS D'ACCORD, NON PAS DU TOUT.

OH, MON DIEU !
REGARDE-MOI CES CORNES !
KRAK
JE L'AI EU !
À TOI, PAOLA ! FINIS-LE !
TU ES FOLLE !? JE NE SAIS PAS TIRER !
VITE ! AVANT QU'ALEX NE RAPPLIQUE !
JE N'ARRIVE MÊME PAS À LE VOIR.
IL EST LÀ, CACHÉ DANS LES BROUSSAILLES ! ATTENDS, JE VAIS VOIR DE PLUS PRÈS.


TU LE VOIS MAINTENANT ? JUSTE DEVANT TOI !
ALLEZ ! TIRE !
KRAK
QUELQUES JOURS PLUS TARD...
NE VOUS METTEZ PAS DANS CET ÉTAT-LÀ. MÊME LES ENQUÊTEURS ONT CONCLU À UN ACCIDENT TRAGIQUE.
OUI, MAIS SI JE N'AVAIS PAS TOUCHÉ À CE FUSIL, BRUNA SERAIT ENCORE VIVANTE.
C'ÉTAIT À ELLE, CE LIVRE ?
NON. JE LE LUI AVAIS PRÊTÉ, MAIS ELLE N'A PAS EU LE TEMPS DE LE LIRE.
"LA VIE BRÈVE ET HEUREUSE DE FRANCIS MACOMBER", DRÔLE DE TITRE...
VOUS L'AVEZ LU ?
JE DOIS AVOUER QUE NON
CELA VAUT MIEUX
BEAUCOUP MIEUX.
Giardino

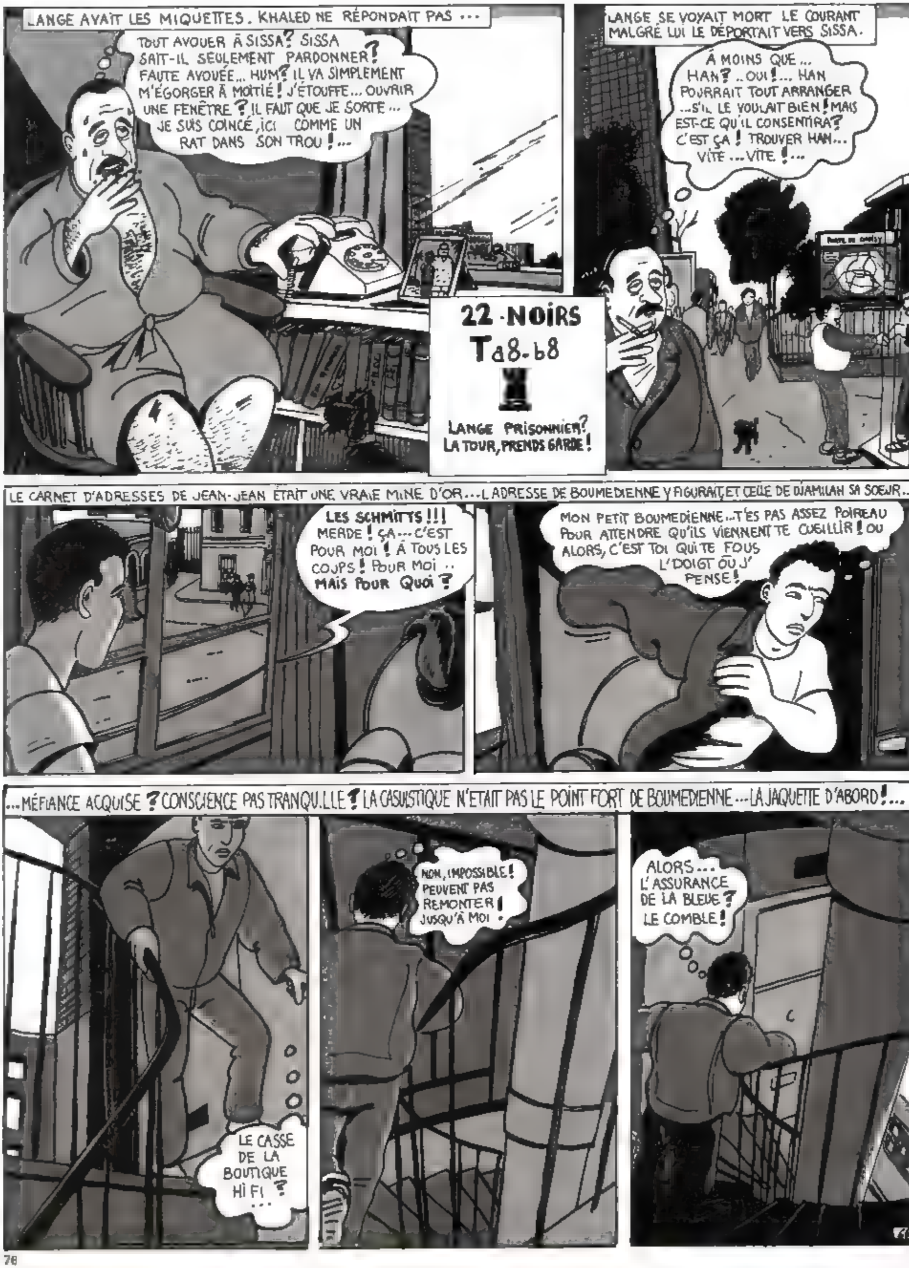
BONJOUR !
JE SUIS HEUREUX DE VOUS PRÉSENTER MA DERNIÈRE INVENTION
C'EST UNE MACHINE À DÉTECTER LES IMBÉCILES
ON PREND LA POIGNEE EN MAIN
ET SI C'EST UN IMBÉCILE QUI LE FAIT
LA MACHINE FAIT BZZZZ
BZZZ
BONJOUR !
VOICI MA DERNIÈRE INVENTION
C'EST UNE MACHINE A DÉTECTER LES GÉNIES

LA VARIANTE DU DRAGON



Chapitre 5 :
L'école militaire

Une partie d'échecs grandeur nature où l'échiquier est Paris et l'enjeu, un juteux trafic d'héroïne. Une partie sans merci, où Evereste Puig débarque par hasard et est promu messager auprès de son ami Vétiver, par les bons soins de Catherine, la diabolique reine noire. Les Blancs – Vétiver, Evereste, Malika et leurs amis – contre les Noirs – Sainte-Croix, Sissa, Catherine et leurs valets. Et déjà, çà et là, quelques pions au rencart : Adriano, Tonton et le Neveu dans le même bain de sang, Jean-Jean, le petit junky, chez les flics, Khaled introuvable, Solomon et Black-Bo sur la brèche, et jusqu'à André Lange, patron de L'Ange élu, que la peur gagne peu à peu. Des passeurs qui ne passent plus, des clients qui s'angoissent, une mécanique perturbée qui s'enraye et s'affole...


LANGE AVAIT LES MIQUETTES. KHALED NE RÉPONDAIT PAS ...
TOUT AVOUER À SISSA? SISSA SAIT-IL SEULEMENT PARDONNER? FAUTE AVOUÉE... HUM? IL VA SIMPLEMENT M'ÉGORGER À MOITIÉ! J'ÉTOUFFE... OUVRIR UNE FENÊTRE? IL FAUT QUE JE SORTE... JE SUIS COINCÉ, ICI COMME UN RAT DANS SON TROU!...
LANGE SE VOYAIT MORT LE COURANT MALGRÉ LUI LE DÉPORTAIT VERS SISSA.
À MOINS QUE ... HAN? ..OUI!... HAN POURRAIT TOUT ARRANGER ...S'IL LE VOULAIT BIEN! MAIS EST-CE QU'IL CONSENTIRA? C'EST ÇA! TROUVER HAN... VITE ... VITE!...
22 - NOIRS
Ta8-b8
LANGE PRISONNIER? LA TOUR, PRENDS GARDE!
LE CARNET D'ADRESSES DE JEAN-JEAN ÉTAIT UNE VRAIE MINE D'OR...L'ADRESSE DE BOUMEDIENNE Y FIGURAIT, ET CELLE DE DJAMILAH SA SOEUR...
LES SCHMITTS!!! MERDE! ÇA... C'EST POUR MOI! À TOUS LES COUPS! POUR MOI .. MAIS POUR QUOI?
MON PETIT BOUMEDIENNE...T'ES PAS ASSEZ POIREAU POUR ATTENDRE QU'ILS VIENNENT TE CUEILLIR! OU ALORS, C'EST TOI QUI TE FOUS L'DOIGT OÙ J'PENSE!
...MÉFIANCE ACQUISE? CONSCIENCE PAS TRANQUILLE? LA CASUISTIQUE N'ÉTAIT PAS LE POINT FORT DE BOUMEDIENNE...LA JAQUETTE D'ABORD!...
LE CASSE DE LA BOUTIQUE HI FI? ...
NON, IMPOSSIBLE! PEUVENT PAS REMONTER! JUSQU'À MOI.
ALORS... L'ASSURANCE DE LA BLEUE? LE COMBLE!

...PRIMO SE TIRER...DISCUTER APRÈS ! NE REPRENDRE HALEINE QU'AU TROCADERO ! ...
...AU DÉPÔT, JEAN-JEAN? DÉJÀ !... PERDENT PAS D'TEMPS !...
AÏE... AÏE... AÏE ! C'EST PIRE QUE J' PENSAIS !
AVANT DE PASSER LE FLEUVE
23-BLANCS
h2-h4
VARIANTE KABYLE? IRRÉFLÉCHIE !
...JEAN-JEAN ENCHRISTÉ, RESTAIT PLUS QUE SA SOEUR CHEZ SON BEAUF ...
...C'EST TOI, MYRIAM? ...ÉCOUTE, J'AI DES ENNUIS, DES GROS... LES FLICS AU CUL !...
OÙ T'ES? J'ARRIVE !
EST-CE QUE JE SAIS? AU TROCA...JE CROIS! CHEZ LES RUPINS ! ET J'SUIS RAIDE !
PANIQUE PAS ! ÉCOUTE-MOI BIEN ! VA À L'ÉCOLE MILITAIRE, Y'A UN TOUT PETIT RADE PEINARD, LE CLAUSEWITZ ...TU M'Y ATTENDS...
24 NOIRS
Cc6xd4
LA MENACE EST PLUS FORTE ... QUE SON EXÉCUTION.
...UN PEU DÉBORDÉ, CHÉRIF COMPTAIT LES CADAVRES...
... 2 ... 3... LA VACHE ! LE CARNAGE !
...ET 4 !...
MAIS NON ! ... CELUI-LÀ N'EST QU'À MOITIÉ NAZE !

UN PIEU DANS L'COUDE, UN PIEU DANS L'CŒUR ... AUTANT POUR LES ...
OUUUUF!
PLOP!
.. NON MORTS! SOLOMON NETTOYAIT LES TRANCHÉES!
OUCH!
25·BLANCS
F·f3·d4
TOUJOURS TENIR LE CENTRE!
SCHLOFF!...
... C'ÉTAIT LA STASE, L'ENTROPIE MENAIT LE JEU, LES ROIS, LES REINES CUVAIENT LEUR VIN. AINSI, VETIVER .. L'OURCQ ÉTAIT NOIRE ET GLACÉE ... LA BIÈRE ORANGE ET TIÈDE ...
PEUVENT BIEN FAIRE CE QU'ILS VEULENT! EN QUOI C'EST CENSÉ M'REGARDER? ET SI JE DÉCIDE D'EN AVOIR RIEN À FOUTRE, HEIN? QU'EST-CE QU'ILS PEUVENT FAIRE? RIEN!
6

.. AINSI MALIKA, QUI, DE SON PROPRE CHEF, S'ÉTAIT MISE AU PIQUET ET, COMME LA CHÈVRE PROMISE AU LOUP, CHIPOTAIT SUR SON CRESSON !...
PAS FAIM, MOI !...
... HORREUR DE DÎNER TOUTE SEULE !... TOUT ÇA FINIRA MAL !!!
.. AINSI CATHERINE, LA LOUVE, DONT LE NUAGE DORÉ POUVAIT, D'UNE MINUTE À L'AUTRE, FONDRE EN PLUIE ...
PRÉPARE .. PFF !... PFF !... M'EN ENCORE UNE ... PFF ! PFF ! S'IL TE PLAIT, LING-LING ... PFF ! PFF !... JE NE CONNAIS RIEN DE PLUS DOUX, QUE LE SOMMEIL DES ANGES !
PFFF !
PFFF !
PFFF !
HAN PAS CONTENT.. SI VOUS MALADE, CATHELINE ! MAIS C'EST VOUS QUI COMMANDE ! OPIUM TLÈS BON, N'EST-CE PAS ? QUALITÉ INCOMPALABLE ! ANESTHÉSIE DÉLICIEUSE ! JE PLÉPALE UNE AUTLE ! ET JE FUME AVEC VOUS ... POUL ACCOMPAGNER !...
AINSI, SISSA, SQUARE ALICE, QUI FOURBISSAIT SA RAGE BLANCHE ...
PARALYSÉ, VOILÀ ! LES MAINS LIÉES ! VOILÀ À QUOI J'EN SUIS RÉDUIT ! À DÉPENDRE DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE D'UN MINABLE PETIT PRIVÉ ! MOI ... SISSA !
67

TU FAIS BIEN D'FILER, BONHOMME! TU PARLES D'UN LOQUEDU! NON MAIS... LE CULOT DE CE GROS TAS! T'AS VU ÇA?
EXCUSE-MOI, BÉBÉ... J'ÉTAIS AILLEURS! C'ÉTAIT QUOI? UN VICELARD?
UN RAT!!! LES VICELARDS, JE PEUX ASSURER! MAIS LES LARDUS QUI S'INCRUSTENT... JE SUPPORTE PAS! C'EST PHYSIQUE!...
... QU'EST-CE QU'IL TE VOULAIT, BÉBÉ? FALLAIT M'LE DIRE!...
ET QUE J'TE QUESTIONNE, ET QUE J'T'INTERROGE! NON MAIS DES FOIS!... TU CONNAIS UNE CERTAINE MADO?... UNE TURBINEUSE!... ...TU M'VOIS EN TRAIN D'RACONTER MA VIE À UN FLIC?!?...
C'EST BIEN! T'AS DE LA MENTAL', MON COEUR! CONTINUE COMME ÇA ET C'EST GAGNÉ! QUAND ON SE MÊLE QUE D'SES FESSES, Y'A PAS D'BOBO!
TU M'EXCUSES CINQ PETITES MINUTES, CHÉRI?... LA P'TITE COMMISSION... TU COMPRENDS?
BIEN SÛR, MA PETITE SARAH! ALLEZ DONC REPOUDRER CE CHARMANT MUSEAU. QUE DIRIEZ-VOUS, ENSUITE, D'UN ENDROIT PLUS COSY?
TING... TING... ... ALLO?...

CHERYL ?... MADO !... CE TYPE EST TOUJOURS APRÈS MOI.. BIEN SÛR, J'SUIS SÛRE !... IL VIENT DE PASSER ICI ! IL SORT DE LA BOÎTE À L'INSTANT !... NON... TOUT LE MONDE ICI ME CONNAÎT COMME SARAH... INCONNUE AU BATAILLON, MADO... MAIS, TOI, FAIS BIEN ATTENTION..., PROMIS ? ...
.. PROMIS ! MAIS J'AIMERAIS MIEUX QUE TU ME REJOIGNES ICI, TU SAIS ? JE SUIS PAS TRANQUILLE ... RAPPELLE - MOI S'IL Y A UN OS .. TU ME JURES ? À TOUT À L'HEURE CHÉRIE !...
CLAC !
PAS PLUS DIFFICILE QUE ÇA ! SISSA VA PAVOISER, QUAND IL VA L'APPRENDRE !
TÔT OU TARD, IL FAUDRA BIEN QUE JE SORTE ! J'AI VIDÉ LE FRIGO ! AUJOURD'HUI... DEMAIN ! ÇA CHANGE QUOI ? ILS FINIRONT BIEN PAR ME RETROUVER ! CE JOUR-LÀ, LA RICHE ET BELLE PETITE CHERYL POURRA ENFILER UNE BELLE ROBE BLANCHE ... DE DEUIL !
LING LING ? HAN EST LÀ ?... BON ! TANT PIS !... DIS-LUI QUE J'AI APPELÉ ... ET QUE J'ESSAYERAI DE LE JOINDRE !... NON, IL NE POURRA PLUS ME TROUVER À DENFERT !

... L'HÔTEL! C'EST ÇA, LA SOLUTION! UN PETIT HÔTEL ANONYME, UNE PETITE CHINOISE ANONYME!
26. NOIRS
e7. e6
LA POUDRE PARLE... MAIS LA PRUDENCE AUSSI!
... J'ATTENDS JUSQU'À CE QUE LE JEU SE CALME, LE FRIC TRANSFÉRÉ EN SUISSE! ET DÈS QUE C'EST FINI...
HOTEL
... JOLIE, CETTE PETITE! ... ET JE RENTRE À KOWLOON, VIA GENÈVE, AVEC MADO ET HAN DANS MES VALISES...
MERCI BIEN, MADEMOISELLE!
27. BLANCS
Td1-g1
OFFENSIVE LATÉRALE IMPRÉVISIBLE!
...ET CEPENDANT, MYRIAM, PRUDEMMENT, ASSURAIT SES ARRIÈRES...
PRÉVENIR DJAMILA?... OU PASSER LA PRENDRE?... PAS L'TEMPS!... IL A BIEN CHOISI LE MOMENT, CE PETIT CRÉTIN, POUR NOUS METTRE DANS LE PÉTRIN!... D'ABORD LES VIEUX DE JEAN JEAN...
... OUI!... MAIS IL A FAIT QUOI, EXACTEMENT, JEAN-JEAN? ILS ONT BIEN DÛ VOUS LE DIRE, LES FLICS?
VOUS PLAISANTEZ? NOUS ONT MÊME PAS AVERTIS, LES FLICS! C'EST UN AUTRE GOSSE QUI NOUS A PRÉVENUS... IL SORTAIT DU DÉPÔT AU MOMENT OÙ JEAN-JEAN Y ENTRAIT...
... NOTRE JEAN-JEAN A JUSTE EU LE TEMPS DE LUI PASSER NOTRE NUMÉRO... LE RESTE... LES RAISONS, TOUT ÇA... ON N'EN SAURA RIEN AVANT DEMAIN, PEUT-ÊTRE... PAR L'AVOCAT... VOTRE PETIT FRÈRE N'EST SÛREMENT PAS BLANC-BLEU, LUI NON PLUS!...

ÇA LEUR FAIT LES PIEDS, MOI JE DIS ! EN SORTANT ILS MARCHERONT DROIT !
PAUVRE CON !
NON MAIS DITES DONC ... MADEMOISELLE ...
WLAM !
CHEZ ADRIANO
CELUI-LÀ... C'EST JUSTE MA POINTURE ! PRISE DE GUERRE ! TE FAIS PAS DE SANG, PETIT ! SOLOMON T'A BIEN EN POGNE !
... MAIS NON, FAUT QUE JE LUI PARLE, À VETIVER... IL RENTRE QUAND ?... ET TOI, QUI T'ES ?... EVERESTE ! OUAIS, ON M'A PARLÉ DE TOI ! JE SAIS... JE PEUX TE FAIRE CONFIANCE...
JE SORS DE CHEZ ADRIANO... UN FOUTOIR ATROCE... DU SANG PARTOUT ! AU-DESSUS DE LA LIGNE DE FLOTTAISON... IL A FALLU QUE JE M'EN MÊLE... FAUT QUE TU TROUVES MON POTE BLACK-BO... AH ? VETIVER AUSSI ME CHERCHE ?!?
... C'EST ÇA !... UN HANGAR DÉSAFFECTÉ, RUE DE PALIKAO ... IL DEVRAIT Y ÊTRE .. MAIS C'EST PAS TOUT, IL ME FAUT DE LA POUDRE ... J'ME SENS TRÈS MAL !... LE NUMÉRO DE CETTE CABINE ? ... ATTENDS ! ...
BELLE INVENTION, LE TÉLÉPHONE ...
73

ON SE DEMANDE CE QU'ON DEVIENDRAIT SANS !?! ...
DRIIIIIING! DRIIIIIING!
... OUI . ÇA VA BEAUCOUP MIEUX ! J'SUIS .. COMMENT DIRE . EUPHORIQUE ! ... LES P'TITES FLEURS ... LES P'TITS OISEAUX ... TOUT ÇA ! ET CE FUMIER, DANS MON PLUMARD, QUAND JE RENTRE ...
.. ÉCOUTE, CHÉRIE ... DÈS QUE TU SORS, JE T'EMMÈNE CHEZ MES VIEUX, À LA CAMPAGNE ... RIEN QUE TOI ET MOI ...
JE NE PEUX PLUS LE SUPPORTER, BRIGITTE ... IL FAUT QUE QUELQU'UN M'EN DÉBARRASSE ! ... SINON, JE SENS QUE JE VAIS REMETTRE LE COUVERT ... J'AI UN PEU DE SOUS, TU SAIS ? ... TU POURRAIS ALLER VOIR BRAHIM, ET ...
... DANS SON GASTHAUS, À LA BASTILLE ? METTONS ! ET JE LUI DIS QUOI ?
BRIGITTE FATIGUAIT EN VAIN SES PIEDS DOULOUREUX ...
CAFE BAR CHEZ BRAHIM
HERE MACADAM COWBOY
28. NOIRS
b7 . b5
GAGNEZ DU TEMPS !
DESCENDRE FIANCHETTO ? APRÈS TOUT C'EST PEUT-ÊTRE PAS SI FOU QUE ÇA !?!
14

ENCOURAGEMENTS
Scénaristes de BD qui désirez profiter des largesses du Centre national des Lettres, c'est le moment de plancher ! Après le 10 septembre, il sera trop tard – cette année du moins – pour briguer les rondelettes bourses "de création" et "d'encouragement" qu'attribue désormais le Centre. Une seule condition : avoir déjà publié un ouvrage (rens. au CNL, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris - 45 49 30 85).

CUITE A POINT
La frite équatoriale est à nouveau dans son assiette. Après six numéros distribués assez confidentiellement, puis deux ans d'interruption (deux ans déjà), *La frite* concoctée par la MJC de Saint-Brieuc, est cuite à point. Plus grande, plus dorée, elle passe à 10 000 exemplaires et à la distribution régionale. Magazine d'humour et de bande dessinée, *La frite* se tient bien ! Par la qualité de la BD, et par la pointe de sel habilement distillée dans "le billet des grignous" ou "Actua Goya". Certaines lignes n'eussent point déplu à Desproges (en vente dans les kiosques bretons : 25 F).

infos

UN CRAYON QUI SWINGUE !

Jano et Vuillemin, des dessinateurs qui connaissent la musique ! Le premier a mis tout le swing de son crayon au service de *Bwana Zoulou Gang*, un disque vibrant d'africanité, qui réunit, autour de Ray Lema rien moins que Manu Dibango, Higelin ou Bashung (Mélodie distribution). Le second, soudain pris, à la Loustal, par les douceurs de l'aquarelle, y va aussi de sa pochette, cette fois pour *Play back complet* du Denni's Twist. Plancher de scène, micro et canettes de bière... (Vogue).

PASTICHE
Un mystérieux petit livre, *Les Hanséatiques*, nous est parvenu, signé Otto Kratt et paru aux non moins mystérieuses éditions Rastaman. L'héroïne ? Elle s'appelle Corta Mortaise. Le pastiche ne manque pas d'humour. Ni dans le trait, ni dans le dialogue. Et Corto ne devrait pas être mauvais joueur, Corta est charmante.

TROPHEES
Le 5e Grand Prix de la Ville de Sierre a élu meilleur album de l'année 88 *La saison des cendres* de Ségur et Chevalier (éd. Guy Delcourt). La Maîtrise d'honneur est allée à Jacques Martin pour l'ensemble de son œuvre, le Grand Prix des Alpages à *L'indien d'Eldorado* de Mata et Hamet, et le Prix Spécial du jury au *Journal d'Henriette* de Dupuy et Berberian (éd. Glénat). Ce dernier titre figure par ailleurs au nombre des Grelots d'été BD 88, aux côtés, entres autres, de *Ennemis communs*, de Pellejero et Zentner, paru chez Casterman.

ETONNANT, NON ?
"Dans son livre *C'est ici le chemin* (1982), M. Pierre Mauroy, député-maire de Lille et ancien premier ministre, nous dit en substance où est le chemin (c'est ici)." Ce compte-rendu de lecture frappant par sa concision et sa justesse de vue est signé Pierre Desproges et figure à la quinzième semaine de *l'Almanach*, sous la rubrique "Le saviez-vous ?" *L'Almanach*... Un florilège de sentences percutantes, alignant les souvenirs sous des titres divers, "5 ans déjà", "dix ans déjà", et surtout dans "le con de la semaine", qui plus que tout inspira notre auteur (qui fut lui-même, on s'en souvient, le con de la semaine il n'y a pas longtemps). Méchant et irrésistible (éd. Rivages - 112 P. - 59 F).

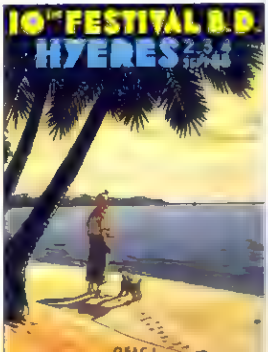
CONCOURS POUR L'ETE, ATELIERS POUR LA RENTREE

■ A l'occasion de la 6e Fête de la BD d'Audincourt, les 5 et 6 novembre 88, (six ans déjà) une exposition sera consacrée aux jeunes auteurs. Si vous avez envie d'en être, vous pouvez participer à un concours jusqu'au 1er octobre (rens. D.A.C. BP 54, 25402 Audincourt cedex - 81 35 54 46).

■ L'atelier BD du pays de Montbéliard (enfant de la Fête de la BD d'Audincourt) est bourré de projets pour la fin 88. Un stage Repérages-décors, dirigé par Boilet, en septembre, un stage La BD sur son terrain conduit par Baudoin et Frank début novembre, et un stage Sémiologie sous la houlette de Yves Frémion en décembre (rens. Atelier de BD. Maison du Pont de Gland, 68, rue de Valentigney, 25400 Audincourt 81 35 54 46).

■ Le Centre Social du Verger et l'association Ze graff'tistes de Cholet lancent leur 5e concours national de BD. Thème libre, date limite 10 octobre (rens. Centre Social du Verger, 79, rue de Bourgneuf, 49300 Cholet - 41 65 14 99).

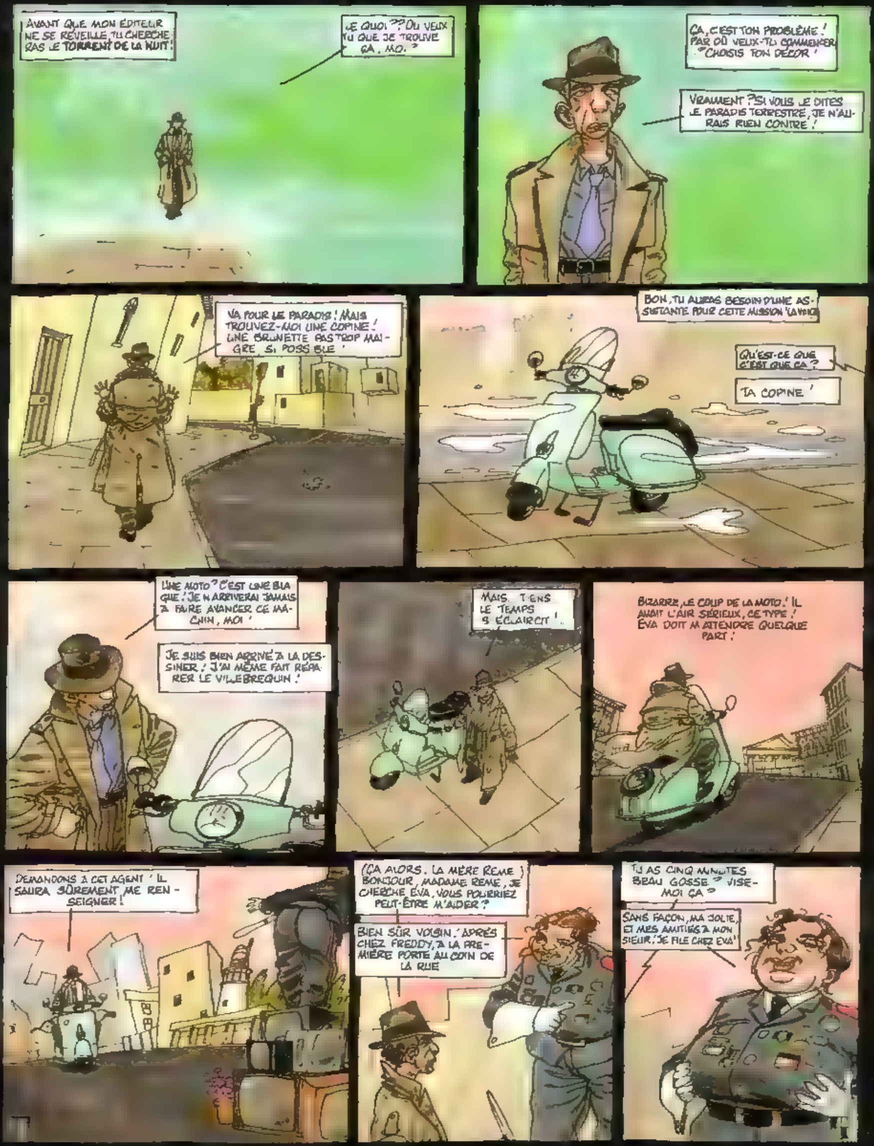
BAINS ET BULLES
Pour adoucir la rentrée rien ne vous interdit de débuter le mois de septembre par un cocktail de bains et de bulles au festival BD de Hyères, dixième du nom (dix ans déjà). Ferrandez a signé une affiche qui, précisément, vous mettra dans le bain. En plus, à Hyères, vous pourrez le voir en vrai (Ferrandez), de même que Loustal, Ted Benoit ou Boucq. Et plein d'autres ! (Hyères, les 2, 3 et 4 septembre, rens. au 94 28 78 13).



Prado - Luna : Manuel Montano

Traduction : Isabelle Tandière

Lettrage : Pomme Verte


AVANT QUE MON ÉDITEUR NE SE RÉVEILLE TU CHERCHERAS LE TORRENT DE LA NUIT !
DE QUOI ?? OÙ VEUX TU QUE JE TROUVE ÇA, MOI ?
ÇA, C'EST TON PROBLÈME ! PAR OÙ VEUX-TU COMMENCER ? CHOISIS TON DÉCOR !
VRAIMENT ? SI VOUS LE DITES LE PARADIS TERRESTRE, JE N'AURAIS RIEN CONTRE !
VA POUR LE PARADIS ! MAIS TROUVEZ-MOI UNE COPINE ! UNE BRUNETTE PAS TROP MAIGRE SI POSSIBLE !
BON, TU AURAS BESOIN D'UNE ASSISTANTE POUR CETTE MISSION 'LA VOIC
QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ?
TA COPINE !
UNE MOTO ? C'EST UNE BLAGUE ! JE N'ARRIVERAI JAMAIS À FAIRE AVANCER CE MACHIN, MOI !
JE SUIS BIEN ARRIVÉ À LA DESSINER ! J'AI MÊME FAIT RÉPARER LE VILEBREQUIN !
MAIS TIENS LE TEMPS S'ÉCLAIRCIT !
BIZARRE, LE COUP DE LA MOTO ! IL AVAIT L'AIR SÉRIEUX, CE TYPE ! ÉVA DOIT M'ATTENDRE QUELQUE PART !
DEMANDONS À CET AGENT ! IL SAURA SÛREMENT ME RENSEIGNER !
(ÇA ALORS. LA MÈRE REME) BONJOUR, MADAME REME, JE CHERCHE ÉVA, VOUS POURRIEZ PEUT-ÊTRE M'AIDER ?
BIEN SÛR VOISIN ! APRÈS CHEZ FREDDY, À LA PREMIÈRE PORTE AU COIN DE LA RUE
TU AS CINQ MINUTES BEAU GOSSE ? VISE-MOI ÇA ?
SANS FAÇON, MA JOLIE, ET MES AMITIÉS À MONSIEUR ! JE FILE CHEZ ÉVA !

APRÈS CHEZ FREDDY, PREMIÈRE PORTE AU COIN DE LA RUE. CE DOIT ÊTRE LÀ. PUTAIN, L'ENSEIGNE. ELLE NE SE REFUSE RIEN.
Eva's
LES FILLES SONT COMME LES LUCIOLES. C'EST DANS L'OBSCURITÉ QU'ELLES SE FONT REMARQUER !
SALUT, POUPÉE. JE CHERCHE EVA. CE SERAIT PAS TOI PAR HASARD ?
ICI, BEAU GOSSE, ON S'APPELLE TOUTES EVA. SUPER, TON CHAPEAU. TU ME LE PRÊTES ?
DOUCEMENT, MA JOLIE. C'EST MON INSTRUMENT DE TRAVAIL, ÇA.
AH OUAIS ? MOI AUSSI J'AI DES SACRÉS INSTRUMENTS DE TRAVAIL. ÇA TE DIRAIT DE VENIR VOIR ? TIENS-MOI LE PLATEAU, TU VEUX ?
COMMENT TU ME TROUVES
PAS MAL, POUPÉE. ALORS, C'EST PAS TOI LA FAMEUSE EVA QUE JE CHERCHE ?
T'ES DRÔLEMENT TÊTU. ENFIN, LE CLIENT EST ROI ! ON VA TE LA TROUVER, TON EVA.

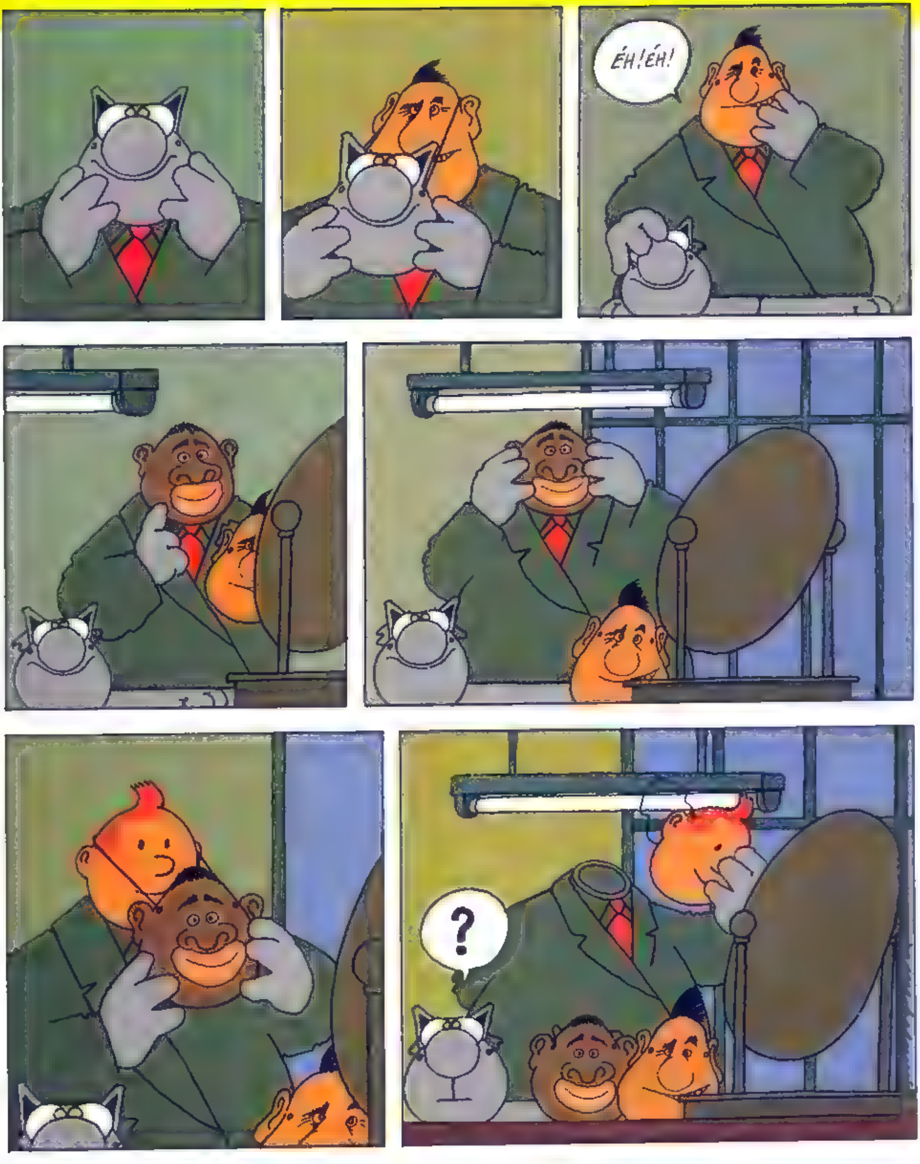
ÇA C'EST TOI. DONNE-MOI UN CHIFFRE !
HEIN ? EUH... SEPT
LA VOILÀ TON EVA. RETOURNE LÀ !
FFFUIT ! PAS MAL
BON, OÙ VAS TU BIEN POUVOIR LA TROUVER ?... CINQ, SIX, SEPT ! DANS LE LIT DE DIAMANTS ! T'AS DE LA VEINE BEAU GOSSE
QUE DOIS JE FAIRE MAINTENANT ?
VOILÀ LES TROIS CARTES. TOI, LA SIRÈNE AUX CALICES ET LE LIT DE DIAMANTS ! DÉBROUILLE-TOI AVEC ÇA !
ÑIC ÑIC
ÑIC ÑIC

PUM
PUM
MONSIEUR MONTANO OUVREZ C'EST MOI !
PUM PUM PUM
OOOHAA. PUTAIN DE MOI ! HEIN ? DÉJÀ HUIT HEURES ?
J'ARRIVE ! J'ARRIVE !
PUM PUM
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE TINTAMARRE ?
QUEL TINTAMARRE ?
VOUS N'AUREZ CACHÉ PERSONNE DANS VOTRE LIT, VOUS ?
MOI ? PENSEZ DONC ! J'AVAIS LE SOMMEIL UN PEU TROUBLE, C'EST TOUT !
BON MAIS SI VOUS RAMENEZ DES FILLES, FAUDRA PAYER LE SUPPLÉMENT ! TIENS PUISQUE VOUS ÊTES DÉTECTIVE, JE VOUS FAIS CADEAU DU LOYER D'AVRIL CONTRE UNE ENQUÊTE !
C'EST LE MEILLEUR SALAIRE QU'ON M'AIT JAMAIS OFFERT ! DE QUOI S'AGIT-IL ?
TROUVEZ MOI LE FILS DE CHIEN QUI VOLE TOUTES LES AMPOULES DE L'ESCALIER
..?

C'EST BIEN LA PREMIÈRE FOIS QUE J'ARRIVE EN AVANCE À UN RENDEZ-VOUS ! BOTI N'EN REVIENDRA PAS !
SALUT, BOT, COMMENT VA ?
HEIN ? AH, MONTANO ! ENTRE, ENTRE !
JE T'AI APPELÉ PARCE QU'UN GROS BONNET DE LA E.J.T., UNE QUELCONQUE MULTINATIONALE, NOUS A DEMANDÉ UNE COPIE DU REGISTRE DES DÉTECTIVES MEMBRES DE LA RA.DA*.
POUR QUOI FAIRE ?
IL PARAÎT QU'ILS OFFRENT UN PACTOLE À CELUI QUI LEUR TROUVERA... COMMENT ÇA S'APPELAIT DÉJÀ ? AH ! LE TORRENT DE LA NUIT !
SANS BLAGUE
JE ME SUIS DIT QUE C'ÉTAIT UN GROS MORCEAU POUR TOI MAIS APRÈS TOUT, POURQUOI PAS ? TU N'AS RIEN À Y PERDRE !
MAIS MOI JE FAIS PARTIE DE L'ASSOCIATION, MAIS INSCRIT À LISBONNE !
JUSTEMENT...
TIENS VOILÀ L'ANNONCE ET DÉBROUILLE-TOI MAINTENANT. JE DOIS Y ALLER, J'AI UN CADAVRE SUR LES BRAS.
UN CADAVRE ?
OUAIS. JE DOIS ME TAPER TOUT LE RAPPORT D'ENQUÊTE DU "MANCHITAS" !
BON COURAGE MONTY ENVOIE MOI DE TES NOUVELLES ET AMUSE-TOI BIEN SUR LE CAS, MON VIEUX !
TCHAO, BOT

"TRANSACTIONS TRANSCENDENTALES DU SCORPION" APPEL D'OFFRE POUR DÉTECTIVES PRIVÉS !
LE TORRENT DE LA NUIT ! JE T'EN FOUTRAIS !
VOUS SERIEZ CAPABLES DE VOUS FAIRE TROUER LA PEAU POUR 500 SACS, LES GARS ?
C'EST UNE PROPOSITION ?
OÙ EST-CE QU'ON S'INSCRIT ?
S'INSCRIRE? QUEL PAUMÉ !
BUFFREY ! VIENS PRENDRE MA PLACE. JE DOIS ALLER CHEZ UN CLIENT.

JE NE PEUX PAS ME CHARGER DE VOTRE VOLEUR D'AMPOULES, JE REGRETTE, MAIS JE SUIS DÉBORDÉ
VOUS N'ESSAIERIEZ PAS DE COUVRIR QUELQU'UN, VOUS ?
MAIS NON ! MAIS JE SUIS SUR UNE MISSION DÉLICATE, ET JE N'AI PLUS UNE MINUTE À MOI !
TOUT ÇA POUR TROIS MALHEUREUSES AMPOULES DE 25 WATTS DESTINÉES À IMPRESSIONNER LES VISITEURS !
APPUYÉE AU MUR, L'OMBRE DE MONTANO RÊVE DE DEVENIR CELLE D'UN GRAND DÉTECTIVE


ÉH!ÉH!
?

actualités

NICOLAS FINET/HUGO LACROIX
CLAUDINE LEGARDINIER/JOELLE WINTREBERT

Baroudeur toujours

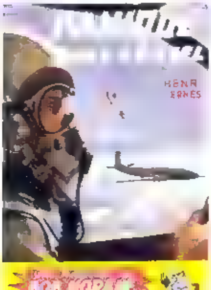
**"Il" est de retour.
Intact : la trentaine fringante et avantageuse, le cheveu en brosse et le regard gris acier, et toujours la même propension à aller chevaucher l'aventure aux quatre coins du monde. Il ? Robert Morane, dit Bob, aventurier total et héros-culte de plusieurs générations d'adolescents depuis trente ans.
Après une parenthèse de quelques années, Henri Vernes, son auteur, cède à nouveau à l'envie d'écrire et relance la série des barouds du commandant Morane au Fleuve Noir. Chic.**

Flash-back. Début des années cinquante, on cogite chez l'éditeur belge Marabout. Objectif : ouvrir une ligne de front sur le marché de la jeunesse. En effet, hormis les bandes dessinées, les jeunes lecteurs n'ont à cette époque que très peu de héros de fiction à intégrer à leur imaginaire. Marabout met sur le coup Charles-Henri Dewisme, journaliste et écrivain à ses heures. Il fait ses gammes, sous le pseudonyme de Henri Vernes, en publiant un premier récit, *Les conquérants de l'Everest*.

Puis, quelques mois plus tard, le 16 décembre 1953, paraît le numéro 16 de la collection Marabout Junior : *La vallée infernale*, première aventure de Bob Morane. Le personnage "prend" presque aussitôt. Sans trop se douter de ce qui lui arrive, Henri Vernes enchaîne avec un second titre, puis quatre, cinq, dix. Il est désormais écrivain à plein temps, à la cadence d'un volume tous les deux mois.

Trente ans et plus de 150 romans plus tard, la créature d'Henri Vernes est devenue un classique de la littérature populaire. Logique, puisque tout y est : l'action, le courage, le sens du chevaleresque, l'exotisme, une dose de fantastique, et surtout une formidable galerie de "méchants" dans la plus pure tradition du roman-feuilleton : l'infâme Orgonetz, "l'homme aux dents d'or", l'inquiétant Docteur Xhatan, Miss Ylang-Ylang, la belle espionne eurasienne de l'organisation Smog, et bien sûr l'Ombre Jaune, le terrifique Monsieur Ming, entouré de ses hordes de tueurs dacoïts et d'étrangleurs thugs.

Le géniteur de Bob Morane, lui, avait fini par opérer une demi-retraite. "J'étais un peu saturé, raconte-t-il, et puis il y



avait eu au cours des années 70 une certaine désaffection pour le personnage." Mais, c'est bien connu, les héros, enfin les vrais, ne sont jamais fatigués. De plus, les années 80 provoquent un retour de balancier, symbolisé par *L'aventurier*, le tube du groupe Indochine. "Bob Morane était à nouveau dans l'air du temps, il y avait un rush sur les anciens volumes chez les bouquinistes, ajoute Henri Vernes. Le Fleuve Noir m'a demandé de reprendre les aventures de mon héros. J'en avais moi-même asez envie, et comme je n'ai jamais connu l'angoisse de la feuille blanche...".

Tout frais dans les libraires, voici donc *L'arbre de la vie*, le premier inédit de Bob Morane qu'on ait vu depuis des années. Flanqué de l'inévitable Bil Ballantine, et rejoint en cours de route par Sophia Paramount, une rousse incendiaire journaliste au *Chronicle*, le "commandant "crapahute au Népal, à la recherche de son vieil ami le professeur Aristide Clairembart, lui-même lancé sur la piste d'une mystérieuse communauté juive dépositaire du secret des golems. Las, les nazis fanatiques de l'Ordre Noir ont eux aussi eu vent de la légende...

Les habitués de la série, les vieux-adolescents-dans-leur-tête, auront remarqué un soupçon de toilette aux couleurs de l'époque. Si Bob Morane réside toujours quai Voltaire à Paris, il se déplace désormais, mais oui, en 205 GTI. Il est sans doute un peu moins boy-scout, mais conserve par contre, remarque Henri Vernes rêveur " le petit décalage du romantisme qui n'existe plus guère de nos jours". Pour les nouveaux venus qui s'attendraient à l'irruption du sexe dans la vie mouvementée du héros. Henri Vernes est catégorique, c'est raté. "Bob fait volontiers le joli cœur avec les jeunes filles, mais il restera toujours très *clean*, irréprochable sur le plan de la morale. Et que l'on ne vienne surtout pas me ressortir que Bob Morane est en fait un pédé inavoué".

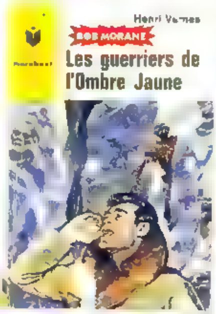
Gonflé à bloc par la renaissance du commandant, Henri Vernes affiche un programme de travail étoffé. Fleuve Noir publiera dix titres par an, huit réimpressions et deux inédits. Le prochain titre, *L'ombre jaune s'en va-t-en guerre*, célèbrera les retrouvailles de Bob et de Monsieur Ming. Le suivant se déroulera en Corée, où Henri Vernes vient d'effectuer un voyage de repérage. Il prévoit également le come-back de l'ensorceleuse Miss Ylang-Ylang.

Côté bande dessinée, l'adaptation de Bob Morane dessinée par Coria (aux éditions du Lombard) se poursuit, au rythme de trois titres tous les deux ans. Henri Vernes peaufine par ailleurs le lancement d'un nouveau personnage, China Jack, en collaboration avec le dessinateur Géron. "Les aventures d'un juif russe en mer de Chine, dans les années 30, explique-t-il. Probablement un peu plus *hard* que les tribulations de Bob Morane, mais avec le même arrière-plan romantico-poétique. C'est cela d'ailleurs qui a déterminé le choix de l'époque, qui reste porteuse d'une vraie poésie de la mer et des ports. Elle a disparu, aujourd'hui, les Jivaros portent des jeans, alors..."

Henri Vernes se définit, quand même, comme un auteur heureux. Touché il cite cette phrase lue par hasard dans un journal, il y a quelques années, "J'ai pu lire James Joyce parce que j'avais lu Bob Morane".

N.F.

Henri Vernes - L'arbre de la vie (inédit) - Tempête sur les Andes (réimp.) - Alias MDO (réimp.) - Un parfum d'Ylang-Ylang (réimp.) - Ed. Fleuve Noir - 192 P. - 22 F.



Warn's & Raives
Le cadavre scalpé
Ed. du Miroir
48 P. - 41 F

Souvenez-vous, c'était l'été dernier : la mélopée des rameurs, une pirogue glissant dans la forêt épaisse, une petite-fille de planteur... Toutes les moiteurs de *Congo 40 !* Un roman chaud, plein des passions des sens et des brûlures de la mémoire. Avec *Le cadavre scalpé*, c'est autre chose, du moins à première vue. Cette aventure du photographe Lou Cale (qui fait suite à *La poupée brisée*) flirte avec un tout autre univers : escaliers métalliques et entrepôts de fond de cours, feuilles mortes sur Columbia, halos mouillés des réverbères. New York, New York...

On est tenté d'ailleurs d'égrener les décors choisis par Warn's et Raives pour leurs aventures, tant ils excellent à porter l'histoire. Voilà des auteurs capables de faire sentir le poids des lieux comme celui du temps sur le destin des êtres. Des êtres rongés. Par un secret, un souvenir, un remords... Dans le goût de Warn's et Raives pour un monde sombre, traduit dans des verts et des bleus nocturnes, il y a plus qu'un tic de dessinateur, une envie de passer dans l'envers du décor, dans les gouffres des vies ouverts derrière l'apparence.

Une province du Congo, une communauté de New York, voilà de vrais sujets pas de simples prétextes. Ici, la question indienne, traitée par le biais du fait divers. L'enquête permet de remonter le fil du drame, celui d'un homme comme celui d'un peuple, de sa résistance comme de son intégration piégée à *l'american way of life*.

Warn's et Raives sont de vrais conteurs d'histoires. Avec ce qu'il faut d'idées, de souffle et de suspens, tous *musts* d'une bonne soirée d'évasion. Franchement, c'est autrement mieux fichu qu'un feuilleton sur la Cinq !

C.L.

Jannin - Honorez
Ça nous mène où ?
Ed. Dupuis
48 P. - 39 F

Tracas et aléas de la vie quotidienne : comment devenir rock star en habitant toujours chez ses parents ? Est-il encore possible de rencontrer l'âme sœur sachant que Vénus vient d'entrer dans la troisième maison et que l'on a sa vierge en poissons ? Les séries TV américaines peuvent-elles vraiment guérir de l'insomnie ?

Aux antipodes de la bande dessinée d'aventures à effets spectaculaires, *Ça nous mène où ?* (onzième volume de la série "Germain et nous", de Jannin et Honorez) joue sur le registre de l'ironie affectueuse. En vedette, une petite bande d'adolescents ordinaires ; rêves de gloire, blagues inoffensives et besoin d'amour, bref un échantillon type de la jeunesse urbaine aujourd'hui. Pas d'humour "kolossal", mais plutôt un exercice de clins d'œil, façon étude de mœurs, qui croque gentiment les incohérences et les travers de tout ce petit monde. Lorsqu'ils ne privilégient pas le gag, les auteurs approchent parfois la manière de Bretecher, l'acidité en moins.

Une curiosité : l'album s'accompagne d'un 45 tours, dont la musique est signée de Frédéric Jannin, le dessinateur, sur un texte d'Yvan Delporte. La chanson-titre, *Toute dernière fois*, illustre les crises de colère de leur progéniture. Pour l'anecdote exclusivement.

N.F.

Chiavelli

Un coup de dés jamais n'abolira le hasard
Ed. Dargaud
48 P. - 42 F

Bernard Chiavelli a sûrement de la culture. Son nouveau titre est piqué à Stéphane Mallarmé et, pour la deuxième fois, il nous raconte les aventures d'Arthur Rimbaud au pays des sauvages, en un récit taillé sur les patrons de Lewis Carroll. Mais avec sa chéchia et son petit costume de coupe militaire, Arthur R. (comme préfère le nommer l'auteur, à la Duras) peut aussi faire penser à T.E. Lawrence, dit d'Arabie, dans ses démêlés diplomatiques, rusés, curieux de l'Autre, mais toujours déçus, avec l'Arabe exalté et bavard.

Qu'il soit bédouin ou turc, le musulman a déjà complètement déteint sur les quelques diplomates occidentaux en poste dans les déserts et les oasis, et le pauvre Arthur est livré sans recours au fatalisme ambiant, au temps-qui-ne-compte-pas et au casse-tête des palabres à la mode du cru, contre lesquelles ses propres habitudes poétiques ("dérèglement de tous les sens", "je est un autre", etc.), pour avancées qu'elles soient, ne se révèlent d'aucune aide. Tout cela est tellement conforme à l'aventure intellectuelle de Rimbaud que, pour nous faire rire, Chiavelli peut se permettre, sans que cela paraisse de mauvais goût, d'imaginer une scène où des poètes de cour transforment *Le bateau ivre* en *Tralala la Moukère*.

Chiavelli, c'est un humoriste qui a oublié d'être bête.

H.L.

Auclair - Riondet

Simon du Fleuve
L'éveilleur
Ed. du Lombard
48 P. - 39 F

Simon du Fleuve reprend du service. Enfin, façon de parler, puisque le héros de Auclair et Riondet n'apparaît réellement qu'en extrême fin d'album, dans les quatre dernières planches. Pour *L'éveilleur*, sixième volume de la série, les auteurs ont suivi pas à pas le cheminement d'une légende, telle qu'elle est rapportée à Simon par un conteur solitaire surgi de nulle part. Un récit en trompe-l'œil, puisque le conteur est lui-même un avatar de l'un des personnages centraux de la légende.

Empreint de religiosité, voire d'un doigt de mysticisme, *L'éveilleur* prolonge la tradition et l'esprit des mythes fondateurs de toutes les communautés humaines. Il y est question de l'ombre et de la lumière, des rythmes de la nature, des grands équilibres cosmiques et d'une nouvelle naissance pour l'espèce des hommes, malade de son ignorance et toujours aussi inconséquente. Une tentative pour renouer avec la sagesse, en somme.

Le sujet est bien évidemment en osmose complète avec le style et les habitudes graphiques de Claude Auclair. Paysages ouverts, vastes étendues désertes, jeu des forces élémentaires, le spectacle de la nature et de la vie est particulièrement mis en valeur. Beaucoup d'images muettes, aussi, parce que le monde n'a pas à être commenté ni expliqué ; face à la complexité limpide de la création, l'homme, comme les héros de cet album, a un devoir d'humilité.

N.F.

Tels Diafoirus et son chapeau pointu...

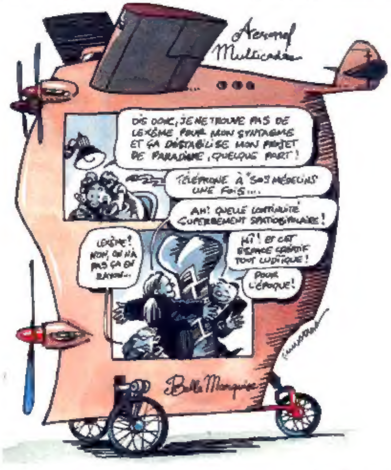
"La bande dessinée procède de cadres en suspension dans le blanc de la feuille de dessin, et pour finir dans le blanc nul de la page imprimée. Ce multicadre aéronef, fait habituellement de cadres juxtaposés, mais parfois aussi de sous-cadres, attire un dessin, c'est-à-dire les mouvements d'un instrument léger, crayon, plume, pinceau, animé principalement par l'index humain, membre aux commandes sensori-motrices directement corticales (...)". Longuette, la citation ? Qu'on nous le pardonne ! Comment aurions-nous résisté à pareille gourmandise ?

Et puis il fallait bien que vous sussiez ce qu'était la bande dessinée ! Vous voilà fixés ! Dès la page 5 de *Bande dessinée, récit et modernité*, recueil de communications tenues en août 87 dans le cadre des Colloques de Cerisy, sous la direction de Thierry Groensteen. A la même heure, tels qu'on vous connaît, vous étiez à la plage, sûrement le nez collé dans une BD, béatement, sans chercher à piger quoi que soit à la "continuité des diégèses" ni à la "règle d'isochoroisotopie". Des fois, vous êtes superficiels, quand vous lisez !

Si vous cherchiez réellement à élargir votre culture, vous laisseriez tomber *L'ananas des îles* par exemple (de Régis Franc) pour aller plutôt voir ce qu'à ces doctes communicateurs cet ananas inspire. Le lexème "ananas", le syntagme "des îles", le paradigme de "croisière"... L'ananas, la nana... C'est un calembour ! Ils ont aimé (est-ce qu'ils ont ri ? Alors là...). D'ailleurs, ils louent de Franc "l'activité structurante de la narration tabulaire" et l'image, "entendue comme un *potentiel narratif* fait d'indices de contiguïtés spatiales ou temporelles qui connotent des cohésions séquentielles".

Ils sont savants, et débordent de "dispositifs", de "structures", d'"enjeux" et d'"implications". Mais quand ils parlent de bande dessinée (pardon, de Bande Dessinée), ils font penser à Diafoirus avec son chapeau pointu. Leur malade, c'est la BD, à ces chirurgiens de la bulle ! Nous, esprits simples et bien portants, avons tendance à nous jeter comme des rapaces sur les quatre ou cinq planches destinées à illustrer tant de savoir. A l'examen, nous sommes formels ; le meilleur, en BD, c'est les images. Oasis, oasis...

C.L.



Bande dessinée, récit et modernité - Colloque de Cerisy, sous la direction de Thierry Groensteen - Ed. Futuropolis - 176 P. - 63 F

Chaland

Vacances à Budapest
Ed. Les Humanoïdes Associés
48 P. - 45 F

Jolies vignettes, jolies couleurs et cartes postales améliorées pour illustrer l'événement *Paris-Match* de l'année 1956 : l'encerclement des insurgés hongrois par les chars russes.

Budapest à feu et à sang, mais vu par un groupe de touristes, fanas de cacahuètes et toqués de pschitt orange.

Chaland campe petites nanas et grands couillons des années 50 – lunettes de soleil, jupes larges, vespas et camping. Graphisme obligatoire : la "ligne claire". Récit plutôt embrouillé. Et le héros, le jeune Freddy Lombard, est un Tintin mâtiné de mauvais garnement, un combinard individualiste, en quelque sorte, l'un des pères anonymes de la société de consommation et de l'expansion, un enfant du plan Marshall.

Avec *Vacances à Budapest*, on est dans le créneau du rétro. Ça marche à l'atmosphère, mais l'histoire, on n'en sent pas l'urgence, la nécessité. C'est un prétexte à dessiner qui en vaut un autre, mais pas vraiment l'occasion de raconter quelque chose. Dommage.

H.L.

Theureau - Galliano

Ciao Jessica
Ed. Les Humanoïdes Associés
64 P. - 72 F

Deux signatures inédites au sommaire de la collection "Roman graphique" lancée il y a peu par les Humanoïdes Associés. Comme beaucoup d'auteurs débutants, Laurent Theureau (le dessin) et Patrick Galliano (le scénario) ont choisi de se frotter à la bande dessinée par l'intermédiaire de l'histoire courte. Une option qui présente le double avantage de constituer un excellent terrain d'exercice (densité, concision, maîtrise de l'ellipse) et de contourner le handicap de la distance, souvent "intimidant" pour les jeunes auteurs.

Pour une première publication, *Ciao Jessica*, recueil de huit récits très brefs, s'en tire avec tous les honneurs. Une suite d'histoires "au quotidien", banales comme une succession de faits divers, peuplées de héros anonymes presque trop ordinaires, avec juste ce qu'il faut d'inexplicable et d'inexpliqué pour les faire osciller sur la frontière ténue qui sépare le réel de l'irrationnel. L'inspiration est noire, mais déclinée avec légèreté, sans outrance, comme si le drame survenait par inadvertance. Les passions humaines et leurs turbulences sont ramenées à l'état d'incidents parasites, sans conséquence aucune sur l'ordre des choses et la marche du temps. Le désenchantement, après tout, est peut-être l'une des voies de la sérénité...

N.F.

Manuels de survie

C'est le dernier homme après la fin du monde. Il s'appelle Andrevon, était écrivain de science-fiction avant le déferlement brûlant de la boue qui a tout englouti. Alors, pour passer le temps et parce qu'il ne sait rien faire d'autre, il écrit, sa vie au jour le jour et ses souvenirs, - féminins surtout, les souvenirs, et précis, très précis... Une ode au téton, au poil "cette savane ténue et crissante", et au "tiède, humide, poisseux, poisson" losange à la saveur délectable. A force d'évocation, bien sûr, la "petite glace à la fraise deux boules" du narrateur se réchauffe et ne tarde pas à couler partout.

Hymne paillard à la femme et au plaisir solitaire, ces inclassables "mémoires d'un dernier homme" sont, au-delà de leur obscénité provocatrice, un condensé des obsessions de l'auteur. Portées par une efficace construction en patchwork, les peurs, les colères et les tendresses d'Andrevon se conjuguent ici avec un humour qui joue toutes ses gammes en virtuose, du clin d'œil allegro en mineur jusqu'à la farce en majeur et fortissimo (cf. la bistouquette à rallonges).

Hasard dû aux délais de publication, *La trace des rêves* qui traite lui aussi d'"après la fin du monde" sort simultanément. Mais ce roman courtise de plus près les lois du genre puisqu'il s'agit d'une reconstruction sociale dans un Eden à la mesure d'humains reprogrammés. De la belle et bonne science-fiction "hyperréaliste", que l'on se gardera cependant de lire à la suite de *Tout à la main*, sous peine de la trouver trop sage.

J.W.

Jean-Pierre Andrevon :
Tout à la main - Ed. Carrère-Kian - 360 P. - 78 F -
La trace des rêves - Ed. J'ai lu - 318 P. - 25 F

Christin - Puchulu

La jeune Copte, le diamantaire et son boustrophédon
Ed. Dargaud
56 P. - 61 F

Scénariste à facettes, Pierre Christin renoue une fois de plus avec l'un des genres qui ont fait sa réputation : la chronique de l'histoire contemporaine. Nous voici cette fois ramenés dans les années d'immédiate après-guerre, d'abord à Alexandrie, puis à Athènes, Anvers et Cambridge. Le Proche-Orient s'apprête à vivre une suite d'événements majeurs, parmi lesquels la création de l'État d'Israël, en 1948, et la montée de l'extrémisme musulman, qui donnera finalement naissance en 1952 à l'Egypte nationaliste du colonel Nasser. C'est la genèse de ces bouleversements que retrace *La jeune copte, le diamantaire et son boustrophédon*.

Discrètement didactique, l'album n'a pourtant rien de l'exposé d'histoire aride. C'est bien d'un récit de fiction qu'il s'agit, avec ses héros, ses drames et ses rebondissements. Les auteurs, par contre, ont manifestement refusé toute concession à l'esbroufe et aux clichés de l'aventure racoleuse. De toute évidence, leur principal souci est de ficeler et de mener à bon port une histoire crédible et cohérente, tout en sobriété et en efficacité.

Le travail de Puchulu, le dessinateur, est exactement à l'image de cet esprit. Précis, économe de ses moyens, et tout entier consacré à la bonne marche de l'intrigue. Bref, méticuleusement professionnel.

N. F.

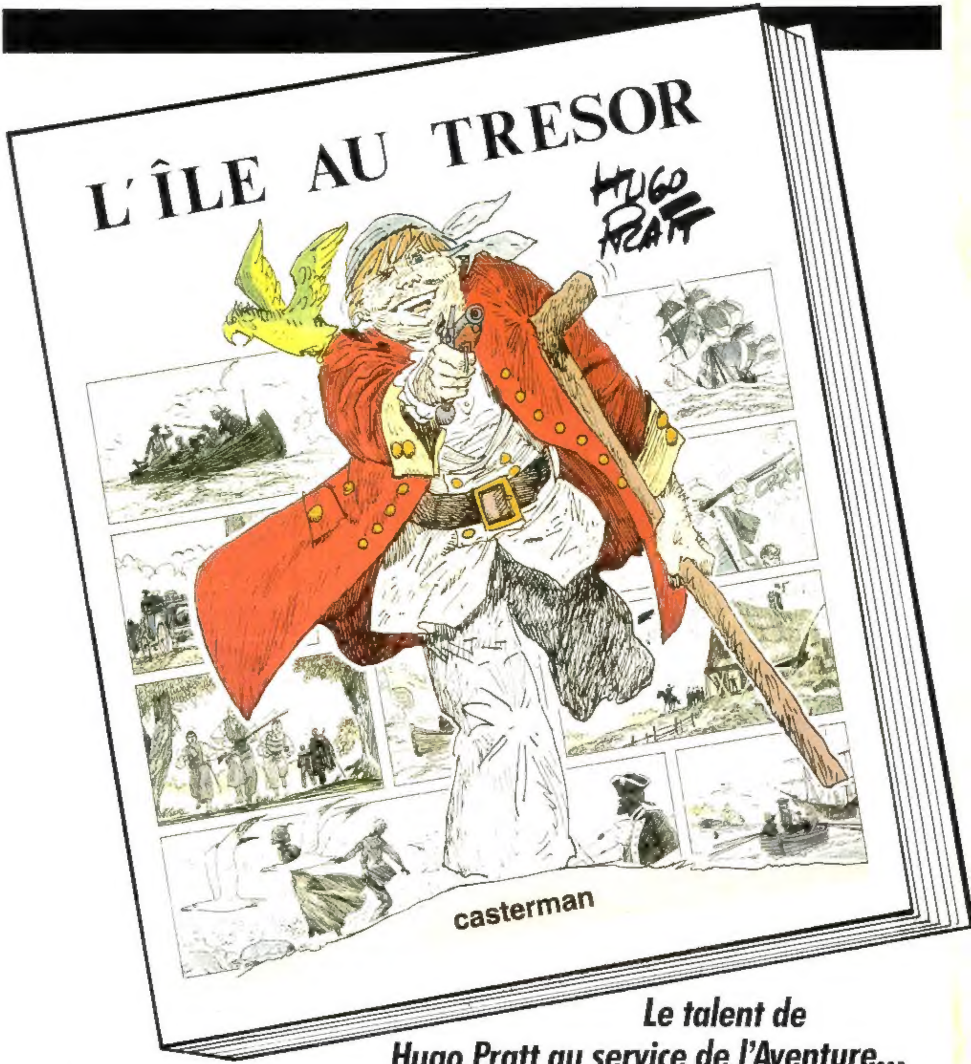
N° 127
Mensuel - AOUT 1988 © Casterman 1988.
OJD 1986

Directeur de la publication : Louis Gérard ● **Rédaction** : 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 45 44 59 32 ● Rédacteur en chef : Jean-Paul Mougin ● Rédacteur en chef technique : Bernard Ciccolini ● Secrétaire de rédaction : Claire Boucher ● Maquettiste : Jean-Luc Rusault ● Assistante de rédaction : Marie-Anne Génot ● Comité de direction : Etienne Pollet (directeur) - Didier Platteau (directeur délégué) - Louis Gérard - Jean-Paul Mougin ● **Abonnements** : Nadia Gibert, 45 44 59 32 ● **Société éditrice** : Editions Casterman, société anonyme au capital de F 2 680 000 - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - Tél. : 43 25 20 05. Télex : EDICAST 200 001 f ● **Président-directeur général** : ETIENNE POLLET - Trois principaux associés : CASTERMAN S.A. (Belgique), Louis-Robert Casterman et Jean-Paul Casterman ● Service de presse : France : Christiane d'Angelo - Belgique : André Gilain - Suisse : Marlène Zufferey ● Service des ventes : SOC - Michel Iatca : 24, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 45 23 25 60 ● Régie publicitaire : Publicat, 17, bd Poissonnière, 75002 Paris - Tél. : 42 61 81 26 - Directeur de la publicité : Bernard Margerie ● Diffusion France : N.M.P.P. - Diffusion Belgique : Casterman S.A. 28, rue des Sœurs Noires, 7500 Tournai - Tél. : (069) 25 42 59 - Télex : CASEDI 57328 - Diffusion Pays-Bas : Drukwerk, Muiderstraat 11-115, 1011 PZ Amsterdam - Tél. : 20 261 346 - Diffusion Canada : Periodica, 1168 av. Ducharme, Outremont, Québec, Canada H 2 V 1 E 2 ● N° de commission paritaire : 61422 ● ISSN : 0180-3840 ● N° d'impression 3027 - Dépôt légal août 1988 ● Tirage 85 000 ex. ● Photocomposition : Execompo ● Photogravure : Clichés-Union ● Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai.

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

Geluck 5

BEAUCOUP D'ENTRE VOUS SE DEMANDENT CE QUE FONT LEURS HÉROS
UNE FOIS QU'EST APPARU LE MOT FIN AU TERME D'UNE HISTOIRE
SI ÇA VOUS INTÉRESSE
VOUS TOMBEZ BIEN PARCE QUE L'HISTOIRE S'ACHÈVE
PAS FÂCHÉ D'ÊTRE VENDREDI SOIR
POM! POM! POM!
CORTO MALTESE
NESTOR BURMA
LE CHAT
ROGER! UN MUSCADET!



Le talent de
Hugo Pratt au service de l'Aventure...
L'île au trésor : un luxueux album qui donne enfin sa véritable dimension à l'adaptation du grand classique de Robert Louis Stevenson. 134 pages couleur, 150 F

casterman